

## Le Congrès de Memramcook

Il est déjà, pour toutes fins pratiques, ouvert — La visite des Acadiens de la Nouvelle-Angleterre — Le rôle unique des Français d'Acadie — Les circonstances heureuses où se tient le nouveau Congrès — L'hommage de Philippe Landry à la ténacité acadienne — Le programme des travaux — Verrons-nous demain une Association d'éducation acadienne?

La fraternité française: qu'importe la distance, quand les coeurs sentent et que les esprits pensent de même?

Mgr l'Archevêque de Moncton a annoncé hier soir, à tous les postes français de Radio-Canada, l'inauguration officielle du dixième Congrès national acadien.

Ainsi qu'on a pu le voir par le *Devoir* de samedi, les séances publiques du Congrès ne s'ouvriront que demain l'avant-midi, mais le travail est déjà commencé: car, déjà, les délégués se rencontrent, échantent des idées, poursuivent ces conversations qui, en de pareilles réunions, comptent autant que les séances publiques.

Ce soir, à Moncton, les Acadiens de la région recevront quatre cent cinquante Acadiens de la Nouvelle-Angleterre, qui profitent du Congrès pour visiter leur pays d'origine et qui y seront officiellement accueillis par S. E. Mgr Melanson et M. le juge LeBlanc, président de la Société nationale l'Assomption.

Cette réunion, encore qu'elle ne fût pas inscrite au programme du Congrès proprement dit, sera sûrement l'un des faits saillants de ces jours-ci. Elle contribuera à resserrer les liens entre les Acadiens du Nord. Elle illustre les possibilités de rapprochement entre les divers éléments français que nous apporte le progrès des communications.

Cela comptera dans l'avenir pour beaucoup plus qu'on ne l'imagine généralement aujourd'hui. Dans quatre ou cinq ans, l'avion mettra presque à la porte les uns des autres des groupes qui jadis ne se fréquentaient qu'avec une grande difficulté.

On ne peut parler des Acadiens sans une particulière émotion.

L'un de nos camarades nous rapportait à ce propos un mot intéressant, et d'autant plus significatif qu'il vient d'un Européen. Celui-ci passait à Québec la semaine du Congrès de la Langue française. Il entendait de nombreuses conversations: il participait à plusieurs. Finalement il dit à notre ami: Mais parmi tous ces groupes français dont j'ignore à peu près l'histoire et dont je reconnais ici les représentants, il en est un pour lequel tout le monde paraît entretenir des sympathies particulières, que l'on semble mettre à part et, pour ainsi dire, au-dessus de tous les autres. A quoi tient cette primauté d'honneur et d'affection que tout le monde paraît concéder aux Acadiens?

Notre ami eut bientôt fait d'informer ce visiteur et de lui dire le rôle unique qui fut chez les Français d'Amérique celui des Acadiens.

En effet, il n'existe probablement rien de tel nulle part et la survivance acadienne offre quelque chose d'incomparable.

Qu'après cent soixante-quinze ans les descendants de la poignée de Français chassés de leur petite patrie vivent encore d'une existence propre, qu'ils forment dans le vieux pays qu'ils sont en train de reconquérir, en Nouvelle-Angleterre, et jusque sur les bords du Golfe du Mexique, des groupes importants, cela paraît un défi à tout ce que l'on appelle si gravement les lois de l'Histoire.

Mais cela n'en est pas moins l'éblouissante et magnifique réalité.

Hélas! cette victoire, pour grande qu'elle apparaisse, n'est ni complète ni définitive.

De grands dangers menacent encore les Acadiens, de lourds obstacles s'opposent à leur marche progressive. Puis, un peuple — les Acadiens, hélas! pas plus que les autres — n'a jamais fini de se défendre contre ses faiblesses propres.

C'est pourquoi le Congrès de cette semaine, qui est le dixième du genre, n'est pas seulement une occasion d'actions de grâces: c'est pourquoi il est en même temps une réunion de travail où l'on passera en revue toutes les faiblesses, tous les besoins du groupe, où l'on dressera des plans d'action pour l'avenir.

Nous croyons pouvoir dire que rarement congrès aura été préparé avec autant de soin, avec un aussi vif souci de lui faire produire des résultats durables.

Détail significatif: les enfants prendront cette année au Congrès une part beaucoup plus grande que jadis. On entend, tout de suite, les lier très intimement à la Cause commune, leur en faire sentir la grandeur et la beauté.

L'enthousiasme règne dans toute l'Acadie du Nord. C'est qu'aussi bien ce Dixième Congrès national s'ouvre en des circonstances qui évoquent pour l'Acadie les plus joyeuses perspectives, qui marquent l'une des grandes dates de son histoire.

C'est un archevêque acadien, assisté d'un évêque acadien, qui présidera le congrès de Memramcook. Pour entendre tout ce que signifient pour les Acadiens du Nord

ces quelques mots, il faut se rappeler que voici vingt-cinq années à peine que l'Acadie a pu saluer, sur son vieux territoire, le premier évêque d'origine acadienne, le regretté Mgr LeBlanc.

La création de l'archevêché de Moncton, c'est dans la vie de nos frères acadiens l'un des faits les plus consolants qui soient, l'un de ceux qui leur font envisager l'avenir avec le plus de joyeuse confiance.

C'est, en même temps que le point de départ d'une nouvelle ascension, le terme d'un effort dont la fécondité étonne. Car, après tout, il n'y a pas un siècle encore qu'est né le premier collège acadien et les hommes de notre âge ont connu ses premiers élèves.

L'Acadie a produit des hommes éminents, mais cela n'a été possible que parce qu'elle possédait un peuple sain qui, dans la modestie et le silence, s'est acharné à vivre.

La ténacité acadienne, personne ne lui a peut-être rendu un plus solennel, un plus émouvant hommage, que ne fit un soir, au Monument national de Montréal, Philippe Landry. L'ancien président du Sénat venait de dévouer au salut des petits Franco-Canadiens ce qui lui restait de vie. Il entendait signifier à tous qu'il ne reculerait devant aucun effort. Il ne trouva rien de mieux pour dire son infrangible détermination que d'évoquer le souvenir de ses aïeux d'Acadie. — J'appartiens, dit-il, à cette noble race acadienne qui jamais ne sut reculer.

L'auditoire tout entier se leva, acclamant, avec le noble vieillard, tous ces vieux Acadiens qu'il appelait, aurait-on dit, à son secours et qui n'avaient jamais désespéré.

Mais la ténacité acadienne, comme toutes les autres, a besoin d'être aidée, guidée, et l'on aura remarqué que le programme du Dixième Congrès national est d'ordre essentiellement pratique. On s'y préoccupe de tout ce qui peut assurer le plein épanouissement, non seulement moral, mais économique et intellectuel du peuple acadien.

L'homme qui est aujourd'hui la plus haute figure de l'Acadie septentrionale est certes un grand idéaliste: mais c'est aussi un réaliste de la plus franche espèce. Il connaît autant que qui que ce soit la vie intime et les besoins de son peuple. Fils d'ouvriers, il a passé ses premières années de jeunesse dans le contact des plus humbles travailleurs, des bûcherons, des colons et des pêcheurs. On peut être assuré que toute action où il exercera un rôle prépondérant s'inspirera à la fois d'une pensée très haute et d'un sens aigu des réalités.

Et la méthode viendra doubler, aiguiller la vieille ténacité de la race qui ne meurt pas.

Chez les Acadiens comme partout, le problème de fond, c'est celui de l'éducation. Il est d'autant plus grave aux Provinces Maritimes que dans aucune de ces provinces les Acadiens ne constituent encore l'élément majoritaire.

Aussi bien, aura-t-on remarqué qu'à la section *Langue et Education* du Congrès il y a, non pas un, mais trois secrétaires-rapporteurs, et tous les trois sont des hommes qui connaissent à fond la situation dans chacune de leurs provinces respectives, où des problèmes communs ne se présentent pas toujours exactement de la même façon.

Nous ne serions pas surpris que du Congrès surgisse une association acadienne d'éducation qui ferait de tous ces problèmes scolaires l'objet de ses études particulières.

Les hommes d'un certain âge se rappelleront que, du Congrès franco-ontarien de 1910, naquit l'Association d'Education de l'Ontario, qui devait avoir une si belle, une si féconde histoire.

Nos amis d'Acadie savent ce qui s'est passé ailleurs, ce qui peut s'ajouter encore chez eux à leur magnifique effort.

Est-il besoin de répéter que nulle part plus que chez nous on ne suivra avec un attentif, avec un affectueux respect, ce qui se passera cette semaine à Memramcook?

Nous avons fait ce qui dépendait de nous pour resserrer les liens qui nous attachent aux Acadiens. Par deux fois nous avons conduit en Acadie des Canadiens français qui, avec joie, y sont allés prendre une leçon de courage et de ténacité.

Nous comptons bien ne laisser passer aucune occasion d'affirmer encore ce sentiment de fraternité française, que spiritualisent et fortifient nos communes croyances.

Qu'importe la distance quand les coeurs battent au même rythme, que les esprits s'accordent dans les plus hautes pensées, sur tout ce qui fait l'essentiel de la vie!

Omer HEROUX

moment (déjà) les finances de la ville étaient dans un mauvais état par suite des dépenses énormes encourues par les expropriations (re-déjà): la crise commerciale qui sévissait alors contribuait à rendre la situation financière plus critique. (On voit qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil!)

Le représentant du quartier Centre se mit résolument à la tâche et, grâce à ses qualités d'homme d'affaires et à ses connaissances financières, il réussit à rétablir l'équilibre dans le budget de la ville. Tout en étant un financier prudent, il se montra homme de progrès et échevin instruit et intelligent. (Ces choses-là étaient permises en 1895!)

Suivent quelques autres détails biographiques: M. Rainville fut membre de la Commission des écoles catholiques de Montréal de 1884 à 1887. Il se sépara de l'ancien municipal en 1900. En 1895 il était élu représentant du collège électoral de Saint-Louis au parlement de Québec, battu en 1899. Il fut de nouveau élu en 1897. En 1903 il devint orateur de la Chambre des députés à Québec.

Voilà suffisamment de faits pour marquer l'importance que tint M. Rainville dans le monde municipal. Il faut ajouter qu'il tint un rôle non moins important dans la finance. Il fut l'âme de la société d'Assurance Mont-Royal, vendue avec de forts beaux profits. Si ma mémoire est bonne, il fut longtemps directeur et, à un moment donné, vice-président de la Montreal Light, Heat & Power.

Mais les traits les plus notables de sa vie sont sûrement ses contacts avec l'élément anglais. On a vu que c'est de son entrée au conseil seulement que date la prépondérance canadienne-française dans ce corps. On a vu aussi qu'il y a cinquante ans il ne faisait pas bon rompre le gentlemen's agreement de l'alternance d'un maître de langue anglaise et d'un maître de langue française. Ce n'est que depuis 1914 que la tradition est rompue et pour de bon! Enfin les anciens verront avec regret l'évocation de ce comité de finance, muni d'une forte denture, qui pouvait bloquer de son veto toutes les dépenses impétueuses du conseil. De l'affaiblissement d'abord puis de l'abolition de ce comité de finance datent nos malheurs financiers dans le monde municipal.

Notons que M. H.-B. Rainville est survécu par un frère plus âgé que lui, et qui habite Saint-Hyacinthe où il exerce encore les fonctions de percepteur principal du revenu. C'est le père du sénateur J.-H. Rainville. Ce fait prouve, une fois de plus, que la longévité est un héritage familial.

Paul ANGER

### S. E. Mgr Bruchési

Le vénérable Archevêque de Montréal célébrait hier le quarantième anniversaire de son sacre.

Nous nous joignons à tous les catholiques du diocèse pour présenter à Son Excellence, à cette occasion, nos vœux et nos hommages les plus respectueux.

## Bloc-notes

### Nouveau régime?

De Valence on câble que le gouvernement des Rouges vient de reconnaître la liberté des cultes et que les églises pourront recevoir de nouveau les fidèles: au surplus, l'on déclare que les prêtres et les religieux ne seront pas molestés. Qu'ils ne le seront pas à l'avenir, aurait-on dû dire, — mais à la condition que leurs exercices soient de nature privée et que "l'Eglise ne cherche pas le pouvoir politique". En fait, cette déclaration, survenant alors que les trois quarts des moines, des religieuses et des gens désireux de pratiquer ouvertement leur religion, dans les pays que détiennent encore les armées rouges, ont été assassinés, mutilés, éventrés ou torturés à mort par des anarchistes et des communistes aux quels le gouvernement de Madrid puis de Valence a donné toute liberté d'action, est d'une sanglante ironie. On permet la pratique du culte à ceux qui restent, — mais il ne reste presque personne, tant il y a eu de massacres et d'effroyables actes de sauvagerie. C'est à peu près le régime que le gouvernement de certains Etats du Mexique est censé avoir établi depuis quelque temps, à la suite de persécutions nombreuses et qui n'ont pas abouti à déchristianiser net le pays. Il reste de ces simulacres de liberté nouvelle accordée au culte qu'ils indiquent bien jusqu'à quel point les gouvernements persécuteurs se sentent devenus odieux au reste du monde civilisé, ce qui les mène à tenter de sauver au moins les apparences. Le Mexique y est revenu en partie, l'Espagne rouge s'engage sur la même voie, et après-demain Moscou et Berlin devront suivre, en toute probabilité. Cette comédie ne trompe néanmoins personne, de ceux qui savent jusqu'à quel point le sectarisme trépidant de l'avenir encore pu détruire l'idée de Dieu dans les peuples que l'athéisme officiel essaie de déchristianiser.

"En 1887, il se porta candidat à la mairie, en opposition à feu sir John Abbott, mais il fut défait. Pendant huit ans, M. Rainville occupa la présidence du comité de l'éclairage et, en 1895, il fut choisi comme président de la commission des finances. A ce

## M. Bennett reste chef des conservateurs fédéraux

Il n'y aurait, pour le remplacer, que des hommes de second plan — Et encore les voit-on mal — M. Bennett consent à continuer de "se consacrer au service de la population canadienne" — Pas d'enthousiasme chez les députés bleus à la réunion de samedi — Une adhésion significative à M. Rowe, chef provincial ontarien

On comprend que le parti fédéral n'a rien voulu changer avant l'élection ontarienne toute proche

(par Léopold RICHÉ)

Ottawa, 9. — M. R.-B. Bennett demeure officiellement et temporairement le chef du parti conservateur fédéral. Officiellement, parce que 37 députés conservateurs, sur un total de 39, ont approuvé une motion à cette fin. Temporairement, parce que personne ne croit sérieusement que le caucus de samedi ait réglé le problème de la direction du parti d'une façon définitive. C'est là l'aspect humain de ce conclave auquel on avait voulu cependant donner un caractère d'une solennité quasi mélodramatique. On se préparait au caucus depuis la fin de la session. Dès que M. Bennett fut de retour d'Europe, la question de son avenir politique s'est posée. On a joué au mystère. M. Bennett devait-il rester? Avait-il décidé de prendre sa retraite? Questions auxquelles le caucus de samedi n'a pas donné de réponses satisfaisantes, comme on le verra par la suite.

Tous les députés conservateurs, à l'exception de Mme George Black, du Yukon, et de M. S.-P. Tolmie, de Victoria, étaient présents lorsque la séance s'est ouverte samedi avant-midi, vers 10 h. 30, dans la salle réservée aux réunions du parti conservateur dans l'édifice parlementaire central.

### Lettre d'Europe

## Le nouveau gouvernement français — De Blum à Chautemps-Blum

Une crise provoquée par le Sénat — Le Sénat et la Chambre — Pourquoi le Sénat a agi: la détresse financière — Le ministère Blum transformé en ministère Chautemps — Les socialistes et le ministère — Le cardinal Pacelli en France

Le 28 juillet 1937.

Il était opportun, pour parler de la dernière crise ministérielle française, d'attendre que le congrès du parti socialiste, qui devait se réunir à Marseille, eût tenu ses assises, et aussi que la situation parlementaire se fût un peu clarifiée. En effet, après que le nouveau ministère se fût tiré d'affaire au Parlement, son sort ne dépendait pas moins de ce que déciderait le congrès de Marseille en ce qui concerne la participation des socialistes au gouvernement. Il y avait conflit entre les "participationnistes", qui sont d'avis que les socialistes peuvent et doivent collaborer avec un gouvernement bourgeois, et les "antiparticipationnistes", qui sont d'un avis contraire, et qui, dans la circonstance, étaient particulièrement opposés à ce que le parti continuât de collaborer avec le ministère Chautemps, issu de la dernière crise, et successeur du ministère Blum.

Si les "antiparticipationnistes" l'avaient emporté, tout aurait été cher, commente ailleurs la décision prise samedi, au caucus des conservateurs fédéraux, de ne pas laisser M. Bennett s'en aller tout de suite. Il indique que cela est provisoire. En effet, M. Bennett ne saurait être en meilleure santé ni plus jeune, dans trois ans, que présentement. Si les conservateurs ne le remplacent pas tout de suite, et s'il consent à continuer de se dévouer, selon la formule adoptée samedi à l'unanimité des députés présents, c'est que M. Bennett et ses partisans savent de quelle pénurie d'hommes souffre leur groupe. Il est à une période où l'on voit très bien qu'une seule issue lui reste, s'il veut tenter de regagner la faveur populaire: une réforme complète et à fond des cadres, des effectifs et la découverte de nouveaux chefs qui ne soient pas imbus de torpisme, comme c'est le cas des présents. Il reste nombre de conservateurs, et qui sont des gens fort respectables. Mais tout un élément fanatique et d'esprit étroit se remue au fond du parti, le trouble, le rend inacceptable à quiconque réfléchit à l'existence de ce groupe dans le parti. Or c'est ce qui lui fait le plus fort auprès de milliers d'électeurs qui ne reconnaissent plus là un parti qui eut jadis une fort belle tradition. Ce qui ne veut pas dire que le groupe libéral lui-même soit exempt de la présence chez lui d'hommes d'esprit aussi étroit. Mais ce parti ne les affiche pas, il tâche à les dominer, alors que le rival, lui, souffre qu'ils se mettent à l'affiche, leur donne officiellement son adhésion, — ainsi le geste qu'il vient d'avoir à l'endroit de M. Rowe; et cela le décide à danser dans l'esprit de milliers de gens sensés.

### M. Bennett

Notre rédacteur à Ottawa, M. Ri-

chard, commente ailleurs la décision prise samedi, au caucus des conservateurs fédéraux, de ne pas laisser M. Bennett s'en aller tout de suite. Il indique que cela est provisoire. En effet, M. Bennett ne saurait être en meilleure santé ni plus jeune, dans trois ans, que présentement. Si les conservateurs ne le remplacent pas tout de suite, et s'il consent à continuer de se dévouer, selon la formule adoptée samedi à l'unanimité des députés présents, c'est que M. Bennett et ses partisans savent de quelle pénurie d'hommes souffre leur groupe. Il est à une période où l'on voit très bien qu'une seule issue lui reste, s'il veut tenter de regagner la faveur populaire: une réforme complète et à fond des cadres, des effectifs et la découverte de nouveaux chefs qui ne soient pas imbus de torpisme, comme c'est le cas des présents. Il reste nombre de conservateurs, et qui sont des gens fort respectables. Mais tout un élément fanatique et d'esprit étroit se remue au fond du parti, le trouble, le rend inacceptable à quiconque réfléchit à l'existence de ce groupe dans le parti. Or c'est ce qui lui fait le plus fort auprès de milliers d'électeurs qui ne reconnaissent plus là un parti qui eut jadis une fort belle tradition. Ce qui ne veut pas dire que le groupe libéral lui-même soit exempt de la présence chez lui d'hommes d'esprit aussi étroit. Mais ce parti ne les affiche pas, il tâche à les dominer, alors que le rival, lui, souffre qu'ils se mettent à l'affiche, leur donne officiellement son adhésion, — ainsi le geste qu'il vient d'avoir à l'endroit de M. Rowe; et cela le décide à danser dans l'esprit de milliers de gens sensés.

Tout à coup, à une heure de l'après-midi, la porte s'ouvrit brusquement pour laisser passer M. R.-B. Bennett, qui, sans un mot et sans jeter un regard en arrière, s'avança à pas rapides vers les journalistes. Il marchait à grands pas, la figure cramoisie, en homme qui n'est pas d'excellente humeur. Il ne s'arrêta pas pour parler aux journalistes. Ceux-ci, qui s'étaient portés à sa rencontre en souriant, s'arrêtèrent brusquement lorsqu'ils virent le visage dur et fermé. Ils durent s'écarter hâtivement pour le laisser passer. Il leur jeta par-dessus l'épaule, sans modérer son allure: "Gentlemen, I have nothing to announce. The meeting is adjourned to 3 o'clock." Stupéfaits, ils le regardèrent se diriger vers son bureau de chef de l'opposition. Peu à peu cependant, les députés conservateurs quittaient la salle, par petits groupes de deux ou de trois, presque silencieux et mornes.

Comme réunion de famille, ce n'était guère cordial et enthousias-

te.

La motion du caucus

A trois heures, reprise de la séance de la matinée. Un peu après cinq heures, M. R.-S. White, le député octogénaire de Saint-Antoine-Westmount, Montréal, se présenta aux journalistes avec la motion suivante: "Les députés conservateurs de la Chambre des communes, réunis pour accueillir leur chef, M. R.-B. Bennett, à son retour d'Europe, constatant avec un plaisir profond son meilleur état de santé et sa volonté de continuer à consacrer au service de la population canadienne sa remarquable habileté, sa grande expérience et sa connaissance sans égale des problèmes publics."

"This meeting of Conservative members of the House of Commons assembled to greet our chief/min,

(suite à la page 2)

puis l'instauration de la troisième République, a été la cible vers laquelle ont toujours visé les partisans d'un régime plus démocratique.

Cela explique que le Sénat ait, le plus souvent, observé une attitude assez humble, trop humble parfois, vis-à-vis de la Chambre. On eût dit qu'il voulait se faire pardonner ses origines, empêcher qu'on ne lui rappelât à chaque instant qu'il était l'« élu du suffrage restreint », ce qui lui enlevait tout droit, en démocratie, de se révolter contre les « élus du suffrage universel ».

À l'aube de son existence, le Sénat a été sensiblement plus conservateur que la Chambre, plus « réactionnaire », disaient ses ennemis. Il a arrêté, par son veto, beaucoup de lois inconsidérées votées par la Chambre. On a même assuré, — à l'instar de la médisance? — que les députés, pour plaire à leurs électeurs, voient des lois qu'ils savent mauvaises, mais convaincus que les sénateurs les arrêteraient. Ensuite, ils pouvaient se disculper vis-à-vis de leurs électeurs en dénonçant les « vieux réactionnaires » du Luxembourg. Car l'un des reproches qu'on adressait volontiers aux sénateurs, c'était précisément d'être des « vieux ». A quel les sénateurs auraient pu répondre que, *senex*, en latin, signifie *vieux*. Il était normal qu'ils fussent des « vieux », d'au moins quarante ans, puisque c'est leur âge minimum d'après la Constitution.

L'affaire Dreyfus avait sensiblement modifié l'état d'esprit du Sénat en le rapprochant de celui de la Chambre. Dans sa majorité, il

(suite à la page 2)

Le carnet du grincheux

La grande chaleur, cela peut à la rigueur s'endurer. Mais la grande chaleur, plus de grandes assemblées politiques?

Le sculpteur français Charlier devient sous la plume de notre plus grand critique d'art au Canada, Charles Guay. Façon de le canadieniser, ou critique au son?

De la Revue du Revenu National cette anecdote, authentique, paraît-il: "Un agent demandait à un touriste des Etats-Unis qui réclamait un permis, s'il voyageait par plaisir. Il répondit: Non, je viens rendre visite aux parents de ma femme". Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, d'une histoire de bellemère qui n'est plus jeune, — ou qui ne sont plus jeunes?

L'été fini, des gens disent: "S'il n'avait été si chaud...". Les mêmes disaient de celui de l'an dernier: "Diable qu'il fut frais!". C'est que, l'an dernier, ils sont allés à la plage, tandis que cette année ils ont dû rester à la ville.

Si la Normandie continue son jeu de massacre des records de la traversée atlantique, pourquoi aller établir des services d'avions transatlantiques? Ils n'ont guère plus vite; or c'est de ce seul point de vue que vaudrait la traversée aérienne. Cela ferait double emploi. Pour ce qui est du confort.

Le plaisir des départs n'a de comparable que l'embarras des retours.

Il n'est pas étonnant qu'avec un temps à faire tout fondre, toutes les oppositions paraissent à la veille de se fonder.

Le Grincheux

### L'actualité

#### Feu H.-B. Rainville

Les journaux ont annoncé samedi matin la mort de M. Henri Rainville, qu'on avait accoutumé d'appeler l'honorable H.-B. Rainville, parce qu'il fut président de l'Assemblée législative. Les anciens présidents des chambres basses provinciales, pas plus que les conseillers législatifs, n'ont droit protocolairement au titre, mais la coutume est là forte que le droit).

M. Rainville vivait hors du pays depuis nombre d'années et le silence s'était fait sur lui. Mais les anciens n'oublient pas qu'il joua un rôle considérable dans la politique municipale de la métropole.

Je retrouve, dans un ouvrage intitulé *Le titre et la langue* (ferait-elle les parties, Histoire de la Corporation) de Montréal, des notes biographiques sur l'ancien président de la Chambre. Cet ouvrage date de 1903 et a pour auteur Léophas Lamotte, qui vient de mourir, lui aussi.

Je vois dans ces notes biographiques que M. H.-B. Rainville, né à Sainte-Angele de Monnoir, fit ses études classiques au collège de Sainte-Marie de Monnoir (depuis ennom) et à Saint-Hyacinthe, sa

cléricature d'étudiant en droit chez Joseph Drouin, l'un des plus célèbres avocats libéraux du temps, et ses études de droit à l'Université McGill. Admis au barreau le 14 janvier 1874, il était sûrement l'un des plus vieux avocats de Montréal, puisque son admission à la pratique remonte à 63 ans.

Il pratiqua le droit de concert avec quelques libéraux les plus notables de l'époque. Avec son frère d'abord, l'honorable juge F. Rainville, décédé depuis longtemps, puis avec le futur sir Horace Archambault, — frère de feu Mgr Alfred Archambault, qui fut ministre à Québec, puis président du conseil législatif et, enfin, président de la Cour d'appel — et l'un des esprits les plus fins et les plus cultivés de son temps. En 1903, M. Rainville était chef de l'étude légale Rainville, Archambault et Gervais. Le dernier de ses associés a laissé également un nom dans l'histoire de l'enseignement. Il fut un pilier de l'ancienne Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal. Il eut une part très active dans la fondation de l'École Polytechnique et assurément prépondérante dans la fondation de l'École des hautes études commerciales. M. Honoré Gervais représenta longtemps le collège électoral de Saint-Jacques à Ot-

tawa, tout en occupant une chaire à la faculté de droit de Laval. Nommé juge de la Cour d'appel, il continua à professer à l'université jusqu'à sa mort.

Feu M. Rainville aborda la politique municipale en 1882. Il se fit alors élire conseiller municipal ou échevin du quartier Centre, depuis aboli.

"A cette époque, dit l'ouvrage que j'ai déjà cité, le quartier Centre était le quartier pivot qui donnait la majorité aux échevins de langue anglaise dans le conseil de la ville. M. Rainville fit pencher la balance en battant l'échevin Watson. Il contribua, par la majorité qu'il apporta à ses collègues de sa nationalité, à faire annexer les quartiers Hochelaga et Saint-Jean-Baptiste. M. Rainville ne tarda pas à prendre au conseil de ville une importance considérable et y occupa une position préminente.

"En 1887, il se porta candidat à la mairie, en opposition à feu sir John Abbott, mais il fut défait. Pendant huit ans, M. Rainville occupa la présidence du comité de l'éclairage et, en 1895, il fut choisi comme président de la commission des finances. A ce

Notre rédacteur à Ottawa, M. Ri-

G. P.

## M. Bennett reste chef des conservateurs...

(suite de la 1ère page)

Rt. Hon. R. B. Bennett, on his return from Europe, records its profound pleasure to learn of his improved health and of his willingness to continue to devote his remarkable ability, great experience and unequalled knowledge of public problems to the service of the Canadian people.

On remarquera que cette motion ne dit pas que M. Bennett a décidé de demeurer le chef du parti conservateur, mais simplement qu'il est prêt à se dévouer au service de la population canadienne. Il y a là une distinction nécessaire. On dit que M. Bennett eût été prêt à remettre sa démission sans retard, mais que les députés conservateurs d'Ontario ont insisté pour qu'il restât afin de ne pas donner à la veille des élections provinciales, le spectacle d'un parti complètement désorganisé. Pour donner plutôt l'impression que le parti est vivant et vigoureux et plus décidé que jamais à reprendre le pouvoir, le caucus de samedi a adopté une motion en faveur de la création d'une organisation nationale devant travailler de concert avec les comités provinciaux du parti.

### M. Rowe officiellement reconnu

A la fin de l'après-midi, les députés conservateurs d'Ontario, qui constituent la très grande majorité de la députation conservatrice, ont tenu un caucus particulier, pour approuver officiellement M. Earl Rowe comme chef du parti provincial ainsi que son programme politique. Le groupe de députés fédéraux se solidarise donc avec M. Rowe et son programme électoral qui consiste surtout à s'en prendre aux lois scolaires de M. Mitchell Hepburn. Les députés conservateurs ontariens se disent certains de battre le gouvernement Hepburn aux élections d'automne en révélant la question scolaire. Le parti veut faire porter tous ses efforts à remporter la victoire en Ontario, dans le but de consolider ses positions et de se doter d'une puissante machine politique. Ce serait le prélude de gains dans d'autres provinces.

### La situation en Ontario

Mais les observateurs indépendants ne prévoient pas une victoire conservatrice facile en Ontario. La situation économique dans la province est meilleure que jamais. Les récoltes sont exceptionnellement bonnes. L'industrie est en pleine activité. Le travail a repris. Les salaires sont meilleurs. Les mines produisent à plein rendement. M. Mitchell Hepburn a réussi à boucler son budget et à annoncer un surplus. Il sera donc très difficile de soulever la province contre le gouvernement. M. Rowe fera sans doute des gains mais il n'est pas sûr du tout qu'il puisse remporter la victoire. Advenant un nouveau succès de M. Mitchell Hepburn, le parti conservateur apparaîtra à tous beaucoup plus faible qu'il ne l'est aujourd'hui. C'est peut-être le moment que M. Bennett et ses appuis choisissent pour convoquer un congrès national au cours duquel on désignera un nouveau chef fédéral.

### Désappointement

Les députés conservateurs de l'Ontario semblent satisfaits du caucus. Il n'en va pas de même pour les autres dont quelques-uns n'ont pas caché leur désappointement. Si, dans les circonstances, le fait de garder M. Bennett peut aider M. Rowe, cela n'advance pas d'un iota les chances électorales du parti dans les autres provinces.

### Avis de décès

BOULET — A Verdun, le 8 août 1937, est décédée à 43 ans, Berthe Filion, épouse de J.-G. Boulet. Funérailles le mercredi 11 août. Le convoi funéraire partira du no 296, troisième avenue, Verdun, à 8 h. 45 du matin, pour se rendre à l'église Notre-Dame de Lourdes de Verdun où le service sera célébré à 9 heures. Sépulture à la Côte-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

SAINT-LOUIS. — A Outremont, le 8 août, est décédé à l'âge de 68 ans, Albert St-Louis, contracteur, époux de Blanche Grothe. Funérailles mercredi le 11 août. Le convoi funéraire partira du no 326, avenue de l'Épée à 8 h. 15, pour se rendre à l'église St-Viateur d'Outremont où le service sera célébré à 8 h. 30. Sépulture à la Côte-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

### Avis de funérailles

RAINVILLE. — Le corps de M. H. B. Rainville est arrivé d'Atlantic City ce matin, et est exposé à 1825 ouest, rue Dorchester. Les funérailles auront lieu mardi le 10 courant à la Cathédrale à 9 h. Parents et amis sont priés d'y assister.

### NECROLOGIE

CHAMPAGNE — A l'hôpital St-Luc, le 6, à 28 ans, Irène Champagne, étudiante garde-malade, fille d'Adolphe Champagne.

BORE — A Montréal, le 6, à 66 ans, Virginia Lesault, épouse de Paul Doré.

PRODEVAUX — A Montréal, le 5, à 53 ans, accidentellement, Céline Froidevaux, épouse de Diana Lafontaine.

LABELLE — A Saint-Jérôme, le 6, à 73 ans, Frédéric Labelle, époux de Delma Gauthier.

LABERGE — Aux Trois-Rivières, à l'hôpital Cooke, le 6, à 24 ans, Aimé Laberge, fils de feu Arthur Laberge et de Clémentine Sauvé.

LABERGE — A Valleyfield, le 6, à 74 ans, Adolphe Laberge, époux de Mathilde Joannette.

MARTEL — A Montréal, le 5, à 61 ans, Philippe Martel, époux de Marie Papin.

MAURER — A l'hôpital du Sacré-Cœur, le 6, à 41 ans, Alexis Maurer, époux de Jeanne Maréchal.

MOISAN — Montréal, le 5, à 69 ans, Placide Moisan.

MONETTE — A Montréal, le 6, Mme Georgianna Monette, épouse de Téléphore Monette.

PICHE — A Saint-Pie de Bagot, le 5, à 72 ans, Angéline Bélanger, épouse de feu Alexis Piché.

RODIER — M. Louis Rodier, le 3 août, à l'âge d'Anna Provencal.

## Lettre d'Europe

(suite de la première page)

effet, le Sénat avait été "dreyfusiste", plus que la Chambre. Un moment vint même où la Chambre était très nationaliste et un peu conservatrice, c'est le Sénat qui aurait pu lui reprocher d'être "réactionnaire". Mais, dans la mesure où, durant ces dernières années, la politique française s'orienta toujours plus à gauche, le Sénat redevint progressivement ce qu'il avait été autrefois, c'est-à-dire qu'il reprit son rôle d'élément pondérateur.

\* \* \*

Nous arrivons ainsi à l'attitude qu'a prise la haute Assemblée à l'égard du ministère de Front et de Rassemblement populaire présidé par M. Léon Blum, chef du parti socialiste. Ce ministère, formé le 4 juin de l'an dernier, était issu des élections qui venaient d'avoir lieu et qui avaient été très favorables à la gauche et à l'extrême gauche. Le parti le plus nombreux était le parti socialiste, il était conforme à la règle parlementaire que son chef fut le chef du nouveau gouvernement. Il choisit ses collaborateurs parmi les socialistes et les radicaux-socialistes.

C'était donc un ministère mixte, socialiste et radical, mais à direction socialiste, ministère de Front populaire s'inspirant du programme du Rassemblement populaire.

Dès le début, le Sénat se montra hostile à ce ministère, soutenu par la majorité de la Chambre. Il n'aurait tenu qu'à lui de le faire tomber, soit immédiatement, ce qu'il n'aurait pas fait, soit par l'expérimentation. Blum ne se rendait pas compte de cette expérience. Des précédents, il n'en avait pas, car bien que ce soit le plus souvent la Chambre qui renverse les ministères, il s'est produit quelques cas où c'est le Sénat qui a joué ce rôle. Du reste, rien dans la Constitution ne le lui interdit.

Pourquoi le Sénat n'a-t-il pas fait usage de son droit plus tôt? D'aucuns prétendent que c'était son devoir, puisque la politique générale du ministère Blum lui paraissait nuisible aux pays. Ici se pose une question d'ordre moral très délicate. Les sénateurs ont-ils prétendu que, tout en désapprouvant l'expérience Blum, ils ne voulaient pas l'interrompre avant qu'elle se soit consommée elle-même par ses résultats. Cette démonstration pratique ouvrirait les yeux au pays. Mais il y a une explication beaucoup moins indulgente de l'inaction du Sénat. Il aurait eu tout simplement peur des menaces qu'on lui adressait dans le cas où il ferait mine de renverser le gouvernement.

M. Salengro, le ministre de l'Intérieur, qui devait se suicider à Lille dans les circonstances que l'on sait, avait parlé d'une émeute de la rue en pareil cas.

Il est à craindre que cette seconde explication, la peur, ne soit la vraie.

Mais un moment devait arriver où même la peur n'empêcherait plus le Sénat d'agir. Ce moment est arrivé quand la situation financière s'est révélée très inquiétante. Soit d'incidence, ce n'est pas seulement en France qu'une gestion financière défectueuse est l'écueil sur lequel viennent échouer des gouvernements ou des administrations municipales.

En France, le gouvernement Blum avait laissé la situation financière empirer à tel point qu'il estimait avoir besoin de pleins pouvoirs pour y remédier. C'est ce qu'il avait fait, en Belgique, le ministre Van Zeeland, actuellement encore au pouvoir. Il va sans dire que, en France comme en Belgique, le gouvernement devait rendre compte ensuite au Parlement de l'usage qu'il aurait fait de ses pleins pouvoirs. Mais, alors qu'en Belgique le gouvernement avait inspiré confiance aux deux chambres du Parlement, ce n'était pas le cas en France, du moins en ce qui concerne le Sénat, pour le ministère Blum.

Il est arrivé, en effet, ce qui le Sénat a refusé à ce ministère les pleins pouvoirs que la Chambre, dominée par l'esprit du Front populaire, venait de lui accorder. La preuve que c'est bien la politique générale du ministère Blum, y compris sa politique financière, qui était en cause, c'est que le Sénat devait accorder à son successeur les pleins pouvoirs qu'il lui avait refusés.

Devant ce refus, et bien qu'il n'eût pas posé la question de confiance, le ministère Blum a cru devoir se retirer, estimant qu'il ne pouvait pas faire face à la situation financière sans pleins pouvoirs.

Le ministère Chautemps, qui lui a succédé, ne représente guère un remaniement du ministère démissionnaire. M. Chautemps, sénateur radical, qui faisait partie du ministère Blum, est devenu le président du nouveau ministère, dont continue de faire partie M. Blum, comme vice-président du conseil sans portefeuille, et M. Vincent Auriol, qui était ministre des Finances dans le gouvernement Blum, comme ministre de la Justice.

Il paraît flogique, à première vue, que les deux ministres tenus pour responsables d'une situation financière "catastrophique" soient maintenus dans le nouveau gouvernement. C'est là une preuve de la complexité de la situation politique qui obligeait à ne changer que la façade du ministère de Front populaire.

Mais voici qui est plus curieux encore et qui montre la modération, la condescendance, — d'aucuns disent la faiblesse, — du Sénat. Quand le nouveau ministère eut été constitué et que la haute Assemblée eut à se prononcer sur les pleins pouvoirs qu'il demandait à son tour, le président de la commission chargée d'étudier le projet de loi présenta un rapport qui était comme un acte d'accusation contre la gestion financière de M. Vincent Auriol, collaborateur de M. Blum. On proposa l'ajournement public de ce rapport. Mais MM. Blum et Vincent Auriol menacèrent alors de démissionner, considérant l'ajournement comme un désaveu à leur égard. Le Sénat aurait pu les leur prendre au mot et les forcer ainsi à démissionner.

Au lieu de cela, il renoua à l'affichage! On ne saurait être de meilleure composition.

Le nouveau ministère, qui succède au ministère Blum, est donc un ministère Chautemps-Blum. Il reste composé de socialistes et de radicaux, mais la direction devient radicale au lieu d'être socialiste. A la Chambre, il continue de s'appuyer sur les trois partis du Front populaire: radicaux, socialistes et communistes.

Au congrès socialiste de Marseille, où l'on a voté en faveur du maintien des ministres socialistes dans le gouvernement, on a aussi manifesté la volonté très nette de ne pas voir atténuer le programme du Rassemblement populaire, qui est à la base du Front populaire. On a même demandé qu'il fut accentué.

Dés maintenant, on s'aperçoit qu'il y a, au sein du nouveau gouvernement, deux tendances différentes, la tendance Chautemps, ou radicale, plus modérée, et la tendance Blum, ou socialiste, plus accentuée. On a l'impression que ces deux tendances ne tarderont pas à se heurter, ce qui pourrait rendre difficile la vie en commun.

Déjà, dimanche dernier, on a vu se produire une sorte d'escarmouche sous la forme de deux discours prononcés en province par M. Chautemps et par M. Marx Dormoy, ministre de l'Intérieur. Alors que M. Chautemps s'est montré modéré, et ferme en même temps, M. Dormoy a pour ainsi dire paraphrasé ce qui s'était dit à Marseille sur le maintien du programme du Rassemblement populaire.

D'autre part, — ceci est fort important, — M. Dormoy s'est livré à une attaque contre le Sénat, ce qu'il avait déjà fait le ministre des P. T. T. Il en a demandé la réforme, de manière à ce que puisse toujours prévaloir la volonté du suffrage universel sur celle du suffrage restreint. Il a bien voulu dire qu'il ne s'agissait pas de se livrer à un coup de force contre lui, mais de lui faire accepter une réforme légale. Il a répété le vieil argument des partis de gauche, à savoir que l'Assemblée constituante de Bordeaux avait institué le Sénat dans un esprit "conservateur", euphémisme employé par un ministre en charge pour ne pas dire "réactionnaire". Enfin, il a dit que la République avait pu avoir besoin, à ses débuts, d'un frein modérateur, mais qu'elle était désormais assez sage pour pouvoir s'en passer.

Il n'est donc plus douteux que la réforme du Sénat va faire désormais partie d'un programme de la partie avancée du Front populaire. Pour le moment et provisoirement, il est probable que le nouveau gouvernement se maintiendra dans une ligne modérée. Il s'agira surtout de procéder au redressement financier qui comporte déjà une pénible note à payer: une dizaine de milliards d'impôts nouveaux pour les contribuables.

\* \* \*

M. Yvon Delbos est resté ministre des Affaires étrangères. Sous le précédent ministère, il n'y avait pas toujours eu accord complet entre lui et la tendance Blum, qui voulait favoriser les rouges en Espagne. La tendance Chautemps lui rendra sans doute plus facile le maintien de sa politique de neutralité entre les rouges et les blancs.

\* \* \*

L'esprit modéré du moment s'est manifesté d'une manière très heureuse à l'occasion de la présence en France du cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, qui était venu, comme légat du Pape, pour inaugurer le pavillon pontifical à l'Exposition universelle et pour consacrer la basilique de Lisieux. Le cardinal n'a pas seulement été reçu, à titre officiel, avec les honneurs dus à un chef d'Etat. D'une manière générale, le gouvernement de Front populaire lui a témoigné des égards qu'un gouvernement plus à droite n'aurait peut-être pas osé lui témoigner, de peur de passer pour "clérical". Par cette attitude, le gouvernement s'est mis à l'unisson du sentiment populaire qui s'est affirmé non seulement aux fêtes de Lisieux, mais partout où le

\* \* \*

Le premier aliment de la nation.

LES CULTIVATEURS qui s'occupent d'industrie laitière n'ont cessé, depuis le jour où Gail Borden établissait sa première fabrique, d'améliorer leurs méthodes en vue de produire du lait toujours plus pur et de le conserver dans un état sanitaire.

Et les fabricques Borden, afin de seconder les efforts des cultivateurs soucieux de conserver au lait sa pureté, ont recours aux dernières données de la science, emploient les hommes les plus versés en la matière et utilisent l'outillage le plus moderne qui soit.

En contribuant à l'adoption d'excellents principes sanitaires dans tout ce qui touche à l'industrie laitière, les cultivateurs et les distributeurs ont amélioré la santé publique, réduit la mortalité infantile et placé le lait au premier rang des aliments que consomme la nation.



La propreté conserve la pureté

au lait sa pureté, ont recours aux dernières données de la science, emploient les hommes les plus versés en la matière et utilisent l'outillage le plus moderne qui soit.

En contribuant à l'adoption d'excellents principes sanitaires dans tout ce qui touche à l'industrie laitière, les cultivateurs et les distributeurs ont amélioré la santé publique, réduit la mortalité infantile et placé le lait au premier rang des aliments que consomme la nation.



Acheteurs de lait. Manufacturiers de produits laitiers. Distributeurs dans l'univers entier.

London Club. Lonsdale Dry Gin. Fondée en 1898. MELCHERS DISTILLERIES LIMITED. Montréal et Bathville, P.Q. Three Castles Extra Special Liqueur Whisky.

GIN CANADIEN. GROIX D'OR.

melchers

Incontestablement meilleur

London Club. Lonsdale Dry Gin. Fondée en 1898. MELCHERS DISTILLERIES LIMITED. Montréal et Bathville, P.Q. Three Castles Extra Special Liqueur Whisky.

GIN CANADIEN. GROIX D'OR.

melchers

Incontestablement meilleur

London Club. Lonsdale Dry Gin. Fondée en 1898. MELCHERS DISTILLERIES LIMITED. Montréal et Bathville, P.Q. Three Castles Extra Special Liqueur Whisky.

GIN CANADIEN. GROIX D'OR.

melchers

Incontestablement meilleur

London Club. Lonsdale Dry Gin. Fondée en 1898. MELCHERS DISTILLERIES LIMITED. Montréal et Bathville, P.Q. Three Castles Extra Special Liqueur Whisky.

GIN CANADIEN. GROIX D'OR.

melchers

Incontestablement meilleur

London Club. Lonsdale Dry Gin. Fondée en 1898. MELCHERS DISTILLERIES LIMITED. Montréal et Bathville, P.Q. Three Castles Extra Special Liqueur Whisky.

GIN CANADIEN. GROIX D'OR.

melchers

Incontestablement meilleur



cardinal-légat a fait acte de présence.

Il est digne de remarque que, à cette occasion, il ne s'est produit aucune manifestation anticléricale du côté des partis, ou de la presse, de gauche ou d'extrême gauche. On aime à voir l'indice qu'un esprit nouveau règne, non seulement en ce qui concerne les rapports de la France avec le Saint-Siège, mais aussi dans la question religieuse en général.

Alcide EBRAÏ

### Cours d'agriculture aux institutrices

PROGRAMME DES COURS

#### LUNDI 9 AOUT

9 h. 30 Inscription des titulaires, règlements.  
11 h. Mise à exécution du programme scolaire agricole — J.-B. Chartrand.  
2 h. Ouverture officielle. — J.-C. Magnan, chef du service d'enseignement. — Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette.  
4 h. Ruralisation de l'enseignement. — Lucien Hamelin, I.E.

#### MARDI 10 AOUT

9 h. 30 Les agronomes et l'agriculture dans le district depuis 15 ans. — A. Charbonneau.  
10 h. 45 Embellissement de la ferme. — H. Nottet.  
2 h. Insectes nuisibles aux plantes et aux animaux. — G. Rivard.  
4 h. L'école rurale: le caractère qu'elle doit avoir et la formation qu'elle doit donner. — Chanoine I. Gervais.

#### MERCREDI 11 AOUT

9 h. 30 Organisations agricoles. — A. Charbonneau.  
10 h. 45 Sois. — Geo. Foucher.  
2 h. Production principale de la ferme. — G. Rivard.  
4 h. Jardin scolaire. — Adrien Froment, I.E.

#### JEUDI 12 AOUT

9 h. 30 Organisation de la ferme. — Ant. Lamoureux.  
10 h. 45 Aviculture. — Ephrem Gauthier.  
2 h. Marché des oeufs et des volailles. — Raoul Dumaine.  
3 h. Projets d'avenir. — A. Charbonneau.

#### VENDREDI 13 AOUT

9 h. 30 Comptabilité agricole. — Gérard Filteau, I.E.  
10 h. 45 Musée scolaire agricole. — L.-M. Filteau, I.E.

Une nouveauté

### Un Moteur et des Ailes

pages sur le jocrisme au Canada par Emile BENOIST, rédacteur du "Devoir". Préface de Son Excellence Mgr Em.-A. Deschamps, évêque de Thémessin.

En vente au Service de Librairie du "Devoir", 50 cents l'exemplaire.

### Le premier aliment de la nation

LES CULTIVATEURS qui s'occupent d'industrie laitière n'ont cessé, depuis le jour où Gail Borden établissait sa première fabrique, d'améliorer leurs méthodes en vue de produire du lait toujours plus pur et de le conserver dans un état sanitaire.

Et les fabricques Borden, afin de seconder les efforts des cultivateurs soucieux de conserver au lait sa pureté, ont recours aux dernières données de la science, emploient les hommes les plus versés en la matière et utilisent l'outillage le plus moderne qui soit.

En contribuant à l'adoption d'excellents principes sanitaires dans tout ce qui touche à l'industrie laitière, les cultivateurs et les distributeurs ont amélioré la santé publique, réduit la mortalité infantile et placé le lait au premier rang des aliments que consomme la nation.



Acheteurs de lait. Manufacturiers de produits laitiers. Distributeurs dans l'univers entier.

London Club. Lonsdale Dry Gin. Fondée en 1898. MELCHERS DISTILLERIES LIMITED. Montréal et Bathville, P.Q. Three Castles Extra Special Liqueur Whisky.

GIN CANADIEN. GROIX D'OR.

melchers

Incontestablement meilleur

London Club. Lonsdale Dry Gin. Fondée en 1898. MELCHERS DISTILLERIES LIMITED. Montréal et Bathville, P.Q. Three Castles Extra Special Liqueur Whisky.

GIN CANADIEN. GROIX D'OR.

melchers

Incontestablement meilleur

London Club. Lonsdale Dry Gin. Fondée en 1898. MELCHERS DISTILLERIES LIMITED. Montréal et Bathville, P.Q. Three Castles Extra Special Liqueur Whisky.

GIN CANADIEN. GROIX D'OR.

melchers

Incontestablement meilleur

London Club. Lonsdale Dry Gin. Fondée en 1898. MELCHERS DISTILLERIES LIMITED. Montréal et Bathville, P.Q. Three Castles Extra Special Liqueur Whisky.

GIN CANADIEN. GROIX D'OR.

melchers

Incontestablement meilleur

London Club. Lonsdale Dry Gin. Fondée en 1898. MELCHERS DISTILLERIES LIMITED. Montréal et Bathville, P.Q. Three Castles Extra Special Liqueur Whisky.

GIN CANADIEN. GROIX D'OR.

melchers

Incontestablement meilleur



2 h. Clôture des cours. — Distribution des prix.  
Ces cours sont sous la direction de M. J.-A. Paquin, I.R.

N.B. — Les institutrices devront se munir d'un cahier dans lequel elles feront un résumé après chaque cours. Les professeurs verront ces cahiers et donneront une note d'appréciation. A la fin des cours, une attestation et des prix seront décernés aux institutrices qui auront conservé au moins 75% des points alloués pour ces résumés.

### Pour l'Institut Bruchési

OUVERTURE DE LA KERMESS

L'ouverture officielle de la kermesse qui a lieu au coin des rues Ontario et Berri au profit de l'Institut Bruchési se fera ce soir à 8 h. 30. Le Dr Edmond Dubé, MM. Fernand Rinfret, H.-L. Auger, S. H. le maire Raynault, MM. les conseillers municipaux Jeannotte et Goyette et le président de la Banque Provinciale, M. Eugène Roy, y seront présents. La kermesse durera deux semaines.

### Bulletin météorologique

Toronto, 9 (C. P.). — Voici le temps qu'il fera, probablement, au Québec, demain:

région de Montréal et d'Ottawa: beau et modérément chaud, orages locaux possibles au début de la journée;

vallée du bas St-Laurent: beau et un peu moins chaud, orages possibles;

nord-ouest du Québec: vent du nord; partiellement nuageux et un peu moins chaud;

région du Lac-St-Jean: partiellement nuageux, orages, moins chaud; golfe, rive nord et baie des Chaleurs: partiellement nuageux et chaud, avec orages et brume.

Voici des températures enregistrées dans quelques villes canadiennes, à 8 h. a.m., max. hier soir et min. nuit dernière: Victoria, 52, 60, 50; Calgary, 50, 72, 50; Winnipeg, 60, 80, 60; Toronto, 72, 81, 69; Ottawa, 70, 82, 64; Montréal, 72, 82, 70; Québec, 72, 88, 68; Saint-Jean, 60, 74, 58; Halifax, 74, 84, 68; Charlottetown, 76, 86, 68; Windsor, 70, 86, 70.

## AUJOURD'HUI LE 9 DEMAIN LE 10 APRES-DEMAIN LE 11

## LES TROIS JOURS du Pain Suprême Ltée AU PARC BELMONT

Dans l'après-midi et la soirée de ces trois journées, les clientes du Pain Suprême (enfants ou adultes) seront admis au Parc Belmont en présentant au contrôle cinq étiquettes, cinq enveloppes ou cinq boîtes à gâteaux du Pain Suprême et en y ajoutant 5 sous. Enfants ou adultes recevront en outre une carte d'identification qui les admettra, moyennant la modique somme de 5 sous, aux amusements suivants:

(Scenic Railway)  
(Carrousel)  
Toboggan Wheel,  
Whip, Lindy Loop,  
Pavillon de Danse,  
Canots automobiles,  
Aéroplane Swing,  
Kiddie Swing.



C.-O. BOUSQUET, propriétaire

Thriller  
Merry-Go-Round  
Custer Cars,  
Ghost train,  
Course de Poney,  
Train-Miniature,  
Rue du Fantôme,  
Tilt-A-Whirl.

## ENEZ CE SOIR

Nombreux prix de présence

1er PRIX

\$50

ET 25 AUTRES PRIX  
EN ARGENT

COUPON DE PRESENCE

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

Conservez ce coupon et déposez-le au guichet du P. Belmont

## Le Pain Suprême Limitée

Caron — Martin — Paquette

CRosent 2106 — Wilbank 7136

# LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

— CALENDRIER —

Demain: MARDI, 10 AOUT 1957

AINT LAURENT, diacre et martyr

Lever du soleil 4 h. 53.

Coucher du soleil 7 h. 34.

Lever de la lune 9 h. 38.

Coucher de la lune 8 h. 56.

Premier quart, le 13, à 9 h. 25m. du soir.  
Pleine lune, le 21, à 9 h. 47m. du soir.  
Dernier quart, le 28, à 9 h. 54m. du soir.  
Nouvelle lune, le 6, à 7 h. 37m. du matin.

BEAU — MODÉRÉMENT CHAUD

Aujourd'hui maximum 22.

Minimum aujourd'hui 14.

Même date l'an dernier 70.

BAROMÈTRE Midi 1046.

Chiffres fournis par la maison

M.-R. de Mend

## En Espagne

### Rouges et blancs affirment que la guerre intestine fait rage chez l'ennemi

Suspension des opérations à cause de la chaleur — Bataille dans les rues de Barcelone

Caballero critique vigoureusement le gouvernement rouge actuel et sa politique militaire

Hendaye, France, 10 (A.P.) — Les rouges sont en train d'établir leur ligne de défense au nord du secteur d'Albarracín et de creuser des tranchées afin de protéger la route Teruel-Cuenca, clé de tout le système de communications entre Madrid et Valence. Les éclaireurs rouges ont poussé des reconnaissances jusqu'à Guadalajara et Viladelpo et l'avant-garde de l'armée de Madrid est parvenue en vue de Griego, le point extrême de l'avance des troupes blanches de Teruel vers l'ouest.

Les dépêches reçues indiquent que l'on creuse des tranchées de part et d'autre sur le front de Teruel. Les rouges auraient reçu de puissants renforts qui seraient à l'œuvre leur concentration en arrière des lignes pendant que des bataillons de terrassiers fortifiés es passes de Valdemeca dans les montagnes qui protègent la ville de Cuenca, capitale de la province du même nom, au nord-est. Les rouges ont également profité de l'accalmie pour fortifier leurs positions au sud de Teruel, extrémité du saillant allongé que les blancs ont conquis dans l'espoir de rompre les communications entre Madrid et Valence.

Les informations reçues du camp blanc indiquent que la chaleur intense a entraîné une suspension des opérations, mais que les bataillons blancs se reposent en vue d'une nouvelle avance. Les officiers blancs ont déclaré que cette offensive du général Franco a pour objet de paralyser tout le système de communications des rouges qui, de Cuenca, se déploie en éventail. Ils ajoutent que l'avant-garde blanche lutte actuellement pour s'emparer de la ville de Salvacanea, qui se trouve sur la route Teruel-Cuenca, et qui n'est éloignée de Cuenca que d'une trentaine de milles.

Rouges et blancs affirment que

### Offensive blanche contre les Asturies et Santander

L'objectif de Franco

Hendaye, France, 9 (SPA) — L'armée blanche opérant dans le nord de l'Espagne a entrepris aujourd'hui, contre les provinces d'Asturies et de Santander, une offensive qui, disent des officiers blancs, sera décisive. L'aviation et l'artillerie blanches bombardent des lignes de défense rouges des deux seules provinces du nord qui dominent encore Madrid et Valence. Par son intensité, annonce-

### Le bombardement du pétrolier "British Corporal"

Protestations de la Grande-Bretagne à l'Espagne blanche

Londres, 9 (S.P.C.-Havas) — La Grande-Bretagne fait tenir des protestations à l'Espagne blanche, au sujet du bombardement du pétrolier *British Corporal* par trois avions, vendredi, à l'ouest d'Alger. Le *Times*, qui, comme tous les autres journaux du reste, manifeste de l'indignation contre ce bombardement, fait observer que le gouvernement semble n'avoir aucun doute sur la couleur politique des avions. Comme les trois avions en question ont aussi bombardé un navire marchand appartenant à l'Italie, pays ami de l'Espagne blanche, et ont tué le capitaine de ce navire, il estime qu'il y a là un étrange remerciement. Il ajoute que devant une telle affaire il faut permettre aux navires de guerre de toutes les puissances de faire feu sur tout avion attaquant un navire marchand.

Le gouvernement n'a pas encore le rapport de l'Amirauté sur le bombardement du pétrolier. Sans doute il jugera suffisants les renseignements contenus dans un rap-

### Du nouveau dans la télévision

Londres, 9. — Jusqu'à présent, les images télévisées ne pouvaient être reproduites que sur un écran à moins d'être opaques et flottantes comme les premiers films.

Après sept ans de patientes recherches, un jeune ingénieur anglais vient d'inventer un appareil qui permet de reproduire sur un écran de 1 m. 50 sur 1 m. 20 les images télévisées, qui ont une netteté presque égale aux reproductions cinématographiques modernes. Cette invention ne va pas tarder à avoir une influence décisive sur le développement de la télévision.

Cet appareil, qui vient d'être présenté au public par une compagnie anglaise, a été adopté par différents pays et en Angleterre, où déjà les services de la radio ont pu téléviser sur des écrans réduits certaines scènes de la vie publique, comme le défilé du Couronnement

ou le Championnat de Wimbledon. On prévoit que cette invention sensationnelle va permettre d'utiliser la télévision dans des domaines où elle n'avait jusqu'à maintenant d'application.

### La grève du textile

Québec, 9. — Le comité d'organisation du conseil général des syndicats catholiques de Québec, siégeant hier au secrétariat des syndicats catholiques, a arrêté le programme d'une grande assemblée publique qui sera tenue demain soir, le 10 août, à 8 heures et demie, sur la marche St-Pierre, à St-Sauveur, en faveur des grévistes de l'industrie textile. Au cours de cette assemblée, des orateurs expliqueront à la population le pourquoi de la grève actuelle, ce qui la justifie, et en quoi consistent les demandes des ouvriers du textile, membres de la fédération nationale catholique du textile de la province de Québec.

## L'expulsion de trois journalistes nazis

LONDRES, 9 (A.P.) — L'Allemagne a protesté officiellement aujourd'hui contre l'expulsion de trois journalistes nazis que les autorités ont forcés à quitter la Grande-Bretagne. C'est le chargé d'affaires de l'ambassade, M. le Dr E. Woermann, qui a fait tenir cette protestation au lord-président du conseil, lord Halifax, en l'absence de M. Eden. On ne connaît pas le motif de l'expulsion de ces trois journalistes, M. Werner von Crome, correspondant du *"Lokalanzeiger"* de Berlin, et MM. Franz-Otto Wrede et Dietrich Langen, jeunes correspondants d'une agence de nouvelles.

### A coups de haut-parleurs

MADRID, 9 (S.P.A.) — Le "gouvernement" a entrepris sur tous les fronts une offensive à coups de haut-parleurs. Il invite les Espagnols blancs à empêcher "l'invasion de leur pays par les Allemands et par les Italiens (il n'est pas question de l'invasion par les bolchevistes)", à préférer le "républicanisme à la dictature" (même, sans doute, à la dictature du type Moscou).

### Trois morts dans les Cantons de l'Est

Deux accidents d'automobiles

Sherbrooke, 9 (C.P.) — La dernière fin de semaine a été tragique dans les cantons de l'Est. Trois personnes ont perdu la vie et une autre s'est infligé des blessures très graves, dans divers accidents.

Jean-Baptiste Dumont, 44 ans, de Saint-Elie d'Orford, s'est blessé mortellement lorsque sa motocyclette a été renversée par une automobile, sur la route Sherbrooke-Montréal; un camarade de Dumont, Alfred Guérin, de Saint-Elie d'Orford, est dans un état critique, par suite du même accident. L'automobile qui a frappé la motocyclette était conduite par M. Herbert A. Clark, de Montréal.

George T. McGuirk, 65 ans, de Waterloo, a succombé à l'hôpital, à des blessures reçues samedi, lorsqu'il a été renversé par une automobile conduite par M. Francis Poupart, de Montréal.

William McCallan, 67 ans, de Sherbrooke, a succombé à une prostration causée par la chaleur.

(D'après une dépêche de la C.P.) Au Canada, on a enregistré 27 morts samedi et dimanche par suite d'accidents de toutes sortes: Ontario 16, Québec 10, le Manitoba 1.

Dans la région de Montréal, la vague de chaleur persiste. On lui attribue trois morts par prostration. On signale entre autres accidents ceux-ci:

Noyades: Frederick C. Cooper, homme d'affaires, au lac Raymond; Georges Lessard, 32 ans, Georges Dupuis, 45 ans, Nick Oliva, 35 ans, Robert Gibson, 33 ans, dans les eaux des environs de Montréal; Carson Kinsella, 22 ans, au lac Pink; Richard Robertson, de Montebello, 4 ans, dans la rivière Outaouais.

Accidents d'automobile: Mme S. Jackson, 28 ans, le chauffeur ayant perdu le contrôle de l'auto à cause d'une guêpe qui le piquait; Henri Comtois, 25 ans, et Lucille Pelletier, 25 ans, en raison de l'éclatement d'un pneu.

St-Hyacinthe, 9. — Jean-Guy, 4 ans, enfant de M. et Mme Emile Dry, 3 rue Concorde, a été renversé par la chaussée par un taxi, conduit par H. Jutra, dans l'après-midi de samedi en face de la demeure de ses parents. Il a été blessé assez grièvement à la tête, et le Dr Ovide Desmarais, mandaté sur les lieux, a dû lui faire huit points de suture.

Québec, 9. — Un enfant de 5 ans, Collette Tremblay, a eu la jambe gauche broyée par une automobile portant le permis 1-0107. L'enfant était à jouer devant la résidence de ses parents, M. et Mme Paul Tremblay, 737, rue Saint-Cyrille, lorsqu'elle se jeta sous les roues de la voiture en voulant traverser la rue.

Les Trois-Rivières, 9. — Robert Blais, fils de M. J.-A. L. Blais, professeur à l'École Technique, s'est noyé, samedi après-midi dans la rivière Bécancour. Robert Blais, ne sachant pas très bien nager, est tombé dans un trou et est disparu dans 7 ou 8 pieds d'eau. On a tenté de le sauver, mais vainement. On l'a repêché une demi-heure plus tard à quelques pieds de l'endroit où il avait disparu.

### A la "Dominion Textile"

Le ministre du Travail, M. Tremblay, après un entretien avec le directeur-gérant de la *Dominion Textile*, a déclaré que le conflit de travail dans l'industrie textile demeure dans le statu quo. Il n'y a pas de règlement en vue, du moins immédiat. Cette grève fait chômer 10,000 hommes et femmes dans neuf filatures.

Les grévistes veulent le contrat collectif, tandis qu'on leur offre un règlement par l'Office des salaires raisonnables.

### Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, "LE DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, avions, hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: BELAIR 3361.

## En Alberta

### La démission de M. Hugill

M. Aberhart demande à son procureur général de remettre son portefeuille — M. Lucien Maynard lui succéderait — Quatrième démission

Edmonton, 9 (CP) — Le premier ministre de l'Alberta, M. Aberhart, a déclaré hier soir qu'il avait demandé à son procureur général, M. Hugill, de donner sa démission parce qu'il ne partageait pas la manière de voir de ses collègues et des membres du mouvement créditiste. M. Hugill est le quatrième ministre du cabinet Aberhart à donner sa démission: MM. Ross, Cockcroft et Chant ont démissionné avant lui.

M. Hugill a remis sa lettre de démission samedi avant de partir pour Toronto, où il doit représenter l'Alberta au congrès du Barreau canadien. On ne croit pas que sa démission soit annoncée officiellement avant son retour. On parle de M. Lucien Maynard, ministre de l'assistance, comme son successeur probable au poste de procureur général. M. Maynard avait avocat tout comme M. Hugill.

Edmonton, 9. — (CP) — Le premier ministre de l'Alberta, M. William Aberhart, a déclaré hier à la Prophetic Bible Conference que son gouvernement n'a pas l'intention de s'ingérer dans l'administration des banques, mais qu'il veut enquêter sur l'usurpation qu'elles ont faite du droit de monnayer le crédit de la province et sur le monopole qu'elles exercent au détriment des citoyens. Les institutions bancaires, dit-il, ne sauraient prétendre qu'elles échappent à tout contrôle lorsqu'il s'agit de l'observation des lois provinciales et de la protection des droits civils.

### Le boulevard Lachapelle

Les procédures en expropriation pour élargir le boulevard seront commencées sous peu — L'élargissement de la rue Salaberry

M. le maire Raynault et M. Omer Barrière, échevin du quartier Ahuntsic, ont assisté, samedi, comme représentants officiels de la ville de Montréal, aux régates canadiennes tenues au *Cartierville Boating Club*.

Le midi, il y a eu dîner au *Marlborough Golf Club*, où le maire a souhaité la bienvenue aux athlètes de toutes les parties du Canada. Il a déclaré à cette occasion que l'élargissement du boulevard Lachapelle sera chose faite d'ici peu.

On sait que lors de la dernière session de la Législature, le gouvernement provincial, sur la demande de M. Barrière, échevin du quartier, a consenti à faire gratuitement tous les travaux de pavage, à condition que la ville donne le terrain nécessaire. Les procédures en expropriation seront commencées d'ici deux semaines et les travaux suivront aussitôt.

On expropriera les propriétés du côté est du boulevard, ce qui assurera une très large entrée pour le pont, aménagement réclamé depuis plusieurs années.

Les déclarations du maire ont été vivement applaudies, et M. Barrière a été félicité pour le travail accompli depuis les quelques premiers mois de l'administration municipale actuelle.

Il est aussi fortement question d'ouvrir et d'élargir la rue Salaberry, du boulevard Gouin au boulevard Lachapelle, sur une largeur de 80 pieds. Un tunnel a déjà été aménagé sous les voies du Pacifique Canadien dans ce but. La rue Salaberry évitera de très coûteuses expropriations sur le boulevard Gouin, devenu trop étroit pour la circulation intense qui s'y fait, et elle doublera, d'après les courtiers en immeubles, la valeur des propriétés résidentielles le long du boulevard Gouin, en allégeant la circulation devenue trop considérable pour fins résidentielles de cette région.

### Délégation britannique

M. le maire Raynault a reçu ce matin les délégués de l'Association des officiers des administrations municipales de Grande-Bretagne.

Il a souhaité la bienvenue aux délégués, M. William Armitage, chef de la délégation, a remercié le maire.

A midi, les délégués ont été reçus par la ville de Westmount, à un déjeuner présidé par M. J. Jenkins, maire de Westmount.

Get après-midi les délégués ont visité l'usine de la *Beauharnois* et ce soir ils seront les hôtes d'un banquet offert par la ville de Montréal, au chalet de la montagne.

### Traducteurs

Ottawa, 9 (D. N. C.). — Douze candidats ont subi avec succès l'examen au poste de traducteur principal tenu par la Commission du fonctionnariat.

MM. Robert Rumilly, Ottawa; Lionel U. Corbett, Montréal; M. Denis Goulet, Winnipeg; Joseph H. Mayers, Ottawa; Emile Boucher, Montréal; J.-L. O. Taillefer, Ottawa; Edouard A. Robert, Eastview, Ont.; J.-E. Bélanger, Hull; J.-André Rochon, Ottawa; Jean-Marie Magnan, Montréal; Paul Boudreau, Ottawa; Emile Boucher, Ottawa.

## La Symphonie de Boston joue en manche de chemise

STOCKBRIDGE, Massachusetts, 9 (A.P.) — Le directeur de la Symphonie de Boston, M. Serge Koussevitzky, créa un précédent hier en demandant au nom de ses musiciens la permission de jouer en manches de chemise. L'orchestre symphonique qu'il dirige prenait part au festival symphonique de Berkshire et la coupe acoustique où il était installé était devenue un véritable four. La foule a accueilli la demande de M. Koussevitzky par des applaudissements: le chef d'orchestre et ses musiciens ont déposé leur veston et poursuivi le concert.

### Les employés d'hôpitaux

On apprend du ministère provincial du travail qu'il n'y aura pas de grève des employés d'hôpitaux. Les quelque 900 employés vont poursuivre leur travail, mais ils n'abandonneront pas pour cela leurs revendications. C'est sur la promesse que leurs revendications vont être étudiées qu'ils resteront au travail.

On croit comprendre que le nouveau Office des salaires raisonnables, qui entrera en vigueur le 1er septembre, règlera leur cas.

### Le problème universitaire

La prochaine séance de la commission d'étude aura lieu au cours de la semaine prochaine

La prochaine séance de la commission d'étude du problème universitaire aura lieu au cours de la semaine prochaine, mais pas le 16 comme on l'avait d'abord projeté.

A la première séance, qui a eu lieu il y a quelques jours, cinq membres seulement sur les neuf qui composent la commission étaient présents. Les autres étaient en voyage ou en vacances. Cette fois-ci, on prévoit que tous les membres seront présents. M. Guy Vanier vient de rentrer d'Europe et M. Emery Bauleux sera à Montréal à la fin de la présente semaine ou au commencement de la semaine prochaine. Les sept autres, MM. Alphonse Raymond, S.-A. Baulne, Mgr Maurault, M. Victor Doré, M. Edouard Montpetit, M. Georges Pelletier, le docteur Georges Préfontaine sont tous à Montréal ou dans des villages très peu éloignés de la métropole.

Le matin du 17, tous les membres du personnel de l'administration et du secrétariat de l'Université de Montréal seront aussi de retour de leurs vacances annuelles. De sorte que pour ces raisons, il est probable que les commissaires recevront avis de se réunir non pas le 16 mais l'un des jours suivants de la semaine prochaine.

A cette séance plénière, on élira un président et on choisira un secrétaire.

Parmi les professeurs et les membres du personnel administratif, on espère que le premier geste de la commission sera de recommander au gouvernement provincial d'octroyer une certaine somme pour le paiement des salaires. A la fin d'août, l'Université n'aura pas distribué de chèques à son personnel professoral ou administratif depuis six mois. Il y a aussi les fournisseurs qui attendent depuis plusieurs mois l'acquiescement de leurs factures.

### "Produits de beauté" vieux de 12 siècles

Sauville, France. — Les habitudes humaines ont peu changé depuis 12 siècles: grâce aux découvertes de M. L. Vilminot, instituteur à Sauville dans les Vosges, et archéologue à ses loisirs, on a en effet établi que les femmes mérovingiennes de l'an 700 de notre ère, se paraient déjà de bracelets, de boucles d'oreilles, de colliers, et faisaient même usage d'un produit de beauté analogue à la poudre de riz compacte de nos élégantes d'aujourd'hui.

M. Vilminot, lorsqu'il ne fait pas la classe, explore du pic et de la pelle les vestiges d'une ville franque qui s'élevait non loin de Sauville au temps où Théodoric était roi des Ostrogoths. Ses trouvailles, jusqu'alors nombreuses et intéressantes, sont conservées dans un musée mérovingien, qui attire de nombreux visiteurs, principalement de Vittel, la célèbre ville d'eau située à 10 milles de Sauville.

Parmi les bijoux et articles de parure féminine, M. Vilminot a découvert un certain nombre de "nécessaires" de toilette qui tous comportent des pinces à épiler; il n'y a évidemment rien de nouveau sous le soleil.

Quoique la ville en question ait existé de 500 à 700 après Jésus-Christ, les objets mis au jour au cours des fouilles indiquent que la région n'avait pas encore été christianisée. Dans les 143 tombes découvertes on n'a trouvé jusqu'ici aucun emblème chrétien, ni croix, ni crucifix, ni palme, ni image de poisson. Par contre, les reliques païennes sont nombreuses: reproductions de cercles représentant le dieu soleil, monnaies d'argent à l'effigie de Solima, divinité locale, etc. Certaines pièces portaient l'effigie de Théodoric.

M. Vilminot a découvert six heures de combat, trois poignards, 18 couteaux, 10 javelots, une épée et quelques pointes de flèches. Les guerriers francs étaient en effet inhumés avec leurs armes et quelques vases contenant des provisions pour le voyage vers l'au-delà. D'autre part, chaque tombe contient une sorte de clou, parfois taillé dans

## Le procès du pasteur Niemoeller remis à plus tard

BERLIN, 9 (A.P.) — Le procès du pasteur Martin Niemoeller, qui devait s'ouvrir demain, a été remis à plus tard. L'explication officielle, c'est que l'on est à faire une nouvelle étude de la preuve. Dans les milieux protestants, cependant, on attribue cette décision à la manifestation de ses paroissiens hier dans les rues de Dahlem. Il avait été décidé que les cloches des temples protestants sonneraient le glas demain au moment de l'ouverture du procès de l'ancien commandant de sous-marin, champion de la liberté de l'église évangélique.

## Chine et Japon

### Peiping devient en quelque sorte une ville japonaise

L'armée expéditionnaire du Japon a parachevé sa conquête du nord-est du Hopé — L'évacuation des Japonais établis dans les provinces centrales de la Chine est maintenant terminée

Tientsin, 9. (S.P.A.) — L'armée expéditionnaire du Japon a parachevé sa conquête du nord-est du Hopé en faisant entrer une brigade à Peiping, il y a quelques heures. L'ancienne capitale de la Chine est maintenant en quelque sorte une ville japonaise.

De son côté, l'administration japonaise poursuit l'organisation politique de la riche région chinoise en question, enlevée aux troupes chinoises en moins d'un mois d'hostilités que marque l'absence de déclarations de guerre.

A Tientsin, quartier général de l'armée expéditionnaire, les Japonais ont mis sous leur autorité le système judiciaire et l'administration des voies de communication.

Tokio, 9. (S.P.C.-Havas) — Des dépêches que la presse japonaise a reçues aujourd'hui annoncent que ces jours derniers cinquante trains remplis de soldats chinois se sont rendus au nord de la capitale du Chantong. Ces trains se dirigeaient vers la région que l'armée japonaise occupe. Ces dépêches annoncent aussi que des troupes chinoises se servent du Grand canal impérial pour aller vers cette région.

Les autorités disent que l'évacuation des Japonais établis dans les provinces centrales de la Chine est maintenant terminée. On mande de Nankin que cette mesure a fortement impressionné les autorités chinoises, qui y voient l'indice d'une situation grave. Mais un porte-parole du ministère des affaires étrangères du Japon dit que le gouvernement japonais l'a prise parce

qu'il désire éviter une aggravation de la situation: la présence de nombreux civils japonais dans les provinces en question eût pu donner lieu à de nombreux "incidents" dangereux. D'autre part, le gouvernement craignait quelque massacre comme celui que les Chinois ont perpétré à Tountcho il y a deux semaines.

Changhai, 9. (S.P.A.) — Des personnalités disent que l'armée japonaise croit que le temps est arrivé d'entamer des négociations de paix avec la Chine. Elle exigerait principalement que Nankin reconnaisse la domination du Japon sur la riche province du Hopé.

A Nankin, des personnalités officielles déclarent qu'ils sont prêts à négocier si le Japon accepte les conditions que le généralissime Tchiang Kai Chek a posées il y a quelques temps: le règlement ne portera pas atteinte à l'intégrité territoriale de la Chine, il ne comportera aucune modification du Conseil politique du Tchongking et du Hopé et aucune restriction à la répartition des troupes chinoises en territoire chinois.

Tokyo, 9. (S.P.A.) — Le général Sounguiwa, ministre de la guerre, a dit aujourd'hui que le Japon sera "obligé d'user de force" si la Chine centrale ne cesse pas d'envoyer des troupes vers le Hopé.

Changhai, 9. (S.P.A.-Havas) — Un Chinois et un Japonais ont été tués aujourd'hui au cours d'une rencontre, qu'on s'attendait à l'aéroport militaire entre Japonais en civils et miliciens chinois.

## Religieuse bretonne décorée par la reine-mère d'Angleterre

Paris, 9 (P.C.-Havas) — Une religieuse bretonne vient d'être décorée par la reine-mère d'Angleterre. En effet, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la fameuse léproserie de Magokai dans les îles Fidji, le gouverneur des îles va se rendre à Magokai pour remettre à Mère Marie-Agnès les insignes de l'Ordre du "British Empire". La lettre patente conférant ce titre est signée non seulement de la main du roi

George VI mais aussi, par une délicate attention, par la reine-mère Marie. Mère Agnès naquit à Saint-Brieuc en 1870. Entrée dans la Société de Marie de Sainte-Foy-les-Lyon, elle fit profession en 1893 et partit aussitôt pour l'Océanie. Depuis 1918, elle dirige la léproserie de Magokai, en attendant seulement de mourir silencieusement comme un véritable serviteur de Dieu parmi ses malades, sans espoir de revoir jamais sa patrie lointaine.

l'ivoire, et que l'on suppose représenter l'époux ou l'épouse du défunt, symbolisant ainsi l'union indissoluble du mariage.

Bien qu'entrées des objets des siècles, la plupart des objets sont dans un merveilleux état de conservation, grâce à une substance rougeâtre, probablement résineuse, qui les recouvre. Ceci prouverait que les Francs avaient trouvé une matière particulièrement efficace contre l'oxydation.

### A Pont d'Ardres

Paris, 9 (P.C.-Havas) — La dévotion à la petite sainte Thérèse de l'enfant Jésus grandit chaque jour en France. La sainte de Lisieux va être la patronne d'une nouvelle église, construite dans une région de la France du Nord privilégiée au point de vue pittoresque et au point de vue religieux: le pont d'Ardres.

Le Pont d'Ardres se trouve à la limite du Calais; sous les arches grandioses de son pont viennent se mêler les eaux de quatre canaux en même temps que convergent vers ce pont quinze routes différentes. Au-dessus du pont, on ne voit que le coin d'un aspect si curieux. Les habitants en se cotisant réunissent des fonds et le voeu unanime de la population fut qu'une nouvelle maison de Dieu soit dédiée à la petite sainte de Lisieux. Mgr Dutoit, évêque d'Arras, espère que le pape enverra une bénédiction spéciale, car on sait qu'il a une dévotion spéciale pour sainte Thérèse à laquelle il attribue sa guérison lors de sa récente maladie.

### Le musée de l'homme

Paris, 9 (P.C.-Havas) — Aujourd'hui le vieux musée d'ethnologie a rouvert ses portes dans le cadre de l'exposition sous le nom moins scientifique de Musée de l'homme. Ce musée, héritier en ligne directe du musée d'ethnographie installé après l'exposition de 1878 au Trocadéro, sous la direction du savant Hamy, voit par la grâce d'une autre exposition son cadre complètement renouvelé sous la direction de son nouveau créateur, le professeur Paul Rivet.

Il s'agit de l'aboutissement d'un effort entrepris dès 1928 marqué

par le rattachement du vieux musée à la chaire d'anthropologie du musée national et de sa complète réorganisation par les soins du professeur Rivet. Abrité désormais dans un local trois fois plus spacieux d'une superficie de 15,000 mètres carrés, le musée de l'homme aura le loisir de développer toutes ses inestimables collections réunies grâce à plus d'un demi-siècle d'efforts et d'explorations lointaines. Aux collections proprement ethnographiques seront par ailleurs adjointes les collections anthropologiques portant non seulement sur l'homme moderne, mais sur ses ancêtres préhistoriques: les objets, les photographes, les textes, les placards, les tableaux ordonnés dans une suite logique serviront à composer sous une forme directe le panorama de l'homme et de son évolution.

### Troisième croisière du "North Star"

Le paquebot fluvial *North Star* appareille ce soir de Montréal à destination du Labrador et de Terre-Neuve. C'est sa troisième croisière dans le golfe. Le navire fera une douzaine d'escales. Plusieurs centaines de passagers s'embarquent.

Vient de paraître

Nouveauté Littéraire

Roman Scout Canadien

Pointe au Chêne

par le

R. P. Albert St-Pierre, O.P.

Pour tous les âges

En vente au

Service de Librairie du

"Devoir"

au prix de 50 sous.





Directrice : Germaine BERNIER

## L'institutrice rurale

Causette donnée par Mlle Gertrude Delpé, au Congrès des Institutrices Rurales, tenu à la Malbaie, en juillet dernier.

Parce que je suis venue de très loin, pour me récompenser sans doute, un peu comme ces enfants avec lesquels nous passons les plus belles et les meilleures heures de notre vie, on m'a demandé de vous parler de l'institutrice rurale. Tout honneur est pour moi, et tout le mérite est à vous, si vous voulez avoir la patience de m'écouter.

De l'institutrice rurale, que vous dirais-je que vous ne sachiez déjà? Diriger une école rurale, vous savez tout ce que cela demande de dévouement, d'abnégation, d'héroïsme même! Et vous savez comment nous sommes payées! On dit que "la reconnaissance est la mémoire du cœur"; eh bien! si cette maxime dit vrai, il nous reste à croire que beaucoup de nos bonnes gens n'ont guère de cœur!

Que demande-t-on à l'institutrice rurale? Rien moins que la perfection. Perfection dans l'instruction, dans l'éducation, dans les mœurs, dans les manières, caractère irréprochable et encore...

Il lui faut chaque matin à la même heure s'acheminer, panier au bras (car elles doivent dîner à l'école pour surveiller leurs élèves) vers une école, très souvent sombre et triste, et ne revenir que le soir à la brumante si lasse, si fatiguée, après s'être prodiguée tout le jour, après avoir fait la maîtresse d'école, la maman, l'hygiéniste et souvent la garde-malade!

Tout le jour elle aura respiré un air vicié parce qu'on l'a bien avertie de ne pas chauffer le dehors! et qu'on avait portes et fenêtres pour changer l'air, "ça c'est bon pour le mois de juillet!"

Et les bonnes gens qui la voient passer lui disent en guise de bonjour (dont elle se passera bien!) "C'est chanceux que des maîtresses d'école, ça fait un beau salaire chaque mois, à rien faire!"

Et que fait-on pour aider à l'institutrice? On lui octroie un salaire de famine, on la chicane sur la quantité de bois qu'elle brûle, sur les fournitures scolaires dont elle a besoin, en un mot, on lui demande le plus, en lui offrant le moins. Jamais un mot d'encouragement, jamais une parole amie ne vient alléger sa tâche. Elle donne chaque jour pendant des années entières le meilleur d'elle-même, et quand on lui a jeté quelques pauvres dollars, on croit avoir fait beaucoup. Les institutrices sacrifient à la cause de l'éducation leurs ambitions les plus légitimes, elles y donnent leur liberté de pensée et d'action; elles n'ont toujours que le même but: être en mesure de donner à leurs élèves tout ce qu'ils sont en droit d'attendre d'elles.

Nous continuons à demander un meilleur traitement pour les institutrices. Les messieurs du gouvernement pour des raisons que nous n'avons ni le droit, ni l'intention d'apprécier, n'ont pas donné suite au beau geste qu'ils avaient ébauché; nous espérons quand même! Je crois qu'il faudrait d'abord commencer par refaire l'éducation de certaines personnes qui, par leurs paroles et actions, prouvent qu'elles sont complètement rébarbatives au progrès. Les Commissions scolaires font preuve, trop souvent, d'une avarice qui n'a pas sa place à l'école; elles manquent à l'appui que les institutrices attendent d'elles, elles manquent de générosité, au sens le plus complet du terme.

Si, depuis quelques années, on a amélioré quelque peu le sort matériel de l'institutrice rurale, par contre, on ne lui accorde plus cette estime, un certain respect dont elle jouissait autrefois. Cependant, elle n'a démerité en rien et elle continue de se dévouer sans réserve. On reproche aux écoles rurales, c'est-à-dire à l'institutrice, d'être en retard sur les écoles urbaines, de n'être pas à leur niveau... ne vous laissez pas dire ça, c'est très sonnant faux. Nos petits campagnards n'ont pas de misère, quand ils quittent l'école du rang en 6e année, à être admis à la 7e de n'importe quelle école urbaine, et parfois même à faire honte à ces élèves urbains.

Les institutrices rurales, a-t-on dit, ne font pas de l'enseignement

une carrière; un inspecteur disait, il y a quelques années aux institutrices d'une paroisse, réunies pour la conférence, (je ne le lui ai jamais pardonné!) "Mesdemoiselles, pourquoi avez-vous choisi l'enseignement? Mais parce que vous ne voulez pas vous adonner aux travaux de la ferme — garder les din-dons..."

Eh bien! je répondrai à cet inspecteur, et à tous ceux qui pensent comme lui: Non! Si vous avez choisi l'enseignement, mesdemoiselles les congressistes réunies dans la salle, c'est parce que vous aimez cela! Or, le seul fait d'avoir choisi, d'aimer une carrière qui vous fait vivre si malgrement, qui vous demande le savoir, le tact, l'éducation et la patience qui exige de vous tous les sacrifices matériels, (après tout vous êtes humaines, vous aussi) cela seul proclame bien haut vos mérites!

Continuez à lutter pour vos droits, à défendre vos intérêts, et surtout unissez-vous! L'union fait la force, c'est vieux comme le monde et le temps viendra bientôt où l'on appréciera tout le bien que vous faites, où l'on vous reconnaîtra, à vous aussi, le droit de penser, d'exprimer vos opinions et de s'en tenir; le droit, par exemple, de revenir au Congrès des Institutrices rurales, sans qu'on vous boude, où qu'on vous enlève pour cela votre position, votre gagne-pain!

Eh bien! Mesdemoiselles, Messieurs, on va bientôt m'accuser d'être femme! partant, d'avoir la langue longue! Je n'attends que cela pour me retirer!

Cependant, je ne voudrais pas partir sans remercier de tout mon cœur Mlle Laure Gaudreault, la présidente du Congrès, l'instigatrice de ce beau ralliement à qui nous devons tant et tout; sans remercier les religieuses de la maison, les Révérendes Sœurs de la Charité, qui me gâtent comme je ne le mérite pas, ai-je besoin de vous le dire; je ne voudrais pas partir, sans remercier M. le curé Dufour, de Saint-Jérôme du Lac Saint-Jean, avec lequel j'ai eu tant de plaisir à causer de choses qui vous intéressent tous, qui m'intéressent particulièrement!

En me permettant de parler ce soir, devant un auditoire si distingué où l'on peut reconnaître M. le Commandeur Magnan, M. Jean Bruchési, sous-ministre du département de l'éducation, tant de religieux, de religieuses et institutrices déléguées, on m'a fait, je le sais, une faveur insigne. Je regrette seulement de n'être pas à la hauteur de la situation.

### L'éducation des petits

#### Ne les admirez pas trop

Nous avons, nous les mères, une fâcheuse tendance à pousser un peu loin l'admiration de nos enfants. Nous nous laissons ainsi glisser jusqu'au ridicule.

Petit péché d'orgueil, bien excusable certes, mais parfaitement évitable avec un peu de tact et de sens critique. Car c'est un manque de tact de trop admirer son œuvre et c'est manquer de sens critique que d'étaler cette admiration en public.

Je suis allée, il y a quelques jours, rendre visite à une jeune maman. Comme chacun faisait les compliments d'usage devant le bébé jofflu — pareil à tous les petits bébés jofflus de cette planète — la maman recueillait ces compliments avec un sourire charmé. Enfin, elle put à son tour parler:

— Oui, vraiment, dit-elle avec simplicité, c'est un bébé ravissant! Je ne crois pas qu'il puisse y avoir de plus beau bébé. Et l'intelligence de son regard! Avez-vous remarqué cette expression? Et la beauté de ses mains?

Et ses cheveux!

Tout y passa.

C'était très gentil, mais chacune de nous réprimait un sourire (oublant sans doute que nous avions été, nous aussi, cette mère extasiée).

Vint le tour de la robe. Car il fallut aussi admirer la robe. Une robe de "style" en "dentelles véritables", comme on ont les princesses!

Alors les sourires ne furent mê-

POUR LE MATIN ET L'APRES-MIDI



me plus réprimés.

Nous voulions bien que ce bébé fût le plus beau bébé du monde, mais la robe... c'était trop.

Ainsi cette charmante petite maman avait dépassé la limite autorisée... et chacun s'en fut en pensant qu'elle "exagérait un peu".

Mais tout ceci n'atteint pas le bébé et c'est encore le principal. Cette admiration béate est autrement grave quand elle a pour objet une jeune personne de cinq, sept ou neuf ans.

Il y a des parents qui ne se doutent pas de la mauvaise action qu'ils commettent à prodiguer ainsi en public des éloges à leur progéniture.

L'enfant est déjà enclin à se trouver très intéressant. Il sait que toute la maison tourne autour de lui, si j'ose ainsi m'exprimer.

Il sait que père, mère, grand-parents ne voient que par lui et ne pensent qu'à lui. S'il faut encore qu'amis et relations soient admis à le contempler, à admirer ses qualités physiques et morales, il va se croire le centre du monde!

Cet enfant deviendra bientôt insupportable. Il s'imposera, il vous obligera à écouter son "dernier bon mot", sa dernière histoire, comme ce bambin de six ans admis au salon au jour de réception et qui, interrompant une conversation, s'écria indigné: "Alors quoi? Qu'est-ce que tu attends pour leur" dire mon mot d'hier soir!"

Stupéfaction générale couverte par les "Il est vraiment trop drôle!" de la mère à peine surprise. Education déplorable. Ne répétez jamais un mot d'enfant devant l'auteur du mot. Ne contez jamais devant le jeune héros d'une histoire, ladite histoire.

Laissez votre enfant être drôle avec naturel, n'en faites pas un petit "cabot" ou un prétentieux.

Aimez vos enfants pour eux-mêmes. Aidez-les à rester simples, aidez-les à rester le plus longtemps possible des enfants.

### L'importance d'un langage soigné

Nous ne cultivons pas notre langage, nous n'en recherchons pas les beautés; nous laissons s'étioier, s'anémier en nous, par pure insouciance. Prenons garde de mériter, ne fût-ce qu'à dixième, le reproche que l'on nous fait de ne parler qu'un vague patois. Ceux qui le disent n'ont sans doute jamais assisté

à un sermon de Notre-Dame ou à une conférence de l'Alliance française, où les âmes s'unissent, où les intelligences se complaisent et s'accroissent; mais combien plus détruisons-nous cette légende, accréditée par nos chers compatriotes d'outre-Québec, si nous perfectionnons sans cesse notre parler? N'ignorons-nous cette supériorité? Notre langue est une arme, ne la laissons pas se rouiller. Notre langue est un signe, un témoignage, une force: n'allions pas l'affaiblir.

Mettions-nous à son service, si c'est elle qui commande. Faisons-la triompher en nous. C'est encore être patriote que de bien parler sa langue. Dans la tâche si lourde qui nous est réservée, rien ne doit être négligé; dans la lutte que nous poursuivons, rien ne doit donner prise sur nous.

Un double devoir se précise donc à l'égard de notre langue: la posséder pleinement et la servir en la parlant joliment, comme il sied. Ce devoir n'est pas uniquement celui de l'école, qu'il dépasse; mais bien celui de la famille, celui de la nation tout entière. Parlons mieux. Disons mieux. Que ce soit là un commandement entendu, retenu, obéi. Il n'est plus de mode, me dit-on, de blâmer ceux qui s'expriment avec une certaine recherche, mais sans pose. Tant mieux: le monde y gagnera. Ayons souci de l'élégance dans le langage. Et pénitons-nous bien de cette vérité qu'il est aussi important pour nous de parler bien que de réclamer partout le respect du français. Cela fera vivre ceci.

Edouard MONTPETIT  
(Extrait d'une causette à Radio-Canada).

## Un gagnant

Ottawa — Le Plan d'amélioration aux habitations offre des facilités exceptionnelles d'emprunt. C'est ce que démontre Douglas Robb de Winnipeg, gagnant du troisième prix organisé sous les auspices du "Winnipeg Tribune". L'heureux concurrent s'exprime élogieusement à l'endroit du plan et de ses modalités d'emprunt:

"Comme la famille avait considérablement augmenté, la maison, vieille de onze ans, était devenue trop petite. Le confort n'était plus

possible. Il fallait procéder à un emprunt pour aménager sans délai une chambre additionnelle.

"En cherchant des moyens d'obtenir à cette situation, on conclut qu'il serait peut-être à propos d'augmenter l'hypothèque qui grevait déjà la propriété, mais une enquête plus soignée révéla que ce procédé n'était pas sage: il fallait, sans compter avec le trouble, modifier l'acte hypothécaire original et l'adapter à de nouvelles conditions, ce qui entraînait des dépenses approximatives d'une cinquantaine de dollars. De plus le montant de l'hypothèque ne modifiait en rien le taux d'intérêt.

"On avait pensé également à un autre moyen plus ou moins pratique: s'adresser à un entrepreneur qui consentirait à exécuter le travail désiré en acceptant d'être payé plus tard. Cette façon de procéder était réalisable, mais il est clair qu'un entrepreneur ou constructeur peut difficilement accepter ces conditions sans exiger un intérêt proportionnel au délai. Dans ce cas, les probabilités indiquent que le taux d'intérêt aurait été plus élevé que celui exigé sur un emprunt ordinaire et que ce moyen de rémunération aurait été plus coûteux que tout autre.

"Il ne restait apparemment qu'une autre porte de sortie: emprunter sur les polices d'assurance. Mais on s'est vite départi de cette idée, à la pensée qu'elles constituaient une sécurité inaltérable pour la famille.

"Il fallait à tout prix trouver un autre moyen et voilà comment on en arriva à étudier le Plan fédéral d'améliorations aux habitations.

"Grâce à la coopération du gérant de banque, on put obtenir tous les renseignements concernant cette législation; ils étaient très simples. Le gérant possédait des formules qui furent remplies sans délai; elles étaient faciles à comprendre et à remplir. Les quelques précisions fournies par le banquier suffisaient à démontrer que l'argent pouvait être obtenu sans garantie, sans surcharges et sans endossement de quelque nature que ce soit.

"En moins d'une semaine, j'avais en mains l'argent demandé sur la simple signature d'un billet personnel. C'est tout ce que l'on exigeait.

"Trois jours plus tard, l'engagement un entrepreneur et les travaux commençaient.

"Tout propriétaire, qui a l'intention de réparer, d'améliorer, d'agrandir, de peindre sa maison, devrait étudier immédiatement les clauses du Plan fédéral d'améliorations. Il sauvera du temps et évitera les désavantages offerts par les moyens dont il est fait mention plus haut.

"Il est surprenant de constater combien il est facile d'obtenir un emprunt, sous le régime du plan et de rembourser par mensualités dans les trois années subséquentes.

## Faits et glanes

### UN POISSON QUI PECHE A LA LIGNE

La baudroie est un poisson peu sympathique. Avec sa tête excessivement grosse et sa gueule énorme, elle donne l'idée d'une grenouille ou plutôt d'un crapaud horrible et démesuré. Elle est, de plus couver-

# EATON

VOUS OFFRE UN MOYEN  
COMMODE DE FAIRE VOS  
EMPLETTES.

## Ouvrez un compte à Déboursments Anticipés

Voici quelques-uns de ces avantages:—

- Vous pouvez commander par téléphone ou par lettre les articles annoncés. "Pas de commandes téléphoniques "C.O.D."
- Il n'est exigé qu'un dépôt et votre signature.
- Un bon taux d'intérêt est accordé sur le montant à votre crédit.
- Un état de compte mensuel montre achats, dépôts et balance à votre crédit.

Pour détails s'adresser au Bureau des D.A., septième étage.

### T. EATON CO. LIMITED

DE MONTREAL

de d'appendices, de longs filaments qui imitent des cornes, des mains humaines longues et difformes. Pour résumer, elle évoque assez bien les images des démons imaginés par les poètes, les peintres et les sculpteurs. Aussi la baudroie a-t-elle souvent fait naître une sorte de curiosité inquiète dans l'âme des observateurs peu instruits qui l'ont vue pour la première fois, surtout lorsqu'elle est parvenue à son entier développement. Elle a été appelée *Diable de mer*, et sa dépolée, préparée de manière à être très transparente et rendue lumineuse par une lampe enfermée à l'intérieur, a servi plusieurs fois à simuler de fantastiques apparitions pour abuser des esprits faibles.

Malgré ces apparences diaboliques, la baudroie, molle et flasque, n'est un animal ni très vigoureux, ni très entreprenant, ni très vite, et elle n'est guère armée. Pour subsister, elle est donc obligée d'avoir recours à la ruse et de réduire sa chasse à des embuscades. Elle vit plus ou moins enfoncée dans le sable, au fond de la mer, ne laissant à l'ordinaire dépasser que le très long tentacule qu'elle porte à l'arrière de la tête et qui se termine par une sorte de petit drapeau. Les petits poissons du voisinage accourent vers cet appât, croyant avoir affaire à une proie. Lorsqu'ils sont bien réunis, la baudroie ouvre brusquement la gueule et les engloutit.

Ce qui est plus remarquable, c'est que les oiseaux se laissent prendre à ce filant que la baudroie laisse parfois flotter à la surface de la mer. A maintes reprises, on a en effet signalé, dans l'estomac de baudroies capturées, la présence de sardelles, de mouettes, de plongeurs, de guillemots, de pingouins, etc. On a même conté le drame d'une baudroie, avalant un goéland plus grand qu'elle, et montant en

surface, les pattes, la gueule et le bout des ailes de l'oiseau restant encore en dehors de la bouche, faute de place.

## Installation moderne pour le nettoyage des fourrures, chez Dechaux

Déchaux Frères, Limitée, teinturiers-nettoyeurs renommés, viennent d'installer un procédé moderne pour le nettoyage à fond et parfait des peaux les plus délicates, telles que: renards, hermines, lapins, castors, seal d'Alaska et d'Hudson.

Cette méthode est employée par les maîtres fourreurs d'Angleterre, du Canada et des Etats-Unis. Elle consiste dans l'emploi de sciures de bois et d'une solution scientifique moderne de nettoyage. Ce procédé ne détruit pas les bulles naturelles des peaux, mais il laisse les fourrures douces et soyeuses.

## Vient de paraître

### "MANUEL DES QUESTIONS ET REPONSES D'EXAMENS DES GARDES-MALADES"

Beau volume de 460 pages contenant plus de 1000 questions pratiques, rédigées dans un style clair et concis, sur tous les sujets généraux de médecine qui intéressent les religieux hospitaliers, les gardes-malades les étudiants en médecine et les infirmiers.

Le premier et le seul du genre au Canada.

Reliure solide, typographie aérée, manipulation facile.

Au comptoir \$2.00, par la poste \$2.20.

Service de Librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal.

## NETTOYAGE d'un ton plus clair-POUR TOUT

UN VETEMENT est plus frais et plus léger lorsqu'il est propre... et comme vous vous sentirez à votre aise dans une robe dont toute saleté a été enlevée par le nettoyage d'un ton plus clair! Le pressage et le finissage de chaque article par des experts vous assurent aussi une élégance parfaite. Appelez FRONTENAC 3131.

ROBES (unies, 1 - pièce) \$1  
PANTALONS de FLANELLE 85c

2142 RUE BEAUDRY - MONTREAL  
SUCCURSALE: 223 RUE STE CATHERINE EST.



Robe d'après-midi en soie imprimée vert, beige et noir, par Magique Rouff—Photographie à Paris.

### Feuilleton du "Devoir"

## Tante Bathilde

par Mme Charles PERONNET

15. (Suite)

— A quoi cela aurait-il servi de vous interrompre, ma pauvre petite? J'aime à vous entendre, et pour ce qui est de mon inquiétude, vous n'y pouvez rien, personne n'y peut rien.

— Est-il indiscret de vous en demander la cause, cher docteur, dit M. le curé, ou dois-je me borner à prier Dieu de vous en délivrer?

— Hélas! je ne sais que vous dire, ce souci n'est pas imminent; mais il existe quand même. J'ai reçu aujourd'hui une lettre de mon neveu Joseph, mon petit docteur, vous savez. Il sort à peine du Val-

de-Grâce, et vient de demander comme une faveur de faire partie du corps expéditionnaire pour Madagascar. Il paraît que les médecins manquent là-bas, et ce jeune fou, presque encore un enfant, croit devoir faire ses premières armes sous ce climat meurtrier. Comme s'il n'y avait point de par le monde un tas de vieilles barbes pour faire ce métier-là!

— Mais ce métier, comme vous dites, plat sans doute à M. Joseph; de plus, il brûle peut-être de se mesurer avec les Hovas.

— Ta, ta, ta, mademoiselle, la fièvre est beaucoup plus meurtriè-

re que les Hovas, bien que ces derniers aient déjà fait assez de mal à nos troupes. Non, non, voyez-vous, il n'y a pas là pour Joseph une question de gloire ou de curiosité. C'est un jeune enthousiaste, et tel que je le connais, il s'est dit que ce serait beau de mourir là-bas en faisant son devoir.

— C'est bien beau, en effet, dit Bath avec émotion; il peut rendre beaucoup de services à nos pauvres soldats, soulager leur misère, et ne pas mourir pour cela. Nous allons prier pour lui, cher docteur, et le bon Dieu vous le ramènera sain et sauf.

— J'offrirai toutes les semaines le saint sacrifice à cette intention, mon ami; vous aurez besoin un jour de votre bâton de vieillesse, de bons chrétiens comme lui sont rares, et d'autant plus utiles en ce monde.

— Je n'oublie pas votre projet favori, qui est de le voir s'établir à Pont-Rouge, à l'expiration de son service militaire, ajouta M. Maury; nous sommes donc tous intéressés à faire des vœux pour son heu-

reux succès là-bas et son prompt retour.

— Merci, mes bons amis, dit le docteur en se levant, j'ai bien besoin que votre affection me soutienne dans les jours d'anxiété que je vais traverser.

— Partez-vous déjà? Il n'est point tard, et je vais sonner pour le thé.

— Non, non, ma petite. Je dois voir encore la mère Barbe ce soir; c'est loin, comme vous savez, et ma vieille Jeannette me croira perdu.

— D'autant plus que vous allez suivre le canal, qui est si rempli et si rapide en ce moment. Mais vous n'irez pas seul, monsieur, Antoine va vous accompagner, il portera une lanterne.

— Sottises que tout cela! Je connais mon pays peut-être.

— N'importe, je ne dormirais pas tranquille. Laissez-moi faire, je vous en prie; la nuit est profonde ce soir, et ce canal si effrayant!

M. Maury appuya chaudement la motion de Bath. Le docteur haussa les épaules d'un air peu convaincu, puis il prit congé de ses deux vieux amis, et sortit accompagné

de la jeune fille, qui tenait à son idée.

Dans le vestibule, ils rencontrèrent Antoine, un papier à la main. "Un télégramme pour mademoiselle, dit-il en présentant la mince enveloppe bleue.

— Pour moi?"

Une sorte d'angoisse lui étrennait le cœur; mais cherchant à se rassurer: "Quelque fournisseur", ajouta-t-elle.

S'avancant sous la lanterne qui éclairait le vestibule, Bath lut ce qui suit:

"Mère décédée subitement. Suis seule et malade. Envoie détails.

"Ellen".

Sa figure était inondée de larmes, tandis qu'elle passait la dépeche au docteur.

"Lisez, mon ami, voilà encore un chagrin, un grand chagrin pour ma pauvre sœur. Je connaissais peu sa mère; mais c'était une femme supérieure, et tant qu'elle était là, Ellen ne pouvait se trouver tout à fait malheureuse. Cette nouvelle me navre. Outre la sympathie per-

sonnelle qui me pousse vers Ellen, je me demande ce que Robert eût aimé que je fisse. Il me semble que c'est tout indiqué.

— Vous songez à partir?

— Quel est votre avis, docteur? Ne pensez-vous pas que grand-père peut demeurer seul durant quelques semaines? Il va très bien, n'est-ce pas, et vous serez tous si bons pour lui, que je ne lui manquerai pas trop.

— Vous lui manquerez certainement beaucoup; mais il est trop généreux pour ne pas s'oublier lui-même en cette triste circonstance.

— Oui, oui, aller la rejoindre, et peut-être la ramener avec ses deux enfants. Pauvre sœur, si chérie, si entourée autrefois! Combien sa vie a changé!... Je n'ose penser à ce qui pourrait arriver. Elle est souffrante depuis longtemps, et sa constitution, minée par le chagrin, offrira sans doute moins de résistance qu'une autre à une vraie maladie.

— Attendez sa lettre avant de vous inquiéter outre mesure, ma petite. Il est bien naturel que votre

belle-sœur ait fléchi, même physiquement, sous ce nouveau malheur.

— Peut-être; mais j'ai de douloureux pressentiments. Je vous retrans, pardon, cette dépêche m'a fait oublier que vous êtes attendu. Je vais vous envoyer Antoine, et j'irai préparer doucement grand-père à l'annonce de ces mauvaises nouvelles.

Bath confia une lanterne au domestique et ouvrit la porte devant le docteur.

Elle recula, repoussée par le vent; un brusque changement, très fréquent dans les pays de montagnes, s'était produit dans l'atmosphère.

Une véritable tempête soufflait maintenant du midi, tordant les arbres, dispersant les feuilles arrachées.

Le grondement sourd des machines de l'usine arrivait presque menaçant et nulle lueur ne perçait au ciel la nuit profonde.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditeur-propriétaire — Georges Pelland, directeur-gérant.

# L'assemblée libérale d'hier à la Rivière-du-Loup

"Nous ne reconnaissons pas de plus grand chef de la nationalité canadienne-française que M. Ernest Lapointe" — "Jamais un gouvernement n'a été plus mort que celui-là" — "Jamais la collaboration de toutes les oppositions n'a été aussi impérieusement nécessaire" (M. Godbout)

M. Pouliot attaque MM. Laforce et Rioux — M. Bouchard prêt à parier \$5,000 que le député d'Arthabaska a donné sa démission

Rivière-du-Loup, 9. — L'opposition libérale provinciale a tenu une assemblée, hier après-midi, à Rivière-du-Loup.

L'assemblée, tenue sur la place Blais, était présidée par M. Louis-Philippe Lizotte, maire de la ville. Les orateurs étaient MM. Adélard Godbout, Damien-T. Bouchard, Léon Casgrain, député du comté, Jean-François Pouliot, député fédéral du comté.

On remarquait sur l'estrade plusieurs anciens députés: MM. L.-J. Moreault, ancien député de Rimouski, Pierre Gagnon, ancien député de Kamouraska, Amédée Caron, ancien député des Îles de la Madeleine, L. Beaulieu, ancien député de Témiscouata.

M. Chalouit, député de Kamouraska, était dans l'assistance.

M. GODBOUT

"Si j'ai eu beaucoup de plaisir à accepter l'invitation transmise par M. Léon Casgrain, député de ce comté, à venir à Rivière-du-Loup, ce plaisir est doublé aujourd'hui à voir cette grande assemblée que nous avons réussi à convoquer. Certes, nous avons nos déboires, mais malgré ces déboires, nous n'avons aucune crainte de rencontrer l'électorat de la province. Ce pays de la Rivière-du-Loup et de Témiscouata m'est aussi sympathique parce que c'est mon pays, c'est aussi le comté qui a bien voulu nous réserver son allégeance malgré la campagne indigne que l'on a faite contre nous. Mais à en juger par l'assemblée, vous n'avez pas pleinement perdu confiance en nous.

"D'ailleurs, la cause libérale est plus vivante et plus grande que jamais. Plus vivante des promesses que n'ont pas tenues nos adversaires, plus grande, plus nécessaire, plus impérieuse que jamais à cause de l'atmosphère créée par le gouvernement provincial actuel. Le gouvernement a, en effet, placé la province dans une situation périlleuse. Nous voulons la doctrine libérale pour que la province continue à s'acheminer vers la première place dans le Dominion. Il faut pour cela qu'elle s'impose au respect des autres provinces. Or, le gouvernement de la désunion nationale l'a conduite dans un sens contraire de la direction qu'il faudrait donner.

"Je sais que nous aurions une assemblée sympathique. Je saurais aussi qu'il y aurait des représentants de mon comté de l'Islet. Je dis mon comté. Malgré le désaccord momentané qu'il y eut entre mes électeurs et moi-même, je suis sensible au souvenir qu'ils m'apportent aujourd'hui. Le souvenir du comté de l'Islet reste pour moi impérissable. Ce qui a causé ma défaite dans le comté, c'est de ne m'être pas abaissé aux méthodes de mes adversaires; de cela je puis dire que j'en suis fier. Malgré la défaite, si nous devions reprendre les élections, nous les reprendrions de la façon dont nous avons fait celle-ci. N'est-ce pas vrai, les vieux libéraux de l'Islet, que je reconnais à cette assemblée?

Hommage à M. Casgrain

"Je suis aussi venu ici pour rendre un hommage personnel à M. Léon Casgrain. Monsieur Casgrain, vous êtes de ceux qui, devant le mensonge, ne vous sentez pas capable de répondre par un autre mensonge. J'admire le respect profond que vous avez de la vérité. L'assemblée d'aujourd'hui est le meilleur témoignage que ce qui prévaut, c'est véritablement le chemin de l'honneur et de la vérité. Les électeurs de la Rivière-du-Loup, à en juger par l'assemblée de ce après-midi, sont aussi heureux de vous voir de l'autre côté de la Chambre. Vous y jouez un rôle qui a fait honneur non seulement au comté, mais aussi au parti libéral. Dans peu d'années, dans peu de mois pourrais-je dire, vous reviendrez comme député de ce comté du bon côté de la Chambre.

"Je suis heureux d'avoir aujourd'hui encore à remercier la députation fédérale de son appui si sincère. Le discours de M. Pouliot a été un réconfort pour nous, dont la tâche est si lourde. De savoir que nous avons votre appui, Monsieur Pouliot, c'est un grand encouragement.

Hommage à M. Lapointe

"Pour l'œuvre de fusion et d'entente qu'il faut opérer dans la province entre les gouvernements, celui du fédéral comme ceux des autres provinces, nous ne reconnaissons pas de plus grand chef de la nationalité canadienne-française que le héros Ernest Lapointe. Celui que j'ai nommé a le respect de tous. Lorsque l'an dernier nous faisons la lutte, nous avions en lui un exemple. On a constaté que nous faisons la campagne avec sang-froid en disant que notre sang était froid. Mais nous l'avons senti bouillonner très souvent devant la campagne que faisaient contre nous nos adversaires. Un vertige nous a monté à la tête et nous avons été tentés de rencontrer nos adversaires sur le terrain où ils s'étaient placés de préférence. Puis nous n'avons pas voulu aller dans la boue et la fange. Nous nous rappelons cet ordre du commandant au moussillon qui monte dans le grand mât pour la première fois. Ne regardez pas la houle ni le pont où s'activent les hommes. Regardez en haut et non en bas." C'est ce que nous nous sommes efforcés de faire.

"La houle des préjugés"

"Comme le moussillon, nous n'avons pas voulu regarder la houle des préjugés qu'on montait contre nous. Nous n'avons pas regardé la

houe qu'on brassait pour la jeter à nos familles, mais nous regardons plus haut, toujours plus haut, à la province tout entière. Cette attitude était plus digne des électeurs de cette province. S'il faut pour faire de la politique considérer comme des ennemis acharnés et des adversaires ceux qui sont en face de nous, et nous efforcer de les ternir, je vous avertis tout de suite que vous avez un bien mauvais chef.

Soif de justice

"Nous aimons trop notre province pour cela. Nous voulons nous maintenir au-dessus de ces petites choses. C'est dans cet esprit que nous avons accueilli votre verdict. J'ai déféré par la suite mes adversaires de me prouver, dans toute la campagne, un mensonge à la population. J'ai maltrou l'électorat de ma province pour lui mentir. Ce dont nous avions soif, mes collègues et moi, ce n'était pas du pouvoir mais c'était de justice pour les diverses classes de la province. Nous voulions une certaine aisance pour la population. Je n'avais pas le front de promettre qu'une fois élu à Québec, il y aurait de la prospérité pour tout le monde. Nous n'avions pas promis de faire de cette province un paradis terrestre, non. Mais je crois à la promesse de développer ici une espèce de paradis terrestre où la population pourrait être plus heureuse qu'elle ne l'est présentement, bien que nos gouvernements actuels lui enseignent à devenir malheureux. Vous nous avez défaits. Nous passions par la vallée de l'humiliation.

M. Bouchard

"Lorsqu'il a fallu constituer l'opposition en Chambre, j'ai jeté un oeil sur M. Bouchard pour conduire l'opposition. Il connaissait bien les rouages parlementaires. Il avait acquis une grande expérience de la chose municipale et de l'administration des affaires publiques en général. Il était doué en plus d'une grande combativité. M. Bouchard ne s'est pas soustrait à la tâche malgré ses nombreuses occupations. Il a accompli une oeuvre patriotique et tous les Canadiens français lui en sont reconnaissants de quelque politique qu'ils soient. M. Bouchard, votre travail de chef parlementaire, vous l'avez fait avec sincérité. Vous n'êtes pas de ceux qui parce qu'ils ont une tâche, perdent de vue le but à atteindre. Vous n'êtes pas capable d'oublier que par-dessus tout cela se trouvait la province. Je vous remercie ici publiquement de la tâche que vous accomplissez comme un géant. Le travail est à continuer et nous sommes maintenant encouragés à le faire.

Mort

"Vous parlerai-je de nos adversaires? Malgré les apparences de première surface, jamais un gouvernement n'a été plus mort que celui-là. Jamais un gouvernement n'a été plus défectueux. La place qu'ils occupent, les libéraux la prendront inévitablement, avec la responsabilité qu'elle comporte. Et cette responsabilité ne sera pas ordinaire, après que le gouvernement aura pratiqué pendant quelque temps encore la méconnaissance de l'autorité, après qu'il aura appliqué les lois de socialisme passées à la dernière session, ce ne sera pas une sinécure que de le remplacer au pouvoir. En tout cas, messieurs, si ce n'est pas Adélard Godbout qui sera le premier ministre au lendemain de la prochaine consultation populaire, ce sera sûrement un libéral. Etre libéral, cela veut dire respecter l'individualité, la personnalité de l'électeur. Nous ne sommes vraiment des libéraux que si nous respectons cette individualité, cette personnalité jusque dans ses limites, dans la mesure du possible. Nous tâchons d'orienter la province vers la création d'un monde meilleur. Etre conservateur, par contre, et je dis conservateur parce que nos adversaires, par leur politique, attestent qu'ils sont bien torys; être conservateur, c'est étouffer la liberté individuelle, c'est être comme un dictateur, n'être pas respecté de ses ministres. C'est vivre par le passé à 200 ans en arrière. Je suis opposé à ce mode de gouvernement et la province libérale de Québec y sera toujours opposée.

"Bon-ententiste"

"Le rôle du gouvernement consiste à faire régner l'harmonie, la paix et la justice, à prévoir l'avenir et une politique qui la prépare. Moi qu'on en rendit à appeler bon-ententiste, je n'ai pas peur de dire que je suis bon-ententiste. Nous devons la liberté aux diverses races qui sont établies au pays sous diverses religions. D'autre part, la population canadienne-française a droit à une politique qui sauvegarde ses droits et lui prépare son avenir. Je ne veux pas avoir, en parlant de ces choses, les écarts de langage qu'ont eus nos adversaires. On devait bouter dehors les Anglais, selon eux, confisquer leurs biens et les renvoyer dans leur pays. On parlait contre les trusts. Y a-t-il une administration cependant qui soit sous le pied des trusts plus que celle que nous avons à Québec actuellement? Y a-t-il un gouvernement qui s'est fait dicter la ligne de conduite par les trusts plus que celui-ci? Et cependant, on disait de ces trusts qu'ils étaient crapuleux, etc. On accusait l'administration précédente de faire des transactions sans

soumissions. Or, tous les emprunts que l'on a faits depuis, on les a faits par l'entremise des Anglais et sans soumissions. Nous voulons dans la province une politique qui restreigne l'appétit de ceux qui en ont trop.

A la base de notre programme social, nous avons mis l'agriculture et la colonisation. Nous voulons l'ouverture de terres nouvelles, mais classées au préalable et libérées de toute entrave.

Les primes

"Nous voulons pour l'agriculture une ère de développements considérables. Le cultivateur bénéficiant de ces développements pouvait garder ses fils chez lui. Nous avons dit: Nous vous donnerons des primes spéciales sur le beurre et le fromage pendant l'hiver. M. Duplessis disait: "M. Godbout vous promet une prime l'hiver. Nous, nous vous la promettons pour toute l'année". Je ne sais si vous l'avez reçue cette prime, mais, à minuit, hier soir, il n'en était pas encore question.

"Nos adversaires sont entrés dans le département de l'agriculture et ils y ont paralysé ce que nous avions fait. Ils y ont remplacé des fonctionnaires par des gens qu'ils ont payés plus cher, sans résultats. Il doit y avoir dans cette assemblée des secrétaires de sociétés d'agriculture. Ils ne me contrediront point sur ce que je dis. Le gouvernement vous a-t-il fait savoir, messieurs, ce qu'il entendait faire cette année pour l'agriculture? C'est l'indécision partout.

"Il était le bon politique de chercher à écarter nos produits à l'étranger. Nous avions pour nous la série de traités commerciaux entrepris par le gouvernement fédéral. La province de Québec se devait d'être représentée par une grande abondance de produits sur les exportations canadiennes. Si on a fait cet oubli, la population saura bien le rappeler.

Le problème universitaire

"Je voudrais aussi vous parler de ce que nous préconisons et préconisons encore pour améliorer notre système d'éducation. Le système d'éducation devait être jalousement sauvegardé et généralement encouragé par nos gouvernements actuels. On sait que ce système est surtout représenté par nos grandes universités. Nous avons à Québec l'Université Laval qui rend de si grands services à la population en formant son élite. A Montréal, quoi que ce soit la métropole, l'Université de Montréal est plus jeune. Mais elle est, comme on sait tous, dans une situation angoissante. L'occasion étant donnée à la province de la soutenir. Le seul mot d'encouragement que trouva le docteur Paquette, secrétaire de la province, lorsque les représentants de l'Université de Montréal vinrent le trouver pour solliciter de lui quelque aide fut ceci: "Messieurs, votre université est un monument élevé à la sottise et elle devrait entrer en banqueroute". Voilà tout ce qu'on trouvait à dire à des hommes d'élite, à des éducateurs qui avaient pour la plupart sacrifié leur temps, souvent leur argent, pour régler les problèmes de l'éducation auxquels ils avaient à faire face. Un monument à la sottise! Il est vrai qu'il retourne d'Europe. M. Paquette laisse entendre qu'il tâcherait d'oublier ses idées personnelles sur le sujet: "Je vais tâcher de me taire", disait-il en définitive. Mais c'était dévoiler ce que mon gouvernement avait l'intention de faire.

Les Sulpiciens

On a essayé par l'emprunt garanti aux Sulpiciens de faire oublier ces maux malheureux. On a parlé alors du gouvernement qui aidait des éducateurs. Mais si le gouvernement a garanti \$5,000,000 aux Sulpiciens, c'était pour autre chose. Si cela avait été pour l'éducation, certes, M. Bouchard, M. Casgrain et les autres députés libéraux auraient voté pour cette mesure, même s'il avait fallu le double du montant. Mais ce n'est pas les intérêts des Sulpiciens que visait le gouvernement, c'était de protéger la haute finance qui leur avait avancé de l'argent. Peu importe le montant demandé pour l'éducation on l'aurait voté. Le problème, j'en ai peur, ne sera pas solutionné avant que les libéraux soient revenus au pouvoir.

Le "jour d'hypocrisie nationale"

"A Chandler, l'autre jour, M. Duplessis a dit que je me moquais d'une dévotion des Canadiens français. Je ne retire pourtant pas ce que j'ai dit. Quand j'ai parlé à St-Joseph du Lac, du "jour d'hypocrisie nationale", je n'ai pas voulu critiquer nos traditions canadiennes-françaises. L'allusion que j'ai voulu faire fut bien comprise de tous, même de celui à qui je m'adressais. Je parlais de sa conduite publique, et j'ai voulu dire quels écarts il y a entre le mercredi matin et le mardi soir. J'ai voulu dénoncer nos pharisiens de la politique qui monnaient la religion et le patriotisme. Celui qui est expert à travestir mes paroles me comprend parfaitement, tout comme ceux à qui je m'adresse. Je lui ai exprimé mon dégoût en même temps.

Les trusts

"N'était aussi vanté aux Trois-Rivières d'avoir fait payer l'International Paper \$250,000 et la St. Lawrence Paper \$150,000 annuellement, remarquez bien. Tout le monde sait là-bas que ce n'est pas la somme annuelle, mais tout

simplement le règlement d'une question qui était encore en ce moment-là en suspens devant les tribunaux. Ces sommes étaient un acompte sur les taxes passées, présentes et futures que les compagnies doivent payer à la ville des Trois-Rivières. M. Duplessis s'est efforcé de dire qu'il avait obtenu ces sommes pour les ouvriers des Trois-Rivières. Mais le jugement vient justement d'établir que c'est \$200,000 que l'International doit à la ville. Quand vous aurez déduit ce montant des \$250,000 payés, vous vous apercevrez de ce qui reste pour les ouvriers des Trois-Rivières. Nous n'avons jamais fait de promesses semblables. Nous ne vous en ferons jamais. Je ne vous donnerai pas de billet garanti de ma main, comme en avait pris l'habitude M. Duplessis. Vous savez trop ce que valent ces billets aujourd'hui.

Au revoir

"On a dit que nous avions eu peur de nos chefs, que nous les avions reniés. Nous n'avons jamais eu peur de nos chefs fédéraux comme provinciaux. Actuellement, dans l'opposition nous réclamons de toutes les classes la collaboration étroite qu'il faut. Il n'y a pas de place aujourd'hui pour la dissension dans le parti libéral car jamais l'heure n'a été aussi critique. Jamais la collaboration de toutes les oppositions n'a été aussi impérieusement nécessaire. L'Assemblée considérable d'aujourd'hui le prouve assez. Je vous dit au revoir plus prochainement que vous ne le pensez. Nous avons l'intention de revenir. Depuis que j'ai fait voir, il y a quinze jours, que nous étions prêts pour les élections, on a commenté ces paroles partout.

Ai-je été téméraire en disant que nous sommes prêts pour les élections, je vous le demande.

"Nous sommes assurés qu'à la prochaine consultation populaire, les groupes d'électeurs nous suivront par milliers, même les conservateurs qui ont perdu confiance dans leur chef. Dans Kamouraska dernièrement, on a usé de méthodes que nous n'approuvons pas. On peut surprendre ainsi l'électorat une fois, mais on ne le prend pas deux fois la main au même endroit. Nous allons donc tâcher d'être à l'avenir ce que nous avons toujours été dans le passé."

M. JEAN-FRANÇOIS POULIOT

Je viens ici non pas en ma qualité de député fédéral, mais en ma qualité d'électeur de la province de Québec, dans le comté de la Rivière-du-Loup qui a gagné certainement ses élections et en éliminant un homme comme mon ami, M. Léon Casgrain. Je veux rendre, en cette qualité, un hommage à M. Godbout qui sera toujours bienvenu à la Rivière-du-Loup et dans le Témiscouata. Le premier ministre King avait été défait dans son comté à la suite d'une campagne de préjugés, et durant de longs mois, de longues années, celui qui resta au rang de chef du parti libéral entretemps fut l'hon. M. Lapointe.

C'est le même rôle que tient aujourd'hui M. Bouchard à l'Assemblée législative. "He has kept the home fires burning", au parlement provincial, comme jadis M. Lapointe au parlement fédéral. Vous auriez pu, M. Bouchard, suivre de plus mauvais exemple que celui-là.

Je me permettrai quelques observations sur la politique provinciale. A mon retour d'Europe j'ai lu dans les journaux que 50,000 hommes seraient employés par la voirie provinciale. J'ai cherché partout cette armée de monde. Partout je ne vois que cinq hommes de voirie: le premier fait semblant de travailler tandis que les quatre autres le regardent faire. C'est sans doute parce que les 50,000 hommes de M. Leduc qui autrefois peignaient des ponts pour MM. Sauvé et Durand, sont de purs esprits.

J'ai lu aussi que M. Bilodeau s'en allait représenter la province en Europe. Celui-là fait son travail comme un commis voyageur. Il voyage mais n'a rien à vendre.

Le premier ministre, lui, annonçait les mêmes journaux, est allé à Grand-Mère pour dire que son département est intéressé à une course en canot sur le Saint-Maurice. Pourtant un premier ministre qui n'a pas de gouvernement ne doit pas s'aventurer en canot.

"Un savant docteur"

Dans le comté de Témiscouata, aux élections provinciales, on a élu un savant docteur, le Dr Dubé. Son premier discours à la Législature n'a pas été fait dans l'intérêt des électeurs ni pour féliciter le gouvernement d'une victoire. Ce fut pour critiquer les gardes-malades. Malgré le grand intérêt qu'il lui semblait de prendre pour les colons, les colons du Témiscouata sont dans la misère la plus noire.

Les "imbéciles" de la Saint-Jean-Baptiste

Qui est sous-ministre de la colonisation? Nul autre que le dénommé Laforce, qui a été élu président de la Société Saint-Jean-Baptiste par les imbéciles qui en sont directeurs. On est en train de pousser un petit commerce auprès de la société de fiducie ou la Caisse d'Economie nationale. Laforce est président de cela. Laforce a télégraphié qu'aucune famille de colons ne souffrirait pourvu qu'elle veuille travailler. Les colons du Témiscouata ne souffrent pas parce qu'ils ne veulent pas travailler, mais parce qu'ils sont sur des terres arides.

La colonisation

Le curé me dit qu'il n'y a même pas assez de terre pour faire là un cimetière. Nous avons besoin, pour la colonisation, d'une classification des terres, de bons chemins et d'animaux. La classification des sols s'impose. M. Albert Rioux, un autre grand génie, a parlé de classification des sols. Je lui ai écrit une lettre pour lui suggérer plusieurs choses; je n'ai pas eu de réponse.

Il y eut une école de colonisation à Montréal, ce fut celle du maire Houde. Mettre les chômeurs dans une chaudière et les déverser sur la campagne. Le maire était inspiré par M. Auger, l'échevin devenu ministre de la Colonisation. La colonisation n'est pas instituée pour débarrasser la ville de chômeurs mais pour des gens qui savent travailler fort. Sur les chômeurs de M. Houde, 53 se sont révévés colons sur 44,500. J'ai suggé-

ré au gouvernement de Québec de profiter de la sécheresse de l'ouest pour acheter des animaux à bon marché, au lieu d'avoir des espèces de chevaux qui courent sur les rochers, comme le suggère Laforce.

Je félicite M. Godbout d'avoir placé dans son programme l'agrandissement de notre patrimoine. C'était sa promesse d'acquiescer à la seigneurie Thomas dans le Témiscouata. On me dira que c'est ce que vient de faire le nouveau gouvernement. Mais le nouveau gouvernement a fait l'acquisition des terres à \$5 l'acre dans la seigneurie, par voie d'expropriation, c'est 5 fois trop cher car l'acre ne vaut pas \$1 dans la partie expropriée.

Le colon a aussi besoin de bois pour se chauffer et pour se construire et dans la partie expropriée il n'y a pas deux cordes de bois marchand, de Saint-Elzéar jusqu'à Saint-Jean de la Lande.

On fait encore pour le colon autre chose: on fonde un journal qu'il appellera Le Colon. Qu'on me donne les numéros qu'on recevra, j'en ferai un grand feu de joie.

Après avoir invité les touristes à visiter les colons pour constater toute l'étendue de leur misère, M. Pouliot dénonce le "trust à plusieurs têtes" en disant que la maison Pitfield n'est que le hangar de la firme Fundy, de Toronto, et que M. Maurice Wilson, président de la Banque Royale, est le conseiller intime de M. Duplessis.

Que M. Godbout fasse comme M. Hepburn, en Ontario: une fois au pouvoir, dit-il, qu'il prenne les banques à la gorge. Que M. Godbout ait aussi le courage de mettre à la raison la bureaucratie qui est en train de s'implanter à Québec comme elle l'a fait à Ottawa. Cette bureaucratie est une honte. C'est elle qui presse le colon pour se réserver des gros salaires.

M. LEON CASGRAIN

Qui aurait dit qu'il y a 15 jours, à St-Joseph-du-Lac et aujourd'hui, à la Rivière-du-Loup, nous, libéraux, pourrions parler de nouveau et attirer une assemblée aussi immense que celle-ci? Qui aurait dit cela, l'an dernier, que nous serions reçus non seulement en amis mais en triomphateurs? C'est que le gouvernement s'est déprécié en moins d'un an. C'est que les conservateurs n'ont rien qu'un idéal, s'emparer du patronage et des prébendes.

Le gouvernement tory s'est installé avec outrecuidance et il administre avec brutalité. Qu'en est-il arrivé? En peu de temps, un groupe important se sépara de l'U. N., un ministre important démissionna du gouvernement, dans la Beauce, le candidat du gouvernement était élu de la minorité.

M. Godbout vous aviez raison de dire que le gouvernement n'a plus la confiance de l'électorat et de le sommer de faire des élections. Mais M. Duplessis au lieu de se rendre à ces raisons, au lieu de dire qu'il avait encore la confiance de l'électorat, s'est contenté de déclarer qu'il n'aurait pas d'élection pour quatre ans.

Qu'a dit Laurier dans des circonstances analogues? Nous allons dissoudre les chambres, disait-il, parce que nous sommes des libéraux et il nous faut une confirmation populaire de notre mandat. L'ancien gouvernement de M. Taschereau a fait la même chose en juin dernier. Si nous ne célébrons pas encore un grand triomphe, nous préparons une revanche au parti libéral dans la province.

L'enquête des Comptes publics

Parlant de l'enquête des comptes publics, M. Casgrain raconte comment les députés de l'Opposition libérale ont été bâillonnés. M. Duplessis y était, dit-il, le président, parce qu'il dictait ses décisions, au président: l'avocat parce qu'il était le seul qui interrogeait; le témoin, parce qu'il suggérait les réponses et, enfin, le juge, parce que de lui dépendaient les sanctions, s'il doit y en avoir. M. Godbout avait raison devant cette parodie d'enquête de préconiser une enquête royale afin d'obtenir justice pour tous. A la prochaine consultation populaire, M. Godbout, et qu'elle vienne le plus vite possible, vous serez retourné au pouvoir."

M. BOUCHARD

Le député du Témiscouata aux Communes, M. Pouliot, vous a dit tantôt que je tenais les feux du libéralisme en Chambre en attendant le retour d'une majorité libérale. J'en ai fait ce que j'ai voulu.

En effet, j'ai accepté la tâche qu'on m'avait confiée. Non seulement nous allons maintenir la flamme mais nous allons activer son ardeur tant et aussi longtemps qu'elle n'aura pas consumé le mauvais gouvernement que nous avons actuellement. La situation politique a déjà considérablement changé, c'est encourageant. On devrait célébrer l'anniversaire de la victoire du 17 août dernier par une grande assemblée à Montréal. Les ardents partisans du chef du gouvernement, qui désiraient cette assemblée, ont été déçus lorsque, la semaine dernière, le chef leur déclara que l'anniversaire ne serait point célébré et qu'il n'y aurait pas pas d'assemblée à Montréal à moins qu'il ne l'annonce lui-même.

Il y a une morale à tirer de ces paroles du chef d'un parti qui fut grand, il y a douze mois seulement. Le chef a compris que l'anniversaire qu'on célébrait serait de l'ensevelissement du programme de l'Union nationale. Les funérailles de ce programme ont été faites, il y aura bientôt, dans une semaine ou deux, douze mois. Car c'est dès le lendemain des élections que M. Duplessis a caché dans un cercueil ses promesses qu'il avait faites pour escamoter le pouvoir.

Ceux qui furent les artisans de la victoire ont constaté dès le lendemain qu'aucun homme sincère ne pouvait faire partie du cabinet. Pourquoi?

C'est qu'on faisait déjà l'inverse de ce qu'on avait promis. Dans le temps, on a laissé entendre toutes espèces de choses sur les avatars politiques du député de St-Hyacinthe. Je dis que ceux de mes amis politiques qui m'ont lâché et se sont jetés dans les bras de M. Duplessis s'aperçoivent que le député de St-Hyacinthe a eu raison de rester fidèle et loyal à son parti. Avant l'in-

térêt d'un parti et d'un groupe quelconque, il y a l'intérêt de sa province à envisager. Ceux de mes amis qui ont cru par principe dans le temps qu'il faudrait faire une guerre impitoyable au parti libéral se sont trompés. Le libéralisme reste encore la base du relèvement populaire. Ceux qui avaient cru en M. Duplessis se sont donc trompés, ils en ont la preuve lorsqu'ils voient des gens sincères de l'U. N. se séparer de celui qui s'est servi d'eux pour des fins personnelles. Nous le voyons à quelques mois de distance, pour ce qui fut un grand parti pour le nombre, il vint un moment où ceux qui l'avaient appuyé de leur confiance l'ont déserté. Aujourd'hui, qu'on nous donne une consultation populaire, et nous verrons qu'il n'y a pas un seul comté dans la province à l'heure actuelle où il pourrait faire élire un seul des siens.

Candidats récompensés

Mais je veux un peu parler du sort que M. Duplessis réservait à ceux qui se présentèrent contre votre humble serviteur. Ce sont aujourd'hui quatre employés civils bien pourvus et qui pourtant se présentaient contre moi non pour faire de la politique mais pour servir leurs concitoyens. A les entendre, ils s'étaient imposés ce devoir nécessaire. La politique ne devait rien leur rapporter. Ils criaient partout leur honnêteté, ils voulaient le relèvement moral de Saint-Hyacinthe, etc.

M. RIOUX

Eh bien! le dernier candidat à qui j'ai fait mordre la poussière, M. Albert Rioux, était entré dans la lutte pour sauver les intérêts des cultivateurs, à l'entendre. Il avait été le président de l'U. C. C. pour sauver du péril les cultivateurs. C'était un technicien agricole et non pas un agronome ignorant comme celui que j'ai à ma droite (M. Godbout). Il n'accepterait pas de position, ce M. Rioux, c'était l'honnêteté même. Il ne s'attendait à rien. Le lendemain de sa défaite, lorsqu'on faisait encore le choix des ministres, il devenait cependant sous-ministre de l'Agriculture au traitement de \$6,000 par année sans compter les frais de voyages.

Il y eut aussi un M. Leblanc, d'une haute tenue morale, paraît-il. Il pouvait en remonter à ceux qui avaient des cheveux blancs, quoique ce fut un très jeune homme. Il fut récompensé lui aussi pour avoir cédé sa place de candidat dans St-Hyacinthe à M. Rioux. On annonça, en effet, après l'élection qu'un avocat distingué, mais qui n'a jamais eu de causes, acceptait une position aux pensions de vieillesse, à \$40 par semaine, soit un salaire quelque peu plus élevé que ceux des employés de la Dominion Textile.

Il y eut aussi un M. Auclair, un de ces hommes dévoués qui vont à la messe à tous les jours de la semaine par propitiation pour les publicains que nous étions dans Saint-Hyacinthe. Il avait lui aussi décidé de se sacrifier comme candidat. Quatre ou cinq semaines après les dernières élections, il était nommé shérif mais il a engagé un jeune avocat qui agit comme shérif et lui continue à vendre de l'assurance dans la province.

M. ST-GERMAIN

Un autre homme s'était présenté qui avait aussi le courage et l'audace de combattre Damien Bouchard. Il avait résolu de se dévouer pour ceux que le parti libéral scandalisait. C'était un M. Saint-Germain, Horace de son petit nom. On le connaissait bien, car il était président de la Société Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, société que j'ai pu aider plusieurs fois, car quoique je comptais parmi les publicains, on ne médisait pas de venir, une fois en difficultés, me serrer la main pour me demander de l'argent. J'étais maire de Saint-Hyacinthe. Mais M. Saint-Germain me dénonça comme candidat disant que mon parti était scandaleux, quoique lui-même, en démentant un jour ses comptes avec la fabrique, il s'est trouvé qu'il n'est resté \$400, il s'est poché qu'il appartenait à la caisse du beaudet. Celui-là je l'ai écrasé par une majorité de 1,100. Aussitôt battu, il jeta les yeux sur le bureau d'enregistrement. Il a enfin été nommé registraire du comté par le nouveau gouvernement. Les quatre candidats sont placés, bien pourvus.

Aujourd'hui, il y a un écrivain à l'U. N. de Saint-Hyacinthe: on demande un candidat contre Damien Bouchard.

M. Duplessis a tenu sa promesse de ne pas nommer de députés à des fonctions publiques parce qu'il a été forcé. S'il en nommait un, on sait que le collège électoral de la province déclarerait le siège vacant. C'est ce qui ne faut pas car nous aurions alors l'occasion de démontrer trop clairement que le gouvernement n'a plus la confiance de l'électorat. Nous démontrerais aussi que le gouvernement ne représente plus le quart de la population de la province. Ainsi, le député de Verdun devait être nommé président de la Commission des liques. Cette nomination avait été annoncée partout. Il en était lui-même sûr, apparemment et s'attendait à ce poste. Mais pour ne pas faire d'élection complémentaire, M. Duplessis a tenu sa promesse de ne pas nommer de députés à des fonctions publiques.

La démission de M. Gagné

Il a même réussi à cacher la démission du député J.-David Gagné, d'Arthabaska. Ce député a pourtant donné sa démission devant deux témoins. Pourquoi, parce que M. Duplessis eut qu'il pouvait traiter M. Gagné comme il le faisait de certains autres députés de qui il rit souvent. M. Gagné, indigné d'être tourné en ridicule au cours de l'étude d'une législation ouvrière, a donné sa démission. La loi dit que si un député démissionne, il faut que le siège soit déclaré vacant par le président de l'Assemblée législative. Il ne l'a pas été. Je connais pourtant les noms des témoins de cette démission et le moment qu'on l'a portée chez le président de l'Assemblée législative.

Lorsque j'ai vu que M. Duplessis retirait dans les bonnes grâces de M. Gagné, j'ai présenté une motion convoquant le comité des privilèges et des élections, mais M. Duplessis s'est organisé pour tuer cette motion. Il a déclaré que M.

Gagné n'avait pas démissionné. M. Gagné a déclaré aussi qu'il n'avait pas démissionné et le président s'est arrangé en finissant pour dire la même chose. Or, je déclare ici que cette démission a été donnée. Mais M. Duplessis en l'admettant aurait été obligé d'émettre des brevis d'élection et il aurait infailliblement perdu le comté d'Arthabaska. Je dis que non seulement on a volé le document de la démission de M. Gagné, mais on est allé jusqu'à mettre à la porte une demoiselle Siros qui avait signé comme témoin de la démission. On l'accusait d'avoir recouvert la chose au chef de l'opposition en Chambre. Pourtant je ne lui ai pas parlé jusqu'à il y a quinze jours lorsqu'elle est venue me trouver à mon bureau pour me dire qu'on l'accusait d'avoir parlé.

Pari de \$5,000

Mais si M. Duplessis doute encore que je n'en sache pas plus long sur cette démission, je dis ceci: Je suis prêt à parier \$5,000, demain s'il le faut, que M. Gagné a bel et bien donné sa démission, qui devait en effet prendre effet le vendredi qui avait été fixé. L'autre témoin de M. Gagné est sa sténographe privée, une demoiselle Jeanne Tremblay. Je suis prêt à soumettre mon pari à un comité de sept hommes qui comprendront MM. Gagné, Duplessis et Sauvé, le président de la Chambre. Ce défi ne sera pas accepté cependant parce que je réussis à prouver que le gouvernement a fait disparaître un document officiel. Ceci, c'est pour prouver que la province est administrée par le mensonge et la duplicité, c'est pour prouver aussi que la campagne de dénigrement entreprise contre les ministres libéraux n'était basée que sur le mensonge et la calomnie.

Des accusations ont aussi été faites contre moi. M. Duplessis, fort de son immunité parlementaire, n'a pas osé les répéter en public quoique je l'aie sommé de le faire en le traitant de lâche. Un journaliste de St-Hyacinthe a voulu écrire ces accusations contre moi. Je l'ai poursuivi en libelle, j'ai gagné, mais comme ce jeune homme est venu me trouver avec une rétractation, j'ai empêché qu'on ait contre lui les recours de la dernière rigueur.

M. Godbout a accepté la bataille, se souciant fort peu de la première attaque, car nous étions convaincus qu'il ne se passerait pas de longs mois, si nous n'étions pas très sûrs des dernières élections, avant qu'il plante son drapeau sur la citadelle. M. Godbout je vous suivrai et je ne vous abandonnerai que le jour où on vous aura donné la place qui vous convient dans cette province, celle de premier ministre.

Si vous allez en Europe profitez de la

**REDUCTION de 50 pour cent**

## Le congrès des hebdomadaires

Hommage à M. Elzéar Dallaire — Le régionalisme et les journaux hebdomadaires — La bonne entente

Trois-Rivières, 9. — Le ministre de l'Agriculture, M. Bona Dussault, délégué par le premier ministre, M. Maurice Duplessis, a présenté, les hommages de la province aux membres de l'Association des journaux hebdomadaires de la province de Québec à leur sixième congrès annuel en Mauricie.

M. Dussault et son confrère du cabinet provincial, le ministre de la Colonisation, M. Henry-L. Auger, ont rehaussé de leur présence le dîner d'inauguration de ce congrès, qui a été servi à l'hôtel Cascade, sous les auspices de la ville de Shawinigan et de la Shawinigan Water and Power.

Le dîner fut présidé par M. Fraser Keith, chef du département de l'Industrie à la Shawinigan. M. le maire Alexandre Gélinas représentait les autorités municipales, et M. l'abbé Hervé Trudel, curé de St-Bernard, les autorités religieuses. M. L.-A. Giroux, conseiller législatif, M. C.-R. Ducharme, M.P.P., et J.-Alph. Crête, M.P., y assistaient.

Ce congrès de la presse hebdomadaire coïncidait avec les 50 ans de journalisme de M. Elzéar Dallaire, directeur de l'Echo du St-Maurice, un confrère de Shawinigan.

M. Dallaire a reçu les félicitations et les souhaits d'usage des ministres, de S. H. le maire Gélinas, du président de l'Association des hebdomadaires, M. Edouard Haines, et de M. l'abbé Hervé Trudel. Lui-même fut invité à prononcer une allocution.

La ville de Shawinigan et la Shawinigan Water and Power ont fait une belle réception royale aux rédacteurs des journaux hebdomadaires. Les représentants des autorités provinciales et municipales ont profité de la circonstance pour s'attacher plus étroitement, si possible, l'amitié et la collaboration de cette influente classe des journalistes.

Les congressistes ont eu le plaisir de visiter Shawinigan — la jolie — et la centrale électrique de la Shawinigan Water and Power.

### Le banquet

Au nom de la Shawinigan Water and Power, dont il gère le département de l'Industrie, M. Fraser Keith, président du banquet, a souhaité la bienvenue aux invités. Le maire Alexandre Gélinas leur a présenté les hommages de la ville de Shawinigan. Tous deux ont salué la présence de MM. Henry-L. Auger, ministre de la Colonisation, et Bona Dussault, ministre de l'Agriculture, de M. L.-A. Giroux, conseiller législatif, de MM. les députés C.-R. Du-

charme et J.-A. Crête. Tous deux rendirent hommage à M. Elzéar Dallaire, qui fête son cinquantenaire dans le journalisme.

M. Edouard Haines, de Granby, président de l'Association des journaux hebdomadaires français, a présenté au nom de l'Association ses hommages à M. Dallaire. Ce dernier a répondu en rappelant ses débuts de correspondant à l'Eclair-Saguenay, sa collaboration au Progrès du Saguenay.

Le jubilaire s'est attaché, pour conclure, à renforcer l'opinion de ses confrères journalistes sur la beauté du pays mauricien, et il dit toute sa satisfaction de les voir réunis dans cette ville historique de Shawinigan, où, avec l'aide des autorités municipales, de la Shawinigan Water and Power, etc., il sera possible, l'an prochain, d'élever un monument à la mémoire du père Buteux, martyr.

### M. Henry-L. Auger

Le ministre de la Colonisation, M. Henry-L. Auger, a été ensuite invité à parler. Ce qu'il admire surtout chez les journaux hebdomadaires, c'est qu'ils sont les porte-parole des fervents du régionalisme, qu'ils encouragent dans nos paroisses l'esprit de famille, en entretenant l'amour de la petite patrie.

M. Auger a félicité l'Association des hebdomadaires d'avoir choisi pour tenir son congrès, cette année, la belle région de la Mauricie, où il a lui-même vécu (il a passé son enfance à Saint-Léon).

Il endosse les paroles élogieuses que les orateurs précédents avaient prononcées à l'adresse de M. Elzéar Dallaire.

"M. Dallaire, dit-il, a écrit et parlé pour faire aimer le sol... Je crois que vous ne pourriez jamais trop écrire pour faire aimer le beau sol de la province de Québec."

"Vous avez ici, journalistes des feuilles hebdomadaires, une belle mission à remplir, celle de relever notre mentalité. Comme partout ailleurs, depuis quelques années, la mentalité de notre peuple du Québec est baissée. Il vous incombe de parler et d'écrire pour la relever. La, vous remplirez le véritable rôle que vous avez à remplir."

A M. Dallaire, M. Auger souhaite beaucoup d'autres années heureuses dans la belle profession du journalisme, et il remercie la ville de Shawinigan et la Shawinigan Water and Power de la magnifique réception dont les invités au dîner étaient l'objet.

### M. Bona Dussault

Le ministre de l'Agriculture, M. Bona Dussault, apporte les saluts de la province aux journalistes d'habitat réunis à Shawinigan. Il avait été chargé par le premier ministre, M. Maurice Duplessis, de rendre ce devoir, le chef du gouvernement ayant dû partir pour un voyage important, ces jours derniers, alors qu'il aurait aimé venir à Shawinigan pour saluer personnellement les congressistes.

M. Dussault a été chargé par le premier ministre de présenter les félicitations les plus vives à M. Elzéar Dallaire pour son jubilé d'or dans le journalisme et lui souhaiter

d'atteindre son jubilé de diamant et peut-être même de doubler son record. Ce à quoi M. Dallaire répondit: "Je n'y ai pas d'objection".

Le ministre de l'Agriculture, voyant les représentants de la Shawinigan Water and Power fraterniser avec les journalistes canadiens-français jusqu'au point de leur faire cette magnifique réception, se dit satisfait de voir cette bonne entente entre différentes races peuplant un même pays.

Il y trouve un exemple pour tous et "une leçon" pour le gouvernement lui-même. Cette bonne entente, M. Dussault demande aux journaux hebdomadaires de l'animer par tous les moyens, de la provoquer, de l'intensifier.

Il montre ensuite l'influence que les hebdomadaires se sont acquis chez les populations de nos campagnes, influence qui dépasse même celle des journaux quotidiens.

Cette influence, M. Dussault demande aux hebdomadaires de la faire servir aux autorités provinciales pour l'oeuvre difficile qu'elles poursuivent à travers la province.

M. l'abbé Hervé Trudel, curé de Saint-Bernard, fut le dernier orateur.

## La navigation

Visite en septembre d'un contre-torpilleur des Etats-Unis

On apprend que l'un des plus récents contre-torpilleurs américains, le Dunlap, séjournera dans le port de Montréal du 7 au 14 septembre. Ce sera la première visite de ce genre depuis nombre d'années. Il a 350 pieds de longueur.

La ferraille du "Leviathan" pour l'armement de la G.B.

Plusieurs firmes navales ont les yeux sur l'ancien paquebot Leviathan et se proposent d'en faire l'acquisition pour revendre la ferraille au gouvernement, qui l'emploierait dans l'exécution de ses travaux d'armement. Aux Etats-Unis, cependant, d'autres veulent faire de l'ancien navire allemand un navire-école.

La "Normandie" multiplie les records de vitesse

La Compagnie Générale Transatlantique rapporte que le paquebot Normandie a battu tous les records de traversée de l'Atlantique à son dernier voyage de New-York, accomplissant la distance entre le phare Ambrose à New-York et la Bishop's Rock, Angleterre, en trois jours, 22 heures et 7 minutes. Ceci est sensiblement supérieur au record du Queen Mary, qui a parcouru la même distance l'an dernier en trois jours 23 heures et 57 minutes.

Le Queen Mary avait établi un record de 30.63 nœuds moyens à l'heure pour la traversée mais en mars dernier la Normandie avait brisé ce record en faisant une moyenne de 30.99 à l'heure.

Possédant le record pour le voyage New-York-Le Havre, la Normandie a également établi un nouveau record pour le voyage Le Havre-New-York, lundi dernier, en réussissant la traversée en trois jours 23 heures et 2 minutes. La Normandie a donc accompli deux records à son dernier voyage, un en se rendant à New-York et l'autre en revenant.

## Sur le front gréviste

A Brockville, la compagnie de chapeaux John-B. Stetson annonce qu'elle abandonne son établissement et qu'elle déménage dans une autre ville. On croit savoir qu'il s'agit de Prescott. La compagnie dit que la grève dure depuis six semaines et qu'il n'y a pas de règlement en vue. La United Hatters, Cap & Millinery Workers a ordonné cette grève.

A Cornwall, les employés en grève de la Canadian Cottons Limited ont fait savoir au ministre du Travail, M. Rogers, à Ottawa, qu'ils sont prêts à soumettre leur conflit à un tribunal d'arbitrage, mais qu'ils refusent de confier le règlement de leur grève à la Commission de l'Industrie et du Travail de l'Ontario. Quant à la compagnie, elle est prête à faire confiance à la Commission et à se soumettre à des décisions rétroactives.

A Montréal — on pourra trouver d'autres informations sur la grève textile en page de dernière heure — le ministre du Travail, M. Tremblay, et les représentants Alfred Charpentier et Albert Côté de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada et de la Fédération catholique des ouvriers du textile ont eu un entretien samedi. Les représentants des Syndicats catholiques tiennent mordicus à négocier un contrat collectif. M. Tremblay propose de confier le conflit au nouveau Office des salaires raisonnables, qui entrera en fonction le 1er septembre.

Ce matin, M. Tremblay a un entretien avec le gérant général de la Dominion Textile. Présentement la grève se poursuit dans neuf filatures de la Dominion Textile. Il se peut qu'on en appelle au ministre du Travail d'Ottawa, mais M. Rogers ne veut pas intervenir tant que Québec n'aura pas fait tout ce qu'il peut faire. Entretemps, les grévistes sont paisibles.

On apprend ce matin que le député fédéral de la Beauce, M. Lacroix, a souscrit la somme de \$25 au fonds de grève. De son côté, M. E.-C. St-Père, député fédéral d' Hochelaga, a adressé une lettre aux grévistes, dans laquelle il leur dit qu'il suit de près cette grève et qu'il est avec eux et à leur disposition. Il ajoute: "Je vous fais parvenir un article publié dans l'Ottawa Journal en date du 5 août courant, dans lequel M. Blair Gordon se fait tancer d'importance pour avoir manifesté certaines opinions et pour avoir fait une déclaration toute spéciale à son

## Grandes fêtes à l'Oratoire

Bénédiction de la fresque de Charlier, au-dessus du tombeau du Frère André — Inauguration du nouveau Chemin de la Croix dans le flanc du Mont-Royal, cet après-midi — Procession

Mgr L.-A. Dubuc, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, a béni hier après-midi, en présence de milliers de pèlerins, la grande fresque peinte au-dessus du tombeau du Frère André, C.S.C., dans la crypte de l'Oratoire. Mgr Dubuc était assisté des RR. PP. Philias Boulay, C.S.C., et Arthur Cousineau, C.S.C.

Cette fresque, dont le Devoir a publié, en premier, le dessin original, il y a déjà deux mois, est l'oeuvre de l'artiste français Henri Charlier. Elle représente la mort de saint Joseph. Charlier a aussi peint, dans la petite chapelle funéraire où repose le Frère André, les instruments de la Passion, pour lesquels le modeste religieux avait une vénération toute particulière, ainsi que le patron et l'ange protecteur du Fr. André.

Le R. P. Emile Deguire, C.S.C., supérieur du Collège de Saint-Laurent, a prononcé le sermon de circonstance, au cours de la cérémonie d'hier. Il a développé les sentiments salutaires que doit inspirer au chrétien la mort de saint Joseph ainsi que la Passion de N.-S. Jésus-Christ.

Immédiatement après la bénédiction de la fresque, le R. P. T. W. Cashen, C.S.C., présida une cérémonie spéciale pour les catholiques de langue anglaise. Il a rendu hommage à la mémoire du Frère André, qui aurait célébré hier son 92ème anniversaire de naissance. Il a demandé à tous les fidèles de marcher sur les traces du bon Frère André et d'être, comme lui, toujours de vaillants soldats du Christ.

A la fin de l'après-midi, le R. P. J. James W. Donahue, C.S.C., supérieur général de la Congrégation de Sainte-Croix, a présidé à la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

### Cérémonies d'aujourd'hui

Les fêtes commémoratives de la naissance du Frère André se poursuivent aujourd'hui, à l'Oratoire.

Ce matin, à 6h. 30, le R. P. Albert Cousineau, C.S.C., supérieur de l'Oratoire Saint-Joseph, a célébré une messe spéciale pour tous les amis du Frère André, particulièrement pour ceux qui avaient coutume de conduire le bon Frère André auprès des malades et des mourants.

retour d'Europe. Comme vous pourrez le constater, et la chose est très importante, l'Ottawa Journal est un organe important dans la capitale fédérale, et les remarques contenues dans l'éditorial ci-inclus sont de nature à légitimer l'esprit qui domine chez votre organisation ouvrière."

A 3 heures, cet après-midi, aura lieu l'inauguration du nouveau Chemin de la Croix tracé dans le flanc du Mont-Royal par le sculpteur français Henri Charlier. En attendant que les groupes de statues, en taille directe, qui orneront plus tard le Chemin de la Croix, soient installés, l'on a placé des croix rustiques dans la montagne pour marquer les différentes stations. La cérémonie de cet après-midi sera présidée par le R. P. Ferdinand, O.F.M., qui fera le sermon de circonstance. La cérémonie sera suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement. Les fêtes se termineront ce soir par une procession aux flambeaux, dans les jardins de l'Oratoire.

## Nominations provinciales

Registrateurs de Vaudreuil — Coroners de Hull, Bedford, Terrebonne, Joliette et Arthabaska

Québec, 9. — Le dernier numéro de la Gazette Officielle de Québec annonce les nominations suivantes: Québec, le 8 juillet 1937.

M. Eugène Gamache, officier de circulation, de Montmagny; grand constable du district de Montmagny.

Québec, le 9 juillet 1937. M. Louis Morin, avocat, de Québec, registraire et secrétaire des comités intérieurs au ministère de la Colonisation.

Québec, le 17 juillet 1937. MM. Philippe Deguire, marchand, de Sainte-Justine, et J.-Hector Chevrette, notaire, de Vaudreuil; conjointement registraire de la division d'enregistrement de Vaudreuil.

M. Arthur-L. Michaud, comptable, de Saint-Jérôme; grand constable du district de Terrebonne et huisier-audien des cours civiles siégeant au chef-lieu du district de Terrebonne.

Québec, le 23 juillet 1937. M. L. Bourgault, de Saint-André-Avellin, médecin; coronar-adjoint pour le district de Hull.

MM. C. Watson et P.-A. Leduc, médecins, de Granby; coroners-adjoints du district de Bedford.

Québec, le 24 juillet 1937. M. Guillaume Latour, médecin, de Saint-Jérôme; coronar pour le district de Terrebonne.

Québec, le 26 juillet 1937. M. Louis-Philippe Laporte; co-

roner-conjoint du district de Joliette.

MM. J.-E. Fortin, de Robertsonville, J.-O. Roger, de Plessisville, médecins; coroners-conjoints du district d'Arthabaska.

Québec, le 29 juillet 1937. M. J. Sasseville Roy, de Québec; chef de district au ministère de la Colonisation.

## Les funérailles d'Eddie Gérard

Ottawa, 9. — Les funérailles de Eddie Gérard, ancien joueur de hockey qui est mort samedi, auront lieu cet après-midi. Il y aura d'abord service à sa résidence de Rockcliffe Park, à 2 h. 30 et ensuite l'inhumation aura lieu au cimetière Beachwood.

Les fervents du sport, jeunes comme vieux, continuent de parler de la carrière de l'ancien joueur des Sénateurs, qui fut ensuite gérant et instructeur. Aujourd'hui, anciens adversaires comme compagnons d'équipe se réunissent pour offrir un dernier tribut à celui dont la carrière constitue une des belles pages de l'histoire du sport national canadien.

## Léon Degrelle: L'HOMME QUI REMUE LA BELGIQUE

par Robert BRASILACH  
La jeunesse de Léon Degrelle  
Qu'est-ce que le Rexisme?  
Degrelle vivant.

Brochure de 85 pages  
Au comptoir ou par la poste .25

SERVICE DE LIBRAIRIE  
DU "DEVOIR"  
430 N.-Dame est, Montréal

### TARIF

des annonces classifiées  
du  
"DEVOIR"  
Téléphone: BELair 3361

1 sou le mot, 25c minimum comptant.  
Annonces facturées, 15c le mot, 40c minimum.  
NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MESSAGES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot, minimum de 50c. FIANÇAILLES, PROCHAINS MARIAGES, MARIAGES, \$1.0 par insertion.

### COMMERCE à VENDRE

Hôtel "Roosevelt", route Toronto, inclus cabines, cottages, restaurant, route, plage, parking, location chalets. Profits exceptionnels. Location idéale. \$13,500. \$2,500 comptant. 487 Sherbrooke ouest, MA. 4074.

# À TRAVERS les hommes et les idées

## "La Voix d'Évangéline"

De la Voix d'Évangéline, de Moncton, N.-B., numéro du 5 août: L'année 1937 marque le cinquantenaire de la fondation de notre journal. Nous voulons dire la "Voix d'Évangéline", comme ont convenu de l'appeler ceux qui font partie de la boutique, l'Évangéline que fondait autrefois M. Valentin Landry et dont il entretenait les Académiciens qui assistaient à notre troisième congrès, celui de la Pointe-de-l'Église.

Nos directeurs ont voulu profiter de cet anniversaire pour annoncer des changements qu'ils méditent depuis quelque temps déjà. D'abord une modification du nom du journal. L'Évangéline devient la Voix d'Évangéline.

Dans la lettre que Son Excellence Mgr l'archevêque de Moncton a bien voulu adresser à notre directeur gérant et que nous reproduisons en première page, on trouvera le motif de ce changement: "Évangéline, dans notre histoire, incarne pour nous l'Acadie. Quoi de plus simple que cette dernière plus parie? Sa voix est celle de la petite patrie et elle se fera entendre du haut de cette tribune, la plus autorisée qui soit, celle du journalisme."

Mais cette voix, il faut ne pas l'oublier, parlera le même langage que par le passé. Elle continuera à parler de religion, de langue et de patrie. Elle fera de son mieux pour instruire les Académiciens et leur apprendre à s'unir, leur fournir les moyens d'agir et d'agir efficacement.

Le nouveau journal continuera donc d'être ce que s'est efforcé d'être l'Évangéline du passé: un journal franchement catholique et acadien.

Journal catholique, c'est-à-dire que, en matière de foi, de morale et de doctrine sociale, il adoptera et défendra toujours l'enseignement autorisé de l'Eglise.

Si on veut bien y réfléchir un peu on admettra sans difficulté que c'est là la plus belle protection qu'un journal puisse offrir au public. C'est une garantie que, sur les problèmes essentiels de la vie humaine, il ne tentera pas d'offrir

d'autres solutions que celles dont une expérience de deux mille ans a démontré la sagesse. A une époque comme la nôtre où des fous qui sont trop égoïstes et qui disposent, grâce aux progrès de la science, de moyens de publicité formidables, s'imaginent pouvoir édifier une civilisation durable après avoir mis au rancart toute discipline morale, on admettra, n'est-ce pas, que c'est une excellente chose pour un journal qui forme l'opinion publique que d'accepter et de suivre la doctrine de l'Eglise.

Et la Voix d'Évangéline sera par ailleurs un journal franchement acadien.

Qu'on ne croie pas que nous voulions nous cantonner exclusivement dans le domaine de l'activité acadienne, ne parler toujours que des choses acadiennes et négliger tout le reste. Notre passé est la Voix d'Évangéline. Notre présent est la Voix d'Évangéline. Notre avenir est la Voix d'Évangéline. C'est une excellente chose pour un journal qui forme l'opinion publique que d'accepter et de suivre la doctrine de l'Eglise.

Et la Voix d'Évangéline sera par ailleurs un journal franchement acadien. Qu'on ne croie pas que nous voulions nous cantonner exclusivement dans le domaine de l'activité acadienne, ne parler toujours que des choses acadiennes et négliger tout le reste. Notre passé est la Voix d'Évangéline. Notre présent est la Voix d'Évangéline. Notre avenir est la Voix d'Évangéline. C'est une excellente chose pour un journal qui forme l'opinion publique que d'accepter et de suivre la doctrine de l'Eglise.

Et la Voix d'Évangéline sera par ailleurs un journal franchement acadien. Qu'on ne croie pas que nous voulions nous cantonner exclusivement dans le domaine de l'activité acadienne, ne parler toujours que des choses acadiennes et négliger tout le reste. Notre passé est la Voix d'Évangéline. Notre présent est la Voix d'Évangéline. Notre avenir est la Voix d'Évangéline. C'est une excellente chose pour un journal qui forme l'opinion publique que d'accepter et de suivre la doctrine de l'Eglise.

que l'on reconnaisse à ceux qui ont cet idéal un modicum d'intelligence et de largeur d'esprit suffisant pour ne pas le compromettre par un assujettissement idiot à de misérables préjugés.

Donc, nous défendrons les intérêts acadiens lorsque nous les croirons au jeu, nous défendrons les droits acadiens lorsque nous les croirons menacés, nous n'aurons pas peur de nous en mêler. Si nous ne faisons pas cela, notre journal perdrait sa principale raison d'être.

Notre journal vivra à une condition. C'est que les Acadiens lui donnent leur appui entier, sans hésiter et sans marchander, et cela dès le début. Nous y comptons en toute confiance. Ce journal, c'est l'Acadie en somme qui se mettra les plus grands bénéfices. Et l'Acadie ce sont tous les individus qui composent notre petite patrie. Si le journal vit — et il vivra, nous le savons, — l'Acadie marchera de l'avant, notre peuple grandira et prendra dans les provinces maritimes la place qui lui revient.

Le journal, c'est l'oeuvre de tout le monde. Nous demandons que tout le monde aide à le maintenir.

## La culture et la conserve des pois en Nlle-Ecosse!

De l'Évangéline, de Moncton, N.B., numéro du 29 juillet.

Une nouvelle industrie vient de surgir à Pictou, en Nouvelle-Ecosse, qui nous paraît mériter tous les encouragements. Il s'agit de la culture et de la mise en conserve des pois. L'an dernier, l'on fit à cet endroit un essai relativement modeste portant sur la production de 50 sacs. L'épreuve, évidemment, fut satisfaisante puisque cette année l'on se propose de porter la superficie ensemencée à 215 acres.

Les promoteurs estiment qu'avec 215 acres il y a moyen de produire environ 25,000 caisses de pois en conserve. C'est un beau commencement et cela nous semble une bien meilleure manière de régler notre problème économique

que de demander à Ottawa de construire chez nous des édifices publics... avec des matériaux, des "boss", des contremaîtres et des techniciens de l'étranger.

Car des conserves, nous en faisons une consommation étonnante et ce qu'il y a de plus étonnant encore c'est que nous n'avons pas jusqu'ici trouvé le moyen de les produire nous-mêmes. La prochaine fois que vous entrerez chez votre épicer, jetez un coup d'oeil sur les étagères à conserves et comparez les boîtes qui viennent du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse ou de l'Île du Prince-Édouard. Si vous en relevez une sur dix vous aurez de la chance!

### Le dernier numéro

De la Voix catholique, de Gravelbourg, Saskatchewan, du 15 juillet: Gravelbourg, Sask.—La Voix Catholique, bulletin diocésain de Gravelbourg, paraît aujourd'hui pour la dernière fois, au moins pour quelque temps. Le manque de fonds, la disette générale, nous obligent à cesser immédiatement la publication de notre organe diocésain. Après consultation avec le Vicaire Capitulaire, il a été décidé de faire de ce numéro le dernier de la Voix Catholique. Immédiatement Son Excellence Mgr Guy, évêque-élu de Gravelbourg, mis au courant de la situation, nous assure le service d'un des grands hebdomadaires de l'Ouest où nous pourrions publier les nouvelles du diocèse et les articles que nous désirons. Des arrangements seront faits bientôt.

Les abonnements expirent avec ce numéro, vu que La Voix a commencé au mois d'août 1935. Nous voulons remercier tous ceux qui ont contribué à faire vivre le journal depuis sa fondation, spécialement nos amis de l'Est.

Dès que les arrangements seront faits avec le journal qui portera les nouvelles de Gravelbourg, nous nous ferons un devoir d'envoyer une copie de cet hebdomadaire à tous ceux qui étaient abonnés à La Voix Catholique, afin qu'ils puissent s'y abonner et maintenir leur

attachement à notre diocèse si fortement éprouvé.

J. BRANCH, ptre, Directeur de La Voix Catholique.

### La rue Joseph-Vézina

De l'Action catholique, de Québec, numéro du 5 août:

Il est sérieusement question d'honorer la mémoire de feu Joseph Vézina, le musicien qui nous fit honneur en tant de circonstances, par la désignation d'une rue sous le vocable Vézina.

Excellente idée, dont les auteurs méritent les plus vives félicitations. Permettra-t-on de suggérer ce qui nous paraît être un perfectionnement à la requête originaire: Pourquoi la rue ne s'appellerait-elle pas "Rue Joseph-Vézina" au lieu de "Rue Vézina"?

A Paris et dans les villes de France, on inscrit souvent, à l'angle des rues, le prénom et le nom du personnage dont on veut honorer ainsi la mémoire. Il nous semble que l'hommage est ainsi plus complet.

Euphoniement, "Joseph-Vézina" sonne mieux que "Vézina" tout court.

Enfin, il n'est probablement pas mauvais que nos petits-fils et même nos fils puissent discerner les personnages que nous voulons honorer, sans avoir à consulter trop longtemps les dictionnaires historiques.

E. L.

### Un traité du bridge en français

LE BRIDGE POUR TOUS écrit par M. Arsène DesRochers, diplômé supérieur des Studios Culbertson, de New-York, professeur de bridge associé d'Ely Culbertson, se recommande de lui-même à tous les amateurs de bridge-contrat, débutants, moyens ou experts, désireux d'améliorer leurs connaissances de cet intéressant passe-temps.

LE BRIDGE POUR TOUS est conforme aux plus récentes données du Système Culbertson et les méthodes exposées dans cet ouvrage moderne ne seront plus modifiées d'ici quelques années. LE BRIDGE POUR TOUS, volume de 208 pages, format bibliothèque, est en vente au prix de \$1.

EN VENTE dans toutes les pharmacies

**LITHINÉS**  
du Dr GUSTIN

Procurent économiquement la meilleure Eau de Table et de Régime.

**Alcaline - Lithinée**  
**Pétillante - Digestive**

Les personnes atteintes de Rhumatismes, d'Acide urique, d'affection du Foie, des Reins, de l'Estomac et de l'intestin ont grand avantage à prendre les Lithinés du Dr Gustin.

Il faut essayer aussi les Pastilles de Lithinés Gustin que l'on suce à la fin des repas, dans les déplacements pour remplacer l'eau lithinée.

La qualité du produit comparée aux autres est telle que les Lithinés Gustin sont inimitables.

LA CIE CANADIENNE DES AGENCES MODERNES  
6614, avenue DeLorimier :: :: Tél. DO. 1355

C.-X. TRANCHEMONTAGNE FONDÉE EN 1892 J.-A. BERNIER  
459 ST-SULPICE LA. 1344

**C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE**  
IMPORTATEURS DE TISSUS ET TOILES  
La plus vieille maison canadienne-française exclusivement avec les communautés religieuses.

**TAPIS**  
Importés directement d'Orient par  
**H. LALONDE & FRÈRE**  
4800 Ave. du PARC  
Près de l'Que Mt Royal

Où l'on s'habille bien —

**ERNEST MEUNIER**

MARCHAND-TAILLEUR

SERVICE DE VALET

994, RUE RACHEL (EST)

Téléphone: FR. 9343-9850

## FOURRURES

Pour les plus belles valeurs en fourrures, pour le summum de l'élégance et du confort, portez un manteau de l'insurpassable qualité Reid.

1473, rue Amherst

**REID**



# LA VIE SPORTIVE

## Deux duels de lanceurs à Jersey City

Jersey City, 9. — Les ferreux du baseball de Jersey City ont été éliminés hier des deux plus belles lances encore disputées ici cette saison alors que les Royaux de Montréal étaient aux prises avec les Giants dans un programme double. Dans la partie initiale les Montréalais ont sorti victorieux par un résultat de 2 à 0, tandis que les locaux prenaient leur revanche dans la partie finale par un résultat de 1 à 0, à la fin de la treizième manche et cela grâce au simple de Hal Lee alors que Otto Bluege était sur les buts. Ce coup a mis fin au duel de lanceurs qui fut gagné par Glen Gabler, qui fut envoyé au monticule à la treizième manche pour remplacer Mike Rodon qui fut placé à un frappeur d'urgence.

Americus Polli a lancé toute la partie pour les Royaux et il a limité ses rivaux à neuf coups sûrs. Il fut maître de la situation jusqu'à ce que Bluege et Lee s'y mettent pour gâcher son beau travail à la treizième manche.

À la première rencontre Henry Johnson n'a donné que quatre coups sûrs. Il ne faut jamais en difficulté et pas un coureur de Jersey City ne parvint à toucher le troisième but.

Montréal compta son premier point à la cinquième manche. Cox fut passé sur des balles et Kies frappa un sacrifice. Bell frappa un deux-but pour faire compter Cox.

À la neuvième manche Dunlap a frappé un coup de deux buts. Benning fit alors un sacrifice et le simple de Jeffries donnait l'autre point des visiteurs.

M. Hector Racine, président des Royaux, a annoncé que Montréal venait d'acheter le lanceur Ed Chapman, du club Knoxville, de la Ligue du Sud.

Les Royaux commencent aujourd'hui une série de cinq parties avec les Ours de Newark.

Résultat détaillé des joutes d'hier:

| MONTREAL      |    |      |    |       |
|---------------|----|------|----|-------|
| a.b.          | p. | c.s. | r. | a.    |
| Bell, 2b.     | 3  | 0    | 1  | 2     |
| Sankey, a.c.  | 4  | 0    | 0  | 1     |
| Hafey, c.c.   | 3  | 0    | 0  | 1     |
| Dunlap, c.d.  | 4  | 1    | 3  | 1     |
| Benning, c.g. | 3  | 0    | 0  | 3     |
| Jeffries, 3b. | 4  | 0    | 1  | 1     |
| Cobb, 1b.     | 2  | 0    | 1  | 0     |
| Kies, r.      | 2  | 0    | 0  | 1     |
| Johnson, l.   | 3  | 0    | 1  | 0     |
| Totaux        | 29 | 2    | 6  | 27 12 |

| JERSEY CITY     |    |      |    |       |
|-----------------|----|------|----|-------|
| a.b.            | p. | c.s. | r. | a.    |
| Bluege, a.c.    | 4  | 0    | 0  | 3     |
| E. Wilson, c.d. | 4  | 0    | 0  | 2     |
| Lee, c.c.       | 4  | 0    | 0  | 2     |
| Weintraub, 1b.  | 3  | 0    | 1  | 2     |
| Blakely, c.g.   | 3  | 0    | 0  | 4     |
| Smith, 2b.      | 4  | 0    | 0  | 1     |
| King, 2b.       | 4  | 0    | 0  | 1     |
| Redmond, r.     | 2  | 0    | 1  | 0     |
| Gabler, l.      | 1  | 0    | 0  | 0     |
| x-Dwyer         | 1  | 0    | 1  | 0     |
| De La Cruz, l.  | 0  | 0    | 0  | 0     |
| Totaux          | 29 | 0    | 4  | 27 12 |

— A frappé pour Gabler à la 16.

Montréal . . . 000010001—2

Jersey City . . . 000000000—0

| MONTREAL      |    |      |    |       |
|---------------|----|------|----|-------|
| a.b.          | p. | c.s. | r. | a.    |
| Bell, 2b.     | 5  | 0    | 1  | 5     |
| Sankey, a.c.  | 4  | 0    | 1  | 5     |
| Hafey, c.c.   | 4  | 0    | 1  | 4     |
| Dunlap, c.d.  | 5  | 0    | 0  | 4     |
| Benning, c.g. | 4  | 0    | 1  | 1     |
| Harris, c.g.  | 0  | 0    | 0  | 2     |
| Jeffries, 3b. | 5  | 0    | 2  | 2     |
| Cobb, 1b.     | 5  | 0    | 1  | 2     |
| Hargrave, r.  | 5  | 0    | 4  | 2     |
| Polli, l.     | 5  | 0    | 1  | 4     |
| Totaux        | 43 | 0    | 7  | 37 18 |

| JERSEY CITY     |    |      |    |       |
|-----------------|----|------|----|-------|
| a.b.            | p. | c.s. | r. | a.    |
| Bluege, a.c.    | 6  | 1    | 2  | 3     |
| E. Wilson, c.d. | 3  | 0    | 0  | 3     |
| Lee, c.c.       | 6  | 0    | 0  | 0     |
| Weintraub, 1b.  | 4  | 0    | 1  | 9     |
| Blakely, c.g.   | 3  | 0    | 1  | 2     |
| Smith, 2b.      | 5  | 0    | 1  | 0     |
| King, 2b.       | 4  | 0    | 1  | 2     |
| Redmond, r.     | 5  | 0    | 1  | 4     |
| Radon, l.       | 4  | 0    | 1  | 0     |
| x-Dwyer         | 1  | 0    | 0  | 0     |
| Gabler, l.      | 0  | 0    | 0  | 0     |
| Totaux          | 41 | 1    | 9  | 39 21 |

— A frappé pour Radon à la 12e.

Montréal . . . 000000000000—0

Jersey City . . . 0000000000001—1

## Dontigny et Sauvageau vainqueurs

Trois-Rivières, 9. — Armand Sauvageau et Edmond Dontigny, les deux représentants de la ville de Shawinigan, ont remporté samedi après-midi les honneurs de la course en canot du Club Radisson, sur le Saint-Maurice dans le temps record de 14 heures 41 minutes et 42 secondes. Pour sortir vainqueurs de la quatrième classique internationale du Radisson, les deux gars de Shawinigan ont remporté la victoire dans chacune des trois étapes de la périlleuse randonnée entre La Tuque et Trois-Rivières.

Vainqueurs à Saint-Jacques des Piles et à Shawinigan jeudi et vendredi, ils arrivèrent premiers aux Trois-Rivières samedi après-midi.

Classement final:

|                                                     |
|-----------------------------------------------------|
| 1—Dontigny et Sauvageau, 14 h., 41 m., 42 s.        |
| 2—Charles et Thomas Ki-8-Ishish, 15 h., 4 m., 32 s. |
| 3—Fournier et Pothier, 15 h., 8 m., 49 s.           |
| 4—L. Hébert et Bourassa, 15 h., 21 m., 52 s.        |
| 5—Eber et Wilson Peck, 15 h., 31 m., 19 s.          |
| 6—P. Tremblay et Côté, 15 h., 39 m., 16 s.          |
| 7—E. Landry et J. Burns, 15 h., 50 m., 8 s.         |
| 8—R. Bédard et Lajoie, 16 h., 39 m., 54 s.          |
| 9—R. Jourdain et A. Boisvert, 17 h., 3 m., 15 s.    |

## Les parties dans les grandes ligues

Les joutes disputées hier et samedi dans les séries des ligues de baseball Américaine et Nationale ont donné les résultats suivants:

### Américaine

DIMANCHE —

| MONTREAL      |    |      |    |       |
|---------------|----|------|----|-------|
| a.b.          | p. | c.s. | r. | a.    |
| Bell, 2b.     | 3  | 0    | 1  | 2     |
| Sankey, a.c.  | 4  | 0    | 0  | 1     |
| Hafey, c.c.   | 3  | 0    | 0  | 1     |
| Dunlap, c.d.  | 4  | 1    | 3  | 1     |
| Benning, c.g. | 3  | 0    | 0  | 3     |
| Jeffries, 3b. | 4  | 0    | 1  | 1     |
| Cobb, 1b.     | 2  | 0    | 1  | 0     |
| Kies, r.      | 2  | 0    | 0  | 1     |
| Johnson, l.   | 3  | 0    | 1  | 0     |
| Totaux        | 29 | 2    | 6  | 27 12 |

| JERSEY CITY     |    |      |    |       |
|-----------------|----|------|----|-------|
| a.b.            | p. | c.s. | r. | a.    |
| Bluege, a.c.    | 4  | 0    | 0  | 3     |
| E. Wilson, c.d. | 4  | 0    | 0  | 2     |
| Lee, c.c.       | 4  | 0    | 0  | 2     |
| Weintraub, 1b.  | 3  | 0    | 1  | 2     |
| Blakely, c.g.   | 3  | 0    | 0  | 4     |
| Smith, 2b.      | 4  | 0    | 0  | 1     |
| King, 2b.       | 4  | 0    | 0  | 1     |
| Redmond, r.     | 2  | 0    | 1  | 0     |
| Gabler, l.      | 1  | 0    | 0  | 0     |
| x-Dwyer         | 1  | 0    | 1  | 0     |
| De La Cruz, l.  | 0  | 0    | 0  | 0     |
| Totaux          | 29 | 0    | 4  | 27 12 |

— A frappé pour Gabler à la 16.

Montréal . . . 000010001—2

Jersey City . . . 000000000—0

| MONTREAL      |    |      |    |       |
|---------------|----|------|----|-------|
| a.b.          | p. | c.s. | r. | a.    |
| Bell, 2b.     | 5  | 0    | 1  | 5     |
| Sankey, a.c.  | 4  | 0    | 1  | 5     |
| Hafey, c.c.   | 4  | 0    | 1  | 4     |
| Dunlap, c.d.  | 5  | 0    | 0  | 4     |
| Benning, c.g. | 4  | 0    | 1  | 1     |
| Harris, c.g.  | 0  | 0    | 0  | 2     |
| Jeffries, 3b. | 5  | 0    | 2  | 2     |
| Cobb, 1b.     | 5  | 0    | 1  | 2     |
| Hargrave, r.  | 5  | 0    | 4  | 2     |
| Polli, l.     | 5  | 0    | 1  | 4     |
| Totaux        | 43 | 0    | 7  | 37 18 |

| JERSEY CITY     |    |      |    |       |
|-----------------|----|------|----|-------|
| a.b.            | p. | c.s. | r. | a.    |
| Bluege, a.c.    | 6  | 1    | 2  | 3     |
| E. Wilson, c.d. | 3  | 0    | 0  | 3     |
| Lee, c.c.       | 6  | 0    | 0  | 0     |
| Weintraub, 1b.  | 4  | 0    | 1  | 9     |
| Blakely, c.g.   | 3  | 0    | 1  | 2     |
| Smith, 2b.      | 5  | 0    | 1  | 0     |
| King, 2b.       | 4  | 0    | 1  | 2     |
| Redmond, r.     | 5  | 0    | 1  | 4     |
| Radon, l.       | 4  | 0    | 1  | 0     |
| x-Dwyer         | 1  | 0    | 0  | 0     |
| Gabler, l.      | 0  | 0    | 0  | 0     |
| Totaux          | 41 | 1    | 9  | 39 21 |

— A frappé pour Radon à la 12e.

Montréal . . . 000000000000—0

Jersey City . . . 0000000000001—1

Sommaire — Aucune erreur. Points comptés sur coups de Bell, Jeffries. Deux-but: Bell, Dunlap. Sacrifices: Gabler, Kies, Bell, Redmond et Benning. Doubles-jets: King et Weintraub. Laissés sur les buts: Montréal 5, Jersey City 7. Buts sur balles de Gabler 2, Johnson 3. Retirés au bâton par Gabler 1, Johnson 3. Coups sûrs sur balles de Gabler 4, en 8 manches; De La Cruz, 2 en 1 manche. Lanceur gagnant, Johnson; perdant, Gabler. Arbitres: Jorda et White. Temps: 140.

## Les Giants et Montréal ont divisé

Jersey City, 9. — Les Royaux de Montréal et les Giants de cette ville ont bataillé courageusement samedi afin de remporter les honneurs de la victoire dans le programme double à l'après-midi. Malgré tous les efforts faits du côté comme de l'autre les deux équipes ont dû se contenter de se diviser les honneurs, les Royaux gagnant la première joute par un résultat de 7 à 2, et les Giants remportant la seconde par un résultat de 3 à 2.

Marvin Duke a tenu les Giants à six coups sûrs dans la première joute mais sa tenue fut éclipée par celle de Meketi, qui n'en accorda que deux dans la deuxième, tous deux à Cobb, un deux-but et un coup de circuit.

| MONTREAL      |    |      |    |       |
|---------------|----|------|----|-------|
| a.b.          | p. | c.s. | r. | a.    |
| Bell, 2b.     | 4  | 2    | 1  | 2     |
| Sankey, a.c.  | 5  | 1    | 1  | 2     |
| Hafey, c.c.   | 5  | 1    | 1  | 3     |
| Dunlap, c.d.  | 5  | 1    | 1  | 2     |
| Benning, c.g. | 4  | 1    | 3  | 2     |
| Jeffries, 3b. | 4  | 0    | 1  | 3     |
| Cobb, 1b.     | 4  | 0    | 0  | 1     |
| Kies, r.      | 3  | 1    | 0  | 3     |
| Duke, l.      | 2  | 0    | 0  | 1     |
| Totaux        | 36 | 7    | 8  | 27 12 |

### JERSEY CITY

| a.b.            | p. | c.s. | r. | a.    |
|-----------------|----|------|----|-------|
| Bluege, a.c.    | 5  | 0    | 0  | 2     |
| C. Wilson, 3b.  | 5  | 0    | 0  | 2     |
| Lee, c.c.       | 4  | 0    | 0  | 2     |
| Weintraub, 1b.  | 2  | 1    | 0  | 1     |
| E. Wilson, c.d. | 3  | 0    | 1  | 2     |
| Blakely, c.g.   | 3  | 1    | 2  | 0     |
| King, 2b.       | 4  | 0    | 1  | 3     |
| Redmond, r.     | 3  | 0    | 0  | 1     |
| Stiles, l.      | 2  | 0    | 0  | 0     |
| DeLaCruz, l.    | 1  | 0    | 0  | 1     |
| a-Brown         | 1  | 0    | 0  | 0     |
| Totaux          | 33 | 2    | 6  | 27 12 |

— A frappé pour DeLaCruz à la 9e.

Montréal . . . 300 040 000—7

Jersey City . . . 010 100 000—2

Sommaire — Points produits: par Benning, Bell, Hafey 3, King, Blakely. Trois buts: Benning. Circuits: Blakely, Hafey. Sacrifices: Duke 2. Laissés sur les buts: Montréal 6, Jersey City 9. Buts sur balles: de Stiles 2, Duke 3. DeLaCruz 3. Coups sûrs: sur balles de Stiles 7 en 5 manches; DeLaCruz 1 en 4. Lanceur perdant: Stiles. Arbitres: Jorda et White. Durée de la joute: 1 h. 49.

### DEUXIEME PARTIE

| MONTREAL      |    |      |    |      |
|---------------|----|------|----|------|
| a.b.          | p. | c.s. | r. | a.   |
| Bell, 2b.     | 3  | 0    | 0  | 1    |
| Sankey, a.c.  | 3  | 0    | 0  | 3    |
| Hafey, c.c.   | 3  | 0    | 0  | 1    |
| Dunlap, c.d.  | 3  | 0    | 0  | 2    |
| Benning, c.g. | 2  | 1    | 0  | 5    |
| Jeffries, 3b. | 3  | 0    | 0  | 1    |
| Cobb, 1b.     | 2  | 1    | 0  | 2    |
| Hargrave, r.  | 2  | 0    | 0  | 1    |
| Pattison, l.  | 2  | 0    | 0  | 0    |
| Lisenbee, l.  | 0  | 0    | 0  | 0    |
| Totaux        | 23 | 2    | 2  | 20 5 |

| JERSEY CITY     |    |      |    |      |
|-----------------|----|------|----|------|
| a.b.            | p. | c.s. | r. | a.   |
| Bluege, a.c.    | 3  | 0    | 0  | 1    |
| E. Wilson, c.d. | 2  | 1    | 0  | 2    |
| Lee, c.c.       | 3  | 0    | 0  | 2    |
| Weintraub, 1b.  | 3  | 0    | 1  | 5    |
| Blakely, c.g.   | 3  | 0    | 1  | 6    |
| Smith, 2b.      | 2  | 1    | 0  | 1    |
| King, 2b.       | 3  | 0    | 2  | 1    |
| Klump, r.       | 2  | 0    | 0  | 4    |
| a-Redmond       | 1  | 1    | 0  | 0    |
| Meketi, l.      | 3  | 0    | 1  | 0    |
| Totaux          | 24 | 3    | 5  | 21 3 |

— Deux hommes retirés quand le point gagnant fut compté.

a—A frappé pour Klump, 7e.

Montréal . . . 0100100—2

Jersey City . . . 1000002—3

Sommaire — Points comptés par Cobb 2, Weintraub, Redmond, Meketi. Deux buts: Cobb, Meketi. Circuit: Cobb. Laissés sur les buts: Montréal 4, Jersey City 4. Buts sur balles: de Meketi 1, Pattison 2. Retirés au bâton par Meketi 4, Pattison 1. Coups sûrs: sur balles de Pattison 4 en 6-1-3 manches; Lisenbee 1 en 2-3. Lanceur perdant: Lisenbee. Arbitres: White et Jorda. Durée de la joute: 1 h. 18.

### AUTRES JOUTES

|                                              |
|----------------------------------------------|
| Rochester . . . 011000200000—4 9 6           |
| Newark . . . 010000200001—5 16 4             |
| Kleinke, Andrews et Poland; Falton et Rosar. |

Deuxième partie:

|                                            |
|--------------------------------------------|
| Toronto . . . 000220200—6 10 3             |
| Baltimore . . . 022000100—5 10 4           |
| Meola et Hogan; Siless; Matuzak et Crouse. |

Coups de circuit

Hier: Medwick, Cardinaux; 2; Moses, Athlétiques; 2; S. Martin, Cardinaux; Moore, Cardinaux; Norris, Phillies; Browns, Phillies; Moore, Bees; Ott, Giants; Johnson, Athlétiques; Sullivan, Indiens; Higgins, Red Sox; York, Tigers; Bonura, White Sox.

Les meneurs: DiMaggio, Yankees, 32; Fox, Red Sox, 29; Gehrig, Yankees, 27; Medwick, Cardinaux, 26; Trask, Indiens, 25; Greenberg, Tigers, 25.

Totaux: Américaine, 522; Nationale, 451. Total 988.

## L'ouverture de l'exposition à King's Park

L'exposition agricole de Montréal sera inaugurée aujourd'hui à la piste de King's Park alors que M. Alphonse Raymond, président du Conseil Législatif et président honoraire de l'exposition, souhaitera la bienvenue au nom du comité d'organisation. Cette exposition promet d'être la plus importante et la mieux réussie, encore organisée dans la métropole canadienne et des centaines de milliers de personnes visiteront King's Park d'ici au 17 août, date de la clôture.

Des centaines de personnes ont visité les terrains, hier après-midi, et ont toutes été étonnées par les préparatifs en cours. D'immenses tentes sont érigées car là et les voitures du grand carnaval "World of Mirth" couvrent un très grand espace. L'arrivée de cette foire a éveillé une extraordinaire curiosité et attiré un si grand nombre d'automobilistes aux environs de King's Park que la circulation était presque impossible.

Ce soir, aura lieu une réception officielle. Plusieurs personnages importants seront au nombre des invités. Parmi eux, il y aura des ministres, des députés et des membres influents du monde commercial et industriel.

## Nos policiers à St-Laurent

Le club de baseball de la Police ira rendre visite au club de baseball St-Laurent ce soir. La partie commencera à 6 h. p.m. Une grosse foule assistera à la partie, qui est attendue depuis longtemps à Saint-Laurent.

Hier après-midi le club Saint-Laurent a défait le LeFebvre et Frères par le score de 15 à 8. Lamarre et Daigle frapperont pour le circuit pour le club de Billy Innes.

## Johnny Poupert est champion

Timmins, Ont., 9 — Johnny Poupert, de Timmins, a conservé son championnat du Nord de l'Ontario au golf, en triomphant en finale de Dan Stack, de Sudbury, par 5 et 3. En semi-finale, Poupert a défait Charles Langlois, de Sudbury, 4 et 3, pendant que Stack éliminait Roy Fritz, de Kirkland Lake, 5 et 4.

## Le baseball AMERICAIN

Samedi

New-York 6, Cleveland 3.

Détroit 3, Washington 2.

Boston 5, Chicago 4.

Washington 8, Detroit 7.

Saint-Louis 4, Philadelphie 1.

St-Louis à Philadelphie, 2e partie remise, pluie.

Hier

New-York 6, Cleveland 5.

Détroit 5, Washington 1.

Boston 7, Chicago 6.

Chicago 13, Boston 0.

Philadelphie 5, St-Louis 4.

Philadelphie 7, St-Louis 3.

### Le classement

| G.           | P. | C. | Dif. |
|--------------|----|----|------|
| New-York     | 67 | 29 | 698  |
| Boston       | 57 | 38 | 600  |
| Détroit      | 56 | 40 | 583  |
| Chicago      | 58 | 43 | 574  |
| Cleveland    | 43 | 51 | 457  |
| Washington   | 41 | 53 | 433  |
| St-Louis     | 32 | 64 | 335  |
| Philadelphie | 29 | 65 | 309  |

### Aujourd'hui

Aucune partie au programme.

### INTERNATIONALE

|                            |
|----------------------------|
| Montréal 7, Jersey City 2. |
| Jersey City 3, Montréal 2. |

Après le congrès des Canadiens français

# La France de là-bas

Par Louis Bertrand, de l'Académie française

Du Journal, de Paris:

Les Canadiens français viennent de réunir à Québec un congrès des Américains de langue française: témoignage de fidélité à la mère patrie, manifestation inoubliable à laquelle j'ai eu l'honneur et la joie d'assister en qualité de délégué de l'Académie française et à laquelle sont accourus des milliers de congressistes venus de toutes les régions de l'Amérique du Nord et des Antilles. J'en remercie son Excellence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, et Mgr Camille Roy, recteur de l'université Laval, qui ont bien voulu me convier à ces admirables fêtes.

Au cours d'un voyage et d'un séjour des plus fatigants, par des chaleurs plus qu'afriennes, j'ai éprouvé les émotions les plus exaltantes: la fierté d'être Français comme jamais je ne l'avais ressentie en France. Et c'est cela que je voudrais dire à ceux d'ici, en même temps que je voudrais répondre au vœu maintes fois exprimé par mes hôtes de là-bas: "Dites-nous vos impressions! Que pensez-vous de nous?" Ah! chers Canadiens, nos frères de là-bas, je pense de vous tout le bien possible! Et je vous dis un grand merci de tout cœur, non pas tant pour votre accueil si cordial, si fraternel, que pour le réconfortant spectacle et l'exemple héroïque que vous m'avez donné!

## Un fleuve géant

Ma première impression de l'arrivée, lorsque, sur l'Empress of Britain, je remonta l'immense estuaire du Saint-Laurent? Elle était toute d'admiration devant la grandeur et la beauté du paysage. Un grandeur un peu nue, une beauté un peu sévère. Les agglomérations humaines — des villages et des villes souvent très peuplées — disparaissent dans ces immensités. A travers la lumière d'or du couchant, cela me rappelait le Nil, entre la cote libyenne et la cote arabique, mais un Nil démesuré, large comme un bras de mer.

Puis, à mesure qu'on s'enfonçait dans les terres, le paysage redevenait nonchalant et verdoyant, entre Gaspé et les montagnes des Laurentides. Puis, c'est l'île d'Orléans avec ses bois, ses villages et ses fermes, et enfin Québec, debout sur son rocher, à la pointe de sa presqu'île, dominant les vastes étendues fluviales de sa belle couronne d'édifices; son château Frontenac, son université, ses églises, ses buildings déjà très américains. La vue que j'avais de ma chambre, au château Frontenac, est une des plus magnifiques, sinon la plus magnifique, que j'aie jamais contemplées. Cela s'est gravé à tout jamais dans ma mémoire: ce fleuve géant, cette île amarrée au milieu des eaux comme un immense navire, ces montagnes dans le lointain et, de toutes parts, submergeant l'horizon, ces plaines liquides, infinies, qui se perdent dans les brumes du grand Nord lointain...

## Paysages américains

La remontée du Saint-Laurent jusqu'à Montréal offre des aspects sans cesse renouvelés. Sous le soleil de juillet, on pense au Nil encore entre ses rives de sable doré. Mais ici, ce sont des collines, là où le fleuve se resserre, et c'est comme un anneau France un peu pâle, légèrement décolorée par le souvenir. Voici les peupliers grêles de nos routes, les trembles de nos forêts, et les érables à perte de vue: l'érable, l'arbre symbolique du Canada. Jolis villages aux petits clochers argentés, ombragés et entourés de prairies, avec des bords de rivière qui rappellent les plages marines. L'eau est partout, d'immenses miroirs d'eau, où passent, par moments, des souffles glacés, avec un reflet mélancolique de ces ciels et de ces solitudes trop vastes. Cela n'est pas à notre mesure. On se sent sur un continent gigantesque, où l'homme tient beaucoup moins de place que chez nous, où il est comme perdu. Mais cela est admirable de grandeur. Vraiment, ces paysages américains ne sont pas assez loués ni admirés en France.

## STIMULE ET RAFRAICHIT

Justifie sa demande

12 ONCES 5¢



C'est ce que je me répétais sans cesse, en descendant vers New-York, en traversant la région des lacs et en côtoyant les rives de l'Hudson. A travers le mirage estival, cela prend des apparences fantastiques. Un matin, du haut d'un formidable gratte-ciel, sous le déferlement de ses brumes et de ses fumées, New-York m'est apparue comme une immense et prestigieuse ville d'argent...

## Survivances françaises

Voilà la première impression. Celle qui suit immédiatement, c'est la surprise de retrouver notre petite France dans cette grande Amérique.

Non seulement les aspects de notre sol, mais les hommes, les âmes, le langage de chez nous. Les Canadiens français sont très fiers de ce qu'ils appellent leurs "survivances". Sur le bateau, le douanier qui examinait mes bagages, à l'arrivée, me dit avec une aimable familiarité: — Ça vous épaté, hein? d'entendre parler français si loin de chez vous?

Il fait est que, malgré les circonstances et les conditions les plus contraires, les descendants des colons amenés par Jacques Cartier et les autres découvreurs, ont su garder la langue natale. Nos accents provinciaux d'autrefois survivent dans la province de Québec. Tout cela, souvent mêlé d'accent anglais. En général, l'accent français est resté très pur.

Et quelle chaleur d'accueil pour tout ce qui vient de France! Pour eux, ce n'est pas une académie, qui est l'Académie française. Le souvenir de tous ceux de mes confrères qui ont traversé le Canada est pieusement conservé, depuis celui de Gabriel Hanotiaux et d'Etienne Lamy jusqu'à celui d'André Chevrillon, le dernier de nos visiteurs académiques. Henry Bordeaux a ému, là-bas, le cœur de plus d'une jeune Occitanienne. Et tout le Canada attend de lui avec impatience une *Super-Maria Chapdelaine*, ou une *Yamilet sous les érables*...

## Leur nationalisme

Nulle part, je n'ai entendu, comme ici, crier: "Vive la France!" Ils sont plus nationalistes que nous. Leur patriotisme exalté ressemble fort à celui de nos Lorrains et de nos Marches frontalières, là où l'on est en contact avec l'étranger et, quelquefois, avec l'ennemi. Ils aiment la France autrement que nous. Ce n'est pas un paradoxe d'affirmer qu'on n'est presque jamais aimé que contre quelqu'un. Catholiques, les Canadiens français sont environnés de protestants. Français, ils vivent au milieu d'Anglais et d'Américains. Ils sont donc en état de défense contre ce qui les entoure. Ils défendent leur culte atavique contre des cultures rivales. Et, dans cette lutte, ils brandissent la France comme une arme. Et ils exigent, pour vaincre, ou simplement pour se maintenir, que la France reste une grande nation.

En ce moment, ce nationalisme-là est particulièrement exacerbé. Toute une jeunesse acclame les patriotes, qui ne veulent pas que la langue française soit traitée en langue de seconde zone, qui, dans la Confédération canadienne, réclament les mêmes droits, les mêmes égards et la même influence que les autres provinces, qui, en un mot, voudraient faire de la province de Québec un dominion français sous l'allégeance anglaise.

## Demain?...

On ne voit pas en quoi ces ambitions pourraient inquiéter nos voisins. La France a renoncé depuis longtemps à toute visée sur le Canada. Pourquoi n'y aurait-il pas là, comme en Suisse, une confédération bilingue, où les deux langues, ayant des droits égaux, seraient parlées, sans froissements réciproques? L'Angleterre y gagnerait un attachement plus grand de la part de ses sujets. Et, de son côté, la France ne saurait se désintéresser d'un ardent foyer de culture française en Amérique. Cela lui vaudrait une clientèle plus étendue pour ses arts, sa littérature, ses modes. Et même mieux que cela: cela servirait son idéal d'humanité. Il ne s'agit pas d'écraser les autres cultures sous la nôtre, mais de maintenir celle-ci, en acquérant, au contact des cultures voisines, les qualités qui lui manquent.

Et puis, dans les temps troublés où nous vivons, qui sait si — comme je l'ai répété maintes fois — la France ne sera sauvée par ses colonies, restées plus saines et plus énergiques que la métropole? Dans quel sens la civilisation va-t-elle s'orienter? Peut-être qu'un monde renouvelé le petit Canada, dernier foyer de culture française, sera le grand artisan des renaissances futures.

Louis BERTRAND

## Reprise du travail

aux usines Plymouth

Détroit, 9. (AP) — 21.000 ouvriers de l'auto, en grève depuis mercredi, ont repris le travail aujourd'hui aux usines de la Plymouth Corporation.

Un accord en cinq points est intervenu entre ouvriers et patrons. On en ignore la teneur.

Adoptez  
Les CAFÉS, THÉS  
et CONFITURES de  
**J. A. DESY,**  
(Limitée)  
Qualité supérieure  
Montréal

# Manifestation en faveur du pasteur Niemoller

Berlin, 9. (A.P.) — Les paroissiens du pasteur Martin Niemoller ont paré hier dans les rues de Dahlem, dans la banlieue de Berlin, pour protester contre l'ordonnance du gouvernement interdisant des prières publiques pour ce chef religieux. On sait que le pasteur Niemoller, le chef de la résistance protestante aux tentatives de caporalisation des églises par les nazis, est actuellement en prison et que son procès doit s'ouvrir demain. La police a été mobilisée en

toute hâte et elle a dû opérer 115 arrestations avant de réussir à briser la manifestation. Les personnes arrêtées, 75 femmes âgées et 40 hommes âgés, ont été relâchées après qu'on eût pris leurs noms. Le ministère de la propagande a admis le fait, mais les directeurs de la police secrète, la Gestapo, ont affirmé qu'ils n'en avaient pas eu vent. Les journaux ont fait le silence sur la nouvelle qui s'est cependant rapidement propagée dans la capitale allemande.



M. Charles Bourassa, le nouveau secrétaire de l'Union des municipalités de la province de Québec.

# Les envolées d'essai de la Air-France Transatlantique

Le "Cambria" traverse en 12 heures, de Botwood à Foynes

Lubeck, Allemagne, 9. (AP) — On vaque aujourd'hui aux derniers préparatifs des envolées d'essai au-dessus de l'Atlantique de la nouvelle compagnie Air-France Transatlantique, consortium franco-allemand composé de la compagnie Air-France et de la Deutsche Luft Hansa.

Il se peut que la première envolée d'essai ait lieu demain. On en projette sept autres. Les avions *Nordmeer* et *Nordwind* d'un poids de 16 tonnes voyageront par Lisbonne et les Açores.

Le capitaine Blankenburg, qui a survolé maintes fois l'Atlantique, fera l'expérience de l'Atlantique-nord avec un équipage de trois autres aviateurs.

Foynes, Etat libre d'Irlande, 9. — L'avion transatlantique *Cambria* est arrivé ici à 10 h. 32, après avoir mis 12 heures seulement à traverser l'Atlantique de Botwood, Terre-Neuve, à Foynes.

Melbourne, Australie, 9. (CP-Havas) — On rapporte que l'inauguration du service postal aérien Sydney-Londres, qui devait avoir lieu au mois de janvier prochain est différée au mois de juin. L'établissement des stations météorologiques et de T.S.F. suscite des obstacles imprévus.

# Faits divers

## Tenu criminellement responsable

M. Oscar Lambert, 1010, rue Belchasse, a été tenu criminellement responsable de la mort de M. Clément Froidevaux, 802, rue Bienville, jeudi soir, au coin des rues Craig et Gosford, alors que la victime a été renversée par l'auto de Lambert.

Un témoin, M. O. Lacroix dit que l'auto n'a pas stoppé après l'accident. Lionel Bussière qui a poursuivi l'auto et a obligé Lambert à stopper, a dit que ce dernier a paru surpris. Le sergent-détective Thuot a déclaré que Lambert était sous l'influence de liqueurs enivrantes. Le Dr Conroy, des quartiers généraux de la police, a déclaré que Lambert était ivre et hors d'état de conduire.

## Empoisonnée

Lena Bellini, 17 ans, 2047, rue Clifton, a été ramassée évanouie par des personnes, rue du Maire, près de la rue Aylmer, samedi, alors qu'elle venait d'absorber le contenu d'une bouteille de teinture d'iode. Elle a été transportée à l'hôpital Saint-Luc et est sous la surveillance de la police.

## Pour chasser une abeille

Mme S. Jackson, 28 ans, 260, avenue Wood, Westmount, a été tuée et Mme Beatrice Pastor, 260, avenue Wood, Westmount et Frank Charles Newman, d'Ormstown, ont été blessés dans un accident d'auto, sur le chemin entre Dorval et Saint-Laurent, à 5 heures hier après-midi, alors que le chauffeur de l'auto, William Pastor, 27 ans, agacé par une abeille a voulu la tuer et a perdu le contrôle de la machine. L'auto est allée dans le fossé. Mme Jackson a eu le cou cassé et est morte tout de suite. Les deux blessés ont été transportés à l'hôpital Saint-Joseph, de Lachine.

## Six noyades

Six personnes se sont noyées en fin de semaine.

M. Georges Lessard, 273 est, rue Lagauchetière, s'est noyé au lac Wener, Wenerville, vendredi soir, à 11 h, alors qu'il se baignait en compagnie de quatre amis. Il a perdu pied dans un endroit profond et n'a plus reparu. Le cadavre a été repêché samedi matin. Verdict de mort accidentelle par le coroner Latour.

M. Georges Dupuis, employé de la ville de Montréal, 498, boulevard des Prairies, s'est noyé vers 5 heures, samedi après-midi, dans la rivière des Prairies, à Laval-des-Rapides. Il a été saisi de crampes et s'est enfoncé. On l'a repêché tout de suite, mais il était déjà mort.

Nick Oliva, 35 ans, 1377 rue Stanley, s'est noyé dans le fleuve Saint-Laurent, à Boucherville, samedi. Il s'est enfoncé et n'a plus reparu. Le cadavre a été repêché dimanche matin.

Robert Gibson, employé de la Québec Power, 10757, rue Lille, s'est noyé dans la rivière des Prairies, près de l'île Visitation, hier. Il s'est enfoncé dans un trou. Repêché peu après, on n'a pu toutefois le ramener.

Fernand Rho, 29 ans, 5226, Cin-

quième avenue, Rosemont, s'est noyé dans le lac Maskinongé, à Saint-Gabriel de Brandon, hier après-midi. Il a perdu pied et s'est enfoncé pour ne plus reparaitre.

Roland Archambault, 27 ans, tailleur, de l'Assomption, s'est noyé hier après-midi, vers 5 h., dans la rivière de l'Assomption. Le cadavre a été repêché hier soir à 9 heures. Le malheureux avait perdu pied et n'avait plus reparu.

## Victimes de la chaleur

Trois personnes ont succombé à la chaleur en fin de semaine. M. Frederick Cooper, 37 ans, 1524, rue Bishop, président de la Commercial Reproducing Company, est mort subitement à Val Morin, samedi après-midi.

Owen Cochrane, 41 ans, 2022, rue Victoria, s'est évanoui sur la rue et est mort peu après à l'hôpital Général.

J. C. M. Duncan, 66 ans, est mort à sa résidence, 3547 rue Hutchison, hier.

L'Assomption, 9. — Eugénie Cormier, 22 ans, a eu le crâne fracturé, Moïse Cormier, 8 ans et son père Aldéric Cormier, 60 ans, ont eu des contusions générales lorsque leur camion a été renversé par un auto qui filait à toute vitesse sur la route vers le village.

## Enfant écrasé

Omer Elilon, 4 ans, 1613, rue Richardson, a été tué par un camion-citerne de la ville.

## Six blessés à St-Hyacinthe

St-Hyacinthe, 9. — Six personnes ont été blessées ici dans un accident d'automobile, samedi, avant-midi, et deux sont mourantes à l'hôpital St-Charles de cette ville. Ces deux dernières sont Mme Albert Decelles, 36 ans, sa fille, Gisele, âgée de 8 ans, domiciliées à 2120 rue de Normandie, Montréal. M. et Mme Decelles et leurs quatre enfants venaient d'arriver à St-Hyacinthe par le train du Canadien National, et ils avaient pris un taxi pour se rendre chez des parents, M. et Mme J.-B. Saint-Onge, 29 rue Desaulniers. A l'intersection des rues Viger et St-Dominique, une auto conduite par M. Adrien Grenon, de St-Liboire, Bagot, heurta le taxi de M. Joseph Surprenant et le projeta contre un poteau de téléphone. Les six membres de la famille furent tous plus ou moins blessés dans la collision, mais pas un seul des autres occupants des deux voitures ne se fit faire mal. Le Dr Jean Morin fut mandé sur les lieux et il trouva si mauvais l'état de Mme Decelles qu'il manda un prêtre et la fit administrer sur place. Elle souffrit d'une fracture du crâne, d'une fracture du bassin et de coupures aux bras. La petite Gisele, aussi en danger de mort, souffrit aussi de blessures à la tête, et l'on a raison de croire à des fractures. Les autres enfants, Maurice, âgé de 9 ans, René, 7 ans, et Florence, 5 ans, ont tous des blessures légères, aux bras, aux jambes ou à la figure. Le père, M. Albert Decelles, 44 ans, souffrit aussi de blessures à la tête et aux bras, mais son état n'offre pas d'inquiétudes. Tous les blessés ont été conduits à l'hôpital St-Charles. Les constables Lionel Gaucher et Albert Boucher ont été chargés de faire enquête.

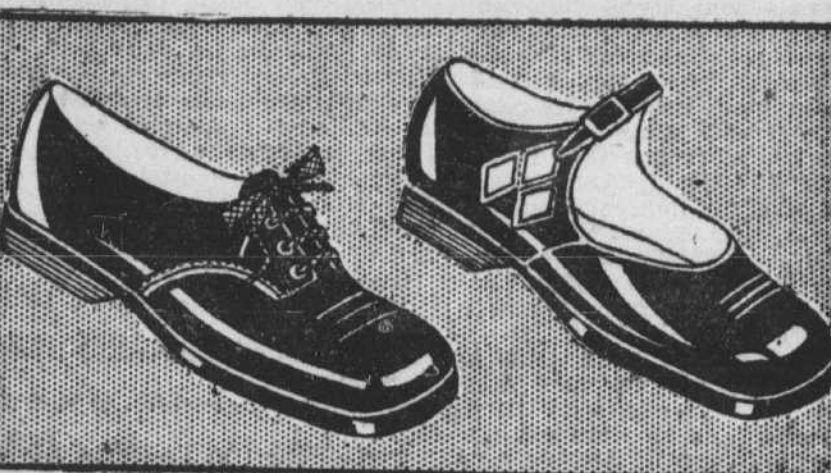
# Son chemin de Damas

(par Emery de Palmcourt)



# ACHÈTE BIEN QUI ACHÈTE CHEZ DUPUIS

Parents... chaussez vos enfants chez DUPUIS... vous économiserez...



# Populaire marque "PACKARD"

Il ne s'agit pas seulement de souliers nouveaux et en vogue, mais bien de chaussures dont la fabrication experte répond, en tous points, aux exigences du pied de l'enfant qui grandit. Fabrication solide, semelles de cuir, talons caoutchouc. Modèles: à courroie, en cuir verni; lacés en veau noir ou brun. Pointures 8 à 10 1/2 et 11 à 2.

|                                           |                                |
|-------------------------------------------|--------------------------------|
| Nous avons un appareil                    | Pointures: 8 à 10 1/2 la paire |
| <b>Rayon X</b>                            | <b>2.75</b>                    |
| pour l'ajustement parfait des chaussures. | Pointures 11 à 2 la paire      |
|                                           | <b>3.00</b>                    |

DUPUIS — deuxième (St-Catherine)

**Dupuis Frères**  
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-géné. ALBERT DUPUIS, président ARMAND DUPUIS, sec.-géné.

# ERRATUM

Dans la carte de livraison de la maison Dupuis Frères, Limitée, publiée dans ce journal mercredi le 4 août, il s'est glissé une erreur que nous tenons à rectifier.

Les camions DUPUIS se rendent aux endroits suivants TOUS LES JOURS et non pas seulement le mercredi et le samedi:

|                   |                  |
|-------------------|------------------|
| LA SALLE          | LAVAL SUR LE LAC |
| LAVAL DE MONTREAL | LONGUE-POINTE    |
| LAVAL DES RAPIDES | LONGUEUIL        |

## Feu Mme J.-G. Boulet

Québec, 9. — Le Dr Charles-H. Verge, médecin, est décédé à Londres, à l'âge de 70 ans. Le Dr Verge avait été pendant plusieurs années, soit de 1920 à 1935, assistant du représentant de la province de Québec dans la capitale britannique.

Lorsqu'il exerçait sa profession à Québec, le Dr Verge était médecin à l'Hôtel-Dieu. Il a été le premier médecin chargé du service d'électrothérapie et de rayons-X de cette institution.

Le Dr Charles-H. Verge était le fils de feu le Dr Charles-A. Verge, professeur à l'Université Laval, et de dame Louise Trudel. C'est un ancien élève du Séminaire de Québec et de l'Université Laval. Il avait parfait ses études médicales à Paris. Il fit du service durant la guerre. Il était médecin-major de la base de Salonique.

Survivant au défunt: sa femme, Mme Verge (Elmire Tessier); sa fille, Mme Hector Cimon, de Québec; deux beaux-frères: MM. le juge Auguste Tessier et G.-B. Tessier; deux belles-sœurs: Mmes A. Chauveau et T.-J. Duchesnay.

## Décès de M. A. St-Louis

M. Albert Saint-Louis, entrepreneur en construction, est décédé hier à l'Hôtel-Dieu, après une brève maladie. Il était âgé de 69 ans. M. Saint-Louis était fils de Jean-Baptiste Saint-Louis. Il laisse sa femme née Grothé (Blanche), et deux fils, Armand et Alexandre Saint-Louis; quatre filles: Rév. Soeur Saint-Louis, de la communauté des Soeurs Grises; Mme Olier Leblanc (Rose); Mme René Casault (Annette), et Mlle Cécile Saint-Louis.

La dépouille mortelle est exposée à sa demeure, 296, Troisième Avenue, Verdun.

Le service aura lieu mercredi matin à 9 h. en l'église Notre-Dame de Lourdes de Verdun.

Lui survivent, outre son mari, cinq enfants dont trois filles, Jacqueline, Denise, Madeleine et deux garçons, André et Pierre.

## Les funérailles de M. H.-B. Rainville

Les funérailles de M. H.-B. Rainville, décédé à Atlantic City, auront lieu demain matin à la cathédrale à 9 heures.

## "Il était une fois..."

Le dernier livre de Faddette. En vente au Service de Librairie du "Devoir", 75 sous franco (broché).

Éditeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cavallin, Trois-Rivières